48 PAGES

PHOTO JOURNAL

10 cents
Montréal, jeudi,
14 décembre 1950

VOLUME XIV — No 35 Hebdomadaire illustré et littéraire PAGES 1 à 48

Cinquante Montréalais et leur religion austère

LE SABBAT DES ADVENTISTES

(A LIRE EN PAGE 3)

Son dixième rôle en technicolor



La route du succès



(Photo I.N.P.)

Croyant que l'originalité mène au succès, la jolie masseuse française Liliane Biardot, âgée de 20 ans, cherchera fortune sur un cheval qu'elle vient d'acheter. Elle fera le tour de l'Europe, accompagnée de sa mère, qui conduira une voiture tirée par un autre cheval. L'ambitieuse jeune fille a annoncé dans les journaux qu'elle porterait sur son dos toutes les affiches publicitaires qu'on voudrait lui confier. L'argent ainsi gagné aidera à défrayer le coût du voyage.

MAUREEN O'HARA, qui a été élue la plus belle actrice des films en technicolor, joue, dans "Tripoli", de Pine-Thomas, son dixième rôle en couleurs. Son partenaire est John Payne, avec qui elle a tourné dans deux autres films. C'était toutefois la première fois que Maureen tournait sous la direction de son mari, le réalisateur Will Price. Ils sont mariés depuis neuf ans.

on dit on dit on dit on dit on dit on dit

LES BRUITS DE LA VILLE





par LUCIEN

René Dary (et la charmante Pat Roc) ont quitté Montréal jeudi dernier et il ne semble pas que leur projet de film avec Laurent Dauthuille se soit concrétisé. Ce que nous n'avions pas révélé, l'autre semaine, c'est que le co-producteur de "Son Copain" n'était pas le seul (et même le premier) à avoir pensé à produire un film avec le boxeur français. D'autres hommes d'affaires (et d'autres techniciens), tous de Montréal, étaient depuis 5 ou 6 semaines sur les rangs, et il apparaît aujourd'hui que c'est leur projet qui prendra corps, sans doute en février.

Un autre projet cinématographique: celui de Laurette Auger (Jean Despréz), qui a imaginé (parait-il) une histoire passionnante et voudrait en confier le principal rôle à Judith Jasmin.

Jean Coutu, lui, n'est pas heureux. Depuis 2 ans, il rêve de monter, à la scène, la pièce de René Laporte: "Federigo". Il en a fait toute la mise en scène, il a demandé à Robert Prévost de lui dessiner des décors et des costumes, il avait même réservé des dates, en mars 1951, au Gésù. Et patatras! Pour des raisons incontrôlables, son entreprise tombe à l'eau. Notre beau Coutu est bien sombre, aujourd'hui. Comme disait ce (spirituel) comédien, espérons que ce coup ne va pas le tuer. Car, souvent, le coup tue...

Un sympathique Montréalais qu'on n'a pas vu depuis bientôt 8 ans, (en chair et en os, du moins) viendra dans la métropole au printemps. Il s'agit du jovial Henri Letondal, qui vient de remporter un magnifique succès dans "On the Riviera", et a quatre films en chantier actuellement, à Hollywood.

Pat Roc n'a pas voulu quitter le Canada sans laisser un souvenir, et elle a raconté, l'autre mardi, cette histoire à Laurent Dauthuille. C'est, bien sûr, une histoire anglaise. MM. Truman, Staline et Attlee meurent le même jour et arrivent ensemble au ciel. Le bon Dieu, pour marquer ce grand jour, a l'idée de leur faire une petite faveur particulière. "J'ai décidé, leur dit-il, d'accorder à chacun de vous la réalisation d'un voeu. Parlez, et quoi que vous me demandiez, vous serez exaucés". Staline répond le premier: "Camarade Dieu, dit-il, je voudrais que tu extermines immédiatement tous ces abominables Américains qui compromettent l'avenir du monde. — C'est beaucoup, répond le Créateur mais il en sera fait selon ton désir". Truman parle ensuite: "Mr. Dieu, please, faites disparaître tout de suite ces sauvages Russes, qui sont la calamité de la terre. — Ça fait bien du monde, mais puisque j'ai promis, ce sera fait". Puis Dieu, se tournant vers Attlee: "Et vous?" Alors Attlee de répondre: "Oh! sir, je souhaite que vous ne vous occupiez pas de moi avant d'avoir satisfait ces deux messieurs!"

Notons la parution de l'excellent ouvrage de l'honorable Léon Mercier Gouin, "Le Droit d'Auteur", chez Fides. Une mise au point magistrale de questions qui intéressent tous les intellectuels qui "produisent".

Les oeuvres théâtrales de Louvigny de Montigny paraîtraient au printemps et comprendraient: 1) des pièces inédites en 1 acte ("L'Epi Rouge", "La Chasse-Galerie", "La Comédie des Chapeaux") et 2) des scénarios de films" ("La Boule de Neige" et "La Cabane à Sucre"). Des oeuvres purement canadiennes, si l'on en juge par les titres.



A.G.I.P.

CHAUD, MYSTERIEUX ET INTRIGANT — Cet original col entonnoir montant cache une partie du visage; avantage très appréciable lorsqu'il s'agit de braver le vent et le froid. Les hommes, tout en protestant parce qu'ils ne pourront contempler tous les traits charmants d'une physionomie féminine, reconnaîtront que l'élégante discrètement cachée dans ce col sera entourée d'un délicieux mystère. C'est une création parisienne.

A 13 ans, il était messager de pharmacie et il a aujourd'hui deux diplômes de pharmacien

Il a la figure jeune et souriante d'un finissant de "high school", pourtant il est père de cinq enfants, dont une fille de 16 ans, et a été deux fois admis à la pratique de la pharmacie — une fois aux Etats-Unis et une autre fois ici — après avoir été messager dans une pharmacie, pharmacien stagiaire et pharmacien diplômé, à Providence, R. I., où il demeura onze ans.

Aujourd'hui, c'est M. Jean Richard, pharmacien, directeur de l'Association pharmaceutique du Canada, deuxième vice-président du Collège des pharmaciens de la province de Québec, directeur de l'Association des pharmaciens détaillants de Montréal, et depuis quelques semaines, membre du club Lions de Montréal, où il a été présenté par un de ses amis, M. Tris Coffin, optométriste de Montréal.

● Natif de Montréal

M. Jean Richard est né à Montréal, d'un père voyageur de commerce, qui, en 1915, prit le chemin des Etats-Unis. Providence, R. I., un des centres franco-américains de nos voisins du sud, fut la nouvelle patrie de la famille Richard, qui y demeura onze ans.

Jean n'avait que huit ans à cette époque. Il continua ses études à l'école élémentaire, puis au "Classical High School", où il demeura quatre années.



M. Jean Richard, qui de messager dans une pharmacie des Etats-Unis est devenu pharmacien diplômé, puis, de retour à Montréal en 1926, après onze ans passés à Providence, R.I., a été admis, en 1929, à la pratique de la pharmacie dans le Québec. Il est aujourd'hui directeur de l'Association des pharmaciens du Canada et 2e vice-président du Collège des pharmaciens de la province de Québec.

Par la suite, ce fut au Collège de pharmacie de l'université de Rutland, affilié à l'université Brown, de Providence, que le jeune Canadien paracheva ses études professionnelles.

● De messager à pharmacien

M. Jean Richard connaissait ce qu'était une pharmacie bien avant son admission au titre de pharmacien stagiaire, puisque dès l'âge de 13 ans il entra au service d'une pharmacie et c'est toujours pour le même patron qu'il passa de messager à commis, de commis à pharmacien stagiaire, puis de pharmacien stagiaire à pharmacien diplômé.

Le jeune Montréalais revint dans sa ville natale en 1926, mais il lui a été nécessaire, comme tout le monde, de se présenter aux examens du Collège des pharmaciens pour être admis à la pratique dans la province de Québec, même s'il avait été pharmacien diplômé et avait agi comme tel durant quelques années aux Etats-Unis.

De plus, il a accru ses connaissances, en suivant deux autres années d'études, à l'université de Montréal cette fois; ce furent en somme des études postuniversitaires, un peu comme les jeunes médecins qui font des stages de deux ou trois ans à l'institut de médecine et de chirurgie expérimentales, à la même université.

A Montréal, il exerça sa profession, en 1930, pour le compte de la pharmacie Horace Huot, devenue la pharmacie Harte, puis pour cette dernière; enfin, il décida de s'établir à son compte à la pharmacie Cavanagh, à l'angle de la rue Burnside et de l'avenue McGill College.

● Famille qui promet

Marié à une Montréalaise, Mlle Carmen Papineau, M. Jean Richard est père de cinq enfants: trois filles et deux garçons, Mireille, Lise, Hélène, Jean et Marc.

Ses trois jeunes filles poursuivent leurs études à Villa Maria, et les deux aînées désirent, à l'instar de leur père, être un jour pharmaciennes.

"Mais la plus âgée n'a que 16 ans," de dire M. Richard, "elle peut encore changer d'idée".

La carrière de ce pharmacien montréalais est sans précédent. Il occupe des postes très enviables dans les diverses associations professionnelles, peut pratiquer sa profession au Canada tout comme aux Etats-Unis, il est membre d'un club de service qui s'occupe de venir en aide aux déshérités de la vie, surtout à ceux qui souffrent de la vue, il est père de famille, homme d'affaires avisé et tout cela sans que ça paraisse. On dirait, à le regarder, qu'il s'agit d'un jeune fiancé au début de sa carrière, qui regarde la vie avec joie et espérance et se prépare à affronter la vie.

S'il en est ainsi, c'est probablement que le fait d'être un homme pratique, dans les affaires comme dans les professions, n'a pas tué chez lui l'enthousiasme et la foi dans l'avenir.

Quand rejouera-t-on la comédie à l'Arcade? C'est ce que se demandent les amateurs de théâtre de l'est de la ville. Vous tous qui lisez "Photo-Journal", et qui aimez le théâtre, envoyez-moi une lettre ou une carte postale sur laquelle vous écrirez: "Je voudrais que l'Arcade redonne du théâtre". Signez. Je ferai parvenir vos lettres à qui de droit.

Le petit jeu qui fait actuellement fureur: vous demandez à un de vos amis de vous prêter un billet d'un dollar. Et vous lui dites: "Montre-moi, sur ce billet, une feuille d'érable, une sorte d'automobile et le titre d'un film américain célèbre". Il trouve tout de suite les feuilles d'érable. Mais, pour le reste, rien à faire. Vous prenez alors le billet, vous le déchirez en 2 ou 3 morceaux en disant: "Coupé!" (c'est une sorte d'auto) et vous jetez les morceaux en soufflant dessus: "Gone with the wind!" Le jeu marche également et même mieux, même avec des billets de 2, 5, 10, 20, 50 et 100 dollars.

Muriel Guilbault, pour occuper ses soirées, tourne des films d'amateurs (en 8 mm.). Elle écrit elle-même ses scénarios, qu'elle met en scène et qu'elle interprète elle-même. Je ne sais pas si le public sera admis à les voir un jour, mais il paraît qu'ils sont extrêmement amusants.

On annonce de Paris que Bourvil (décidément, les comiques sont drôles) va tourner un film tragique. Il suit, en cela, l'exemple de Fernandel. A force de se regarder dans une glace, Bourvil a fini par se trouver, somme toute, un masque intéressant. "Puisque Fernandel a renoncé aux effets "chevalins", s'est-il dit, il n'y a aucune raison pour que je ne renonce pas, moi, à faire l'âne". Il sera donc la vedette d'"Histoire d'Amour", une histoire qui tournera mal.

Depuis. ses victoires décisives sur Stock et Van Dam, on n'appelle plus Ray "Sugar" Robinson, en Europe, que "l'estoc américain".

Henry Deyglun, l'autre jour, prit un taxi. Le chauffeur lui réclama $1.15 pour la course. Comme il n'avait sur lui que $1.00, il demanda (froidement) au conducteur de "reculer pour 15 cents".

On verra, au Théâtre de Dix Heures de la rue Papineau, avec Henry Deyglun et Jacques Normand: Jovette Bernier, Raymond Lévesque, Roger Duhamel, Roger Guil, Lise Roy, René Lévesque, Laurent Dathuille, Pierre Roche, Henri Salvador, etc.

Bon conseil

SYDNEY. — Voici le conseil que donne le propriétaire d'une pension des Nouvelles-Galles du Sud:

—N'allez pas vous noyer en vous baignant: cela gâte les vacances de tout le monde!

Les toiles de Goodridge Roberts à la Dominion Gallery

C'est par une exposition des oeuvres récentes, et de quelques oeuvres déjà vues, de Goodridge Roberts que la Dominion Gallery a inauguré ses nouveaux locaux, à 1438 ouest rue Sherbrooke. Dans cette maison, trois étages sont consacrés à l'exposition. Douze salles sont ainsi occupées par des tableaux anciens et modernes. Deux salles sont consacrées aux expositions individuelles et une grande salle exclusivement aux peintres canadiens vivants. Certaines salles sont, ce que nous croyons être une innovation, fermées par des portes coupe-feu automatiques.

L'exposition de Goodridge Roberts est abondante puisqu'elle comporte environ 48 tableaux. On retrouve comme toujours, chez cet artiste, une sorte de dualité assez étrange. Ses intérieurs et ses natures mortes sont des toiles colorées et lumineuses. Ses paysages, par contre, sont souvent d'une tonalité beaucoup plus éteinte. Il semble que Roberts aime les paysages tragiques, ce que l'on retrouve souvent dans un certain nombre de toiles peintes cette année sur les bords de la rivière Gouffre, où cette impression tragique ressort de l'eau glauque et parfois d'un violet sombre et d'un ciel le plus souvent lourd.

Une toile "Moving clouds" semble une exception dans la manière de l'artiste. Apparemment elle montre un effet de soir ou de nuit, avec une vieille maison se détachant sur un ciel presque uniformément bleu sombre, avec quelques nuages blancs, chose rare chez Goodridge Roberts. Mais l'effet nous en paraît saisissant.

Une grande toile "Path Through the Woods", dans une tonalité beige que Goodridge affectionne, est pleine de poésie et de relief.

Mais nous préférons à tout son "Studio in the Country", où sa palette semble s'éclairer et c'est un Goodridge Roberts tout différent, plus gai sinon plus subtil.

Une autre version du même sujet "Country Studio", est également fort plaisante et la verdure aperçue par la fenêtre lui donne une profondeur et un charme indiscutables.

Il faudrait aussi noter plusieurs natures mortes, principalement des fleur sauvages, qui sont des pièces très agréables. Elles mettent en lumière des qualités de coloriste de cet artiste qui cependant semble préférer une palette plus discrète.

L. Le Marchand

Les adventistes ont une morale sévère et observent le sabbat

(Spécial à "Photo-Journal")

Le sabbat, septième jour de la semaine consacré par Dieu le Père, selon les écritures saintes, comme jour de repos, n'est pas uniquement observé par les juifs.

On sait que les juifs doivent abandonner tout travail durant la journée du samedi qu'ils doivent consacrer au repos du corps et à l'adoration de Dieu.

Il existe dans Montréal, cinquante Montréalais qui ne sont point juifs mais qui observent très rigoureusement la journée du Sabbat. Ce sont les "adventistes du septième jour".

Fondée aux Etats-Unis, en 1844, par William Miller, cette secte religieuse qui s'inspire des enseignements de Jésus-Christ, compte maintenant plus de 700,000 adeptes à travers le monde.

Les "adventistes du septième jour" possèdent dans la métropole, un temple qui est situé rue Laval, à l'angle de Prince-Arthur. C'est à cet endroit que les cinquante adeptes se réunissent chaque samedi matin afin d'assister à l'école de la bible ainsi qu'aux cérémonies du culte.

Dans leur chapelle, il n'existe aucun autel. On n'y célèbre jamais la messe car elle est interdite par leur règlement. La première réunion du Sabbat consiste à étudier les enseignements du Christ compilés dans la bible. C'est en somme le résumé des passages que chacun fut appelé à lire au cours de la semaine écoulée.

La cérémonie du culte est vouée à la prière et chaque adepte doit prier Dieu sans se servir de livres de prières. La seule prière existante chez les adventistes, est le Pater Noster. Si un adepte désire faire acte d'adoration, il doit se servir de ses propres mots.

Comme chez les juifs, les adventistes observent les règles du Sabbat à partir du coucher du soleil du vendredi soir jusqu'à celui du samedi soir. Durant tout ce temps, il ne doivent exécuter aucun travail rémunérateur mais peuvent consacrer son temps aux soins des pauvres et des affligés ou encore à la propagande de la parole de Dieu.

Quant aux dimanches, vu que des lois civiles obligent les citoyens du Canada à l'observance de ce jour, les adventistes doivent donc aussi s'abstenir de travailler durant ce jour mais aucune cérémonie religieuse ne les réunit en leur temple. Ils sont donc les plus fervents adeptes de la semaine de 5 jours de travail.

D'OU VIENT CETTE RELIGION

A partir de 1836, à l'appel de William Miller, des milliers d'Américains se sont préparés à la fin du monde qui, selon l'interprétation donnée par William Miller, d'une prophétie de Daniel, devait se produire en 1844.

Dans cette prophétie, Daniel parlait de la purification du sanctuaire, qui devait se produire vers 1844 ; mais comme à cette date, la fin du monde ne s'est pas produite, les adeptes de Miller ont revisé la prophétie et ont compris que Daniel parlait d'une purification qui n'annonçait que le début d'une ère nouvelle pour l'homme.

C'est ce groupe dirigé par William Miller qui fonda les "adventistes du septième jour." Cette secte eut un certain succès chez les Américains et possède aujourd'hui des adeptes dans la majorité des pays. Ils déléguèrent leur premier missionnaire en Europe, (en Suisse) en 1875.

Au Canada, ils possèdent des temples dans presque toutes les grandes villes et on en compte trois dans le Québec : Montréal, Westmount et St-Hyacinthe.

PAS DE CIGARETTES, PAS DE MAQUILLAGE

Les adventistes doivent se soumettre à une discipline très rigoureuse. Cette religion n'accepte que les adultes à partir de l'âge de 15 ou 16 ans. Avant d'être admis au baptême, ils doivent suivre plusieurs cours d'instruction religieuse.

Une fois adventistes, ils sont obligés de mener une vie très exemplaire en s'abstenant de boire du vin ou tout autre alcool, de fumer cigares, pipes ou cigarettes et même de priser ou de chiquer ; de fréquenter théâtres, cinémas ou tout autre endroit où se donnent des représentations ; de danser ou de participer à tout autre amusement.

De plus, les femmes doivent s'abstenir de revêtir toute toilette légère ou osée, de porter des bijoux et de se servir d'articles de maquillage ou tout autre artifice semblable.

Immédiatement après les offenses personnelles à Dieu, le péché le plus détesté des adventistes est l'adultère. Si un membre est convaincu d'une telle faute, il est immédiatement expulsé de la secte et n'aura le droit d'y revenir qu'après qu'il aura mené une vie correcte durant plusieurs mois et demandé publiquement à Dieu le pardon de sa faute.

Tout comme les catholiques, ils doivent observer les dix commandements de Dieu, mais ne confessent pas leurs fautes au pasteur. Quand un adventiste a péché, il va en demander pardon à celui envers qui ce péché fut fait et après avoir obtenu le pardon de cette personne visée, il en demandera aussi pardon à Dieu.

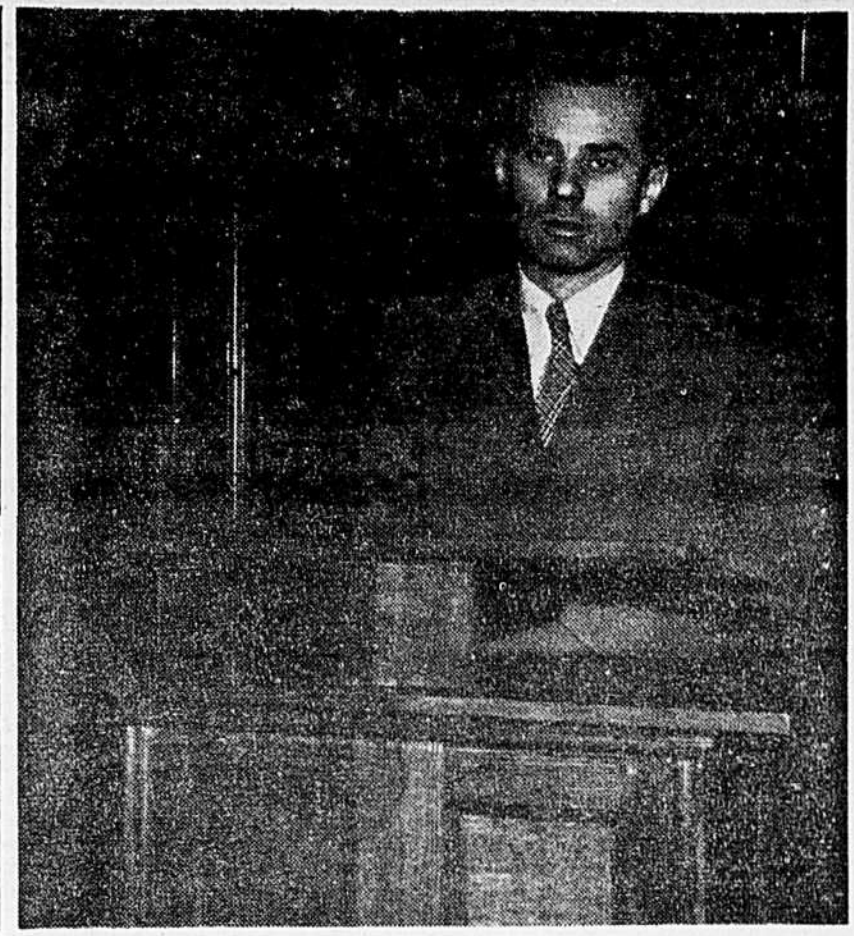
Chez les adventistes, la communion se fait sous les deux espèces, soit le pain non levé et le vin non fermenté. Les adeptes ne sont appelés à la communion que deux ou trois fois par année.

Les adventistes versent annuellement la dime à leur pasteur sous la forme qui se pratiquait au cours des siècles derniers dans l'Eglise catholique. Chaque fidèle doit donner un dixième de son revenu, c'est-à-dire qui si ce dernier gagne un salaire de $50.00 par semaine ou $2,600. par année, il verse de grand coeur à son pasteur la somme globale de $260.00 ou de $5.00 par semaine.

Les femmes ne sont pas obligées de se coiffer pour entrer dans leur temple mais cette pratique est recommandée. Quand un des membres décède, aucun service funèbre n'a lieu. La douleur et le respect pour les morts ne sont pas une manifestation collective. Les adventistes ne pratiquent aucun culte envers la Vierge Marie ou les Saints.

Aucune fête spéciale n'existe au calendrier de cette religion. Il n'y a pas de célébrations de Noël, du Jour de l'An, de la Pentecôte, de Pâques, etc.

Le temple de Montréal est sous la direction du pasteur Henri Drouault, qui est marié et père de trois enfants. Il ne porte ni soutane ni collet romain.



(Cliché A.P.F.A.)

M. Henri Drouault, pasteur d'une cinquantaine d'adventistes montréalais, dans sa chaire du temple situé angle Laval et Prince-Arthur, à Montréal.

Le nouveau "Comet" plus rapide et plus puissant

LONDRES — La De Havilland Aircraft Company va mettre à l'essai une variante plus rapide et plus puissante du Comet, le premier avion de ligne à réaction du monde. On remplacera les réacteurs de Havilland Ghost par des réacteurs anglais de plus grande puissance afin de réaliser un nouveau modèle du Comet pouvant servir sur les très longs parcours mondiaux.

Il y tenait

WASHINGTON. — Le 29 janvier dernier, Frank Guissani, garçon de table de 59 ans, avait écrit un billet disant qu'il voulait mettre fin à ses jours.

L'autre soir, la police trouva son cadavre dans une automobile.

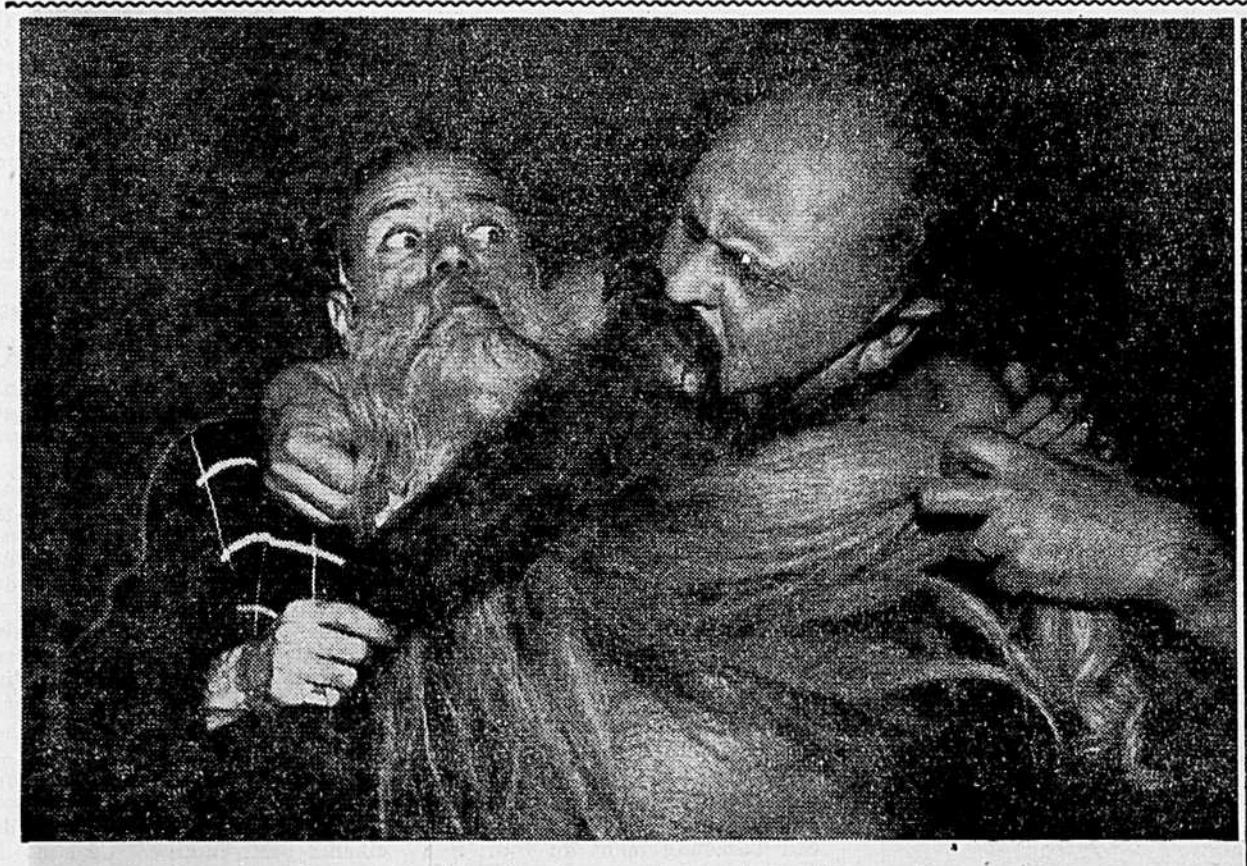
Le même billet se trouvait sur le siège de la voiture avec, au bas, cette mention: "Confirmé le..." Il avait été asphyxié par le monoxyde de carbone.

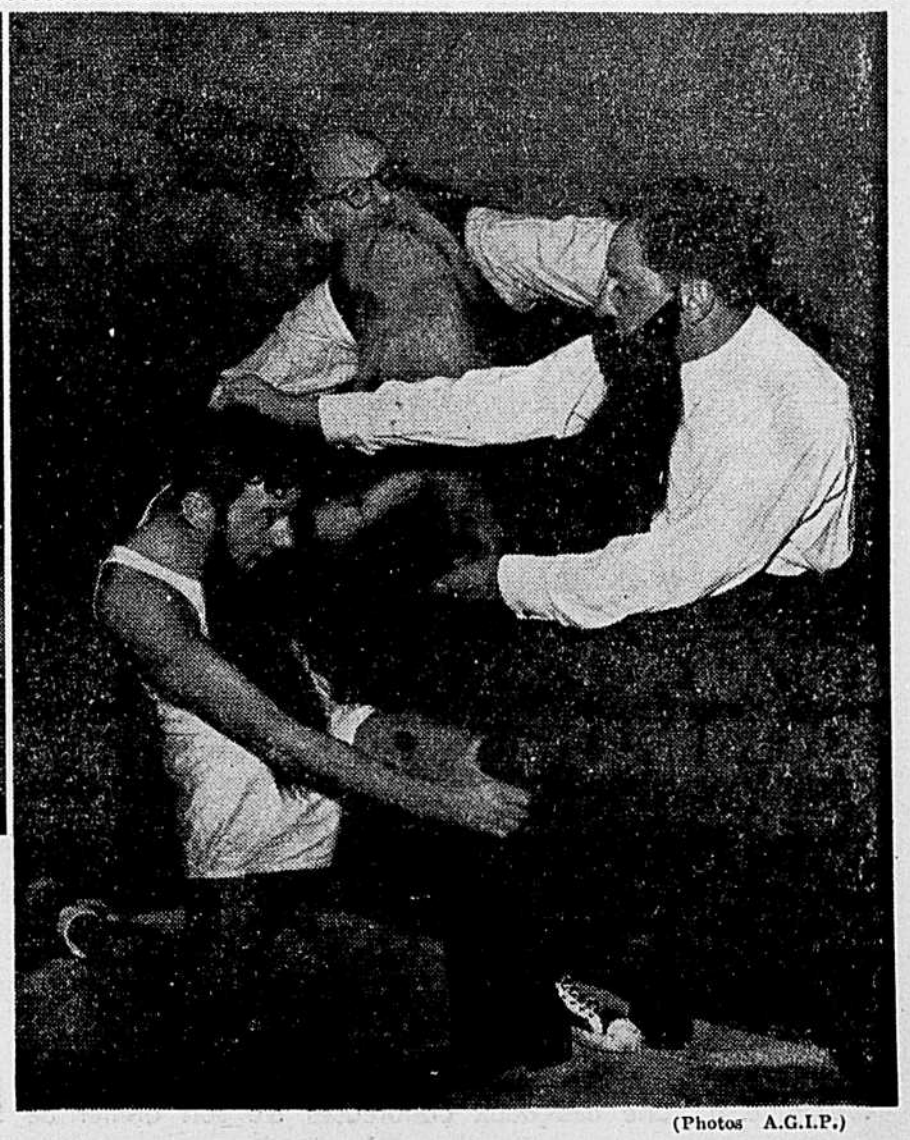
Le miroir cachait mille dollars

SAVANNAH (Georgie). — M. Albert Campbell qui, il y a treize ans, avait acheté une vieille commode avec miroir chez un regrattier, décida de faire étamer la glace dépolie. En défaisant le dos du miroir, il aperçut dix billets de $100.

M. Campbell fit part de sa découverte à la police qui rapporta à son tour la chose au Bureau fédéral des enquêtes (FBI).

Comme il était impossible de retrouver le premier propriétaire, M. Campbell obtint la permission de garder pour lui les mille dollars.





La nuit des barbus a suscité bien des lamentations, fausses comme leur barbe

Au cours d'une nuit mémorable, au Coliséum de Paris, récemment, des combats de boxe et de judo opposaient les dessinateurs humoristes et les chansonniers parisiens, ceux-ci ayant lancé un défi aux premiers. C'était la nuit des barbus. Naturellement, tout le monde devait porter la barbe, fausse ou vraie. Comme il fallait être prêts pour la grande nuit, quelques séances d'entraînement ont précédé les "vrais" combats au cours desquelles on a pu voir le chansonnier Jean Caya dans une prise de catch-barbe avec le dessinateur humoriste Bob-Dan et (photo de droite) le chansonnier Léo Campion aux prises, très sérieusement, avec les dessinateurs A. Saint-Ogan et Peynet. Plus d'un y a perdu du poil.

(Photos A.G.I.P.)

Aurèle Bouchard de Ste-Thérèse

Nous vivons à une époque trépidante où chacun accuse son voisin d'être trop matérialiste.

On reproche aux industriels de ne produire qu'en vue d'un profit fort et immédiat et non pour les besoins de l'homme.

Ce reproche s'étend au monde artistique et littéraire. On refuse à nombre d'artistes, le titre de peintres pour leur attribuer celui de marchand de toiles tellement ces gens produisent rapidement dans le seul souci d'encaisser le prix de toiles souvent mal brossées.

Ce manque de préparation et de présentation se découvre dans maintes oeuvres d'un grand nombre d'écrivains qui écrivent dans le seul but d'atteindre les hauts tirages en flattant les passions humaines.

Mais, il existe encore à notre époque des gens fort soucieux de la bonne présentation de leurs produits et je crois que M. Aurèle Bouchard est le plus méticuleux des céramistes au pays.

L'art de la poterie qui est le plus ancien des arts et l'homme, lui-même, ne serait, selon une blague d'un ancien élève des Beaux-Arts, qu'un produit de la céramique vu que Dieu se servit de terre pour le façonner, a connu, au cours de la dernière décennie, un essor considérable.

M. Aurèle Bouchard était, au début de cette époque, l'un des trois élèves qui fréquentaient les cours de céramique qui se donnaient alors à l'école des Beaux-Arts, sous la direction de M. Pierre Normandeau.

Diplômé de l'école des Beaux-Arts en 1942 après avoir suivi les cours de dessin, de peinture et de céramique, M. Aurèle Bouchard, alors âgé de 29 ans, reprit le chemin de la ville qu'habitaient ses parents, Ste-Thérèse de Blainville.

Là, il conçut un grand projet: créer et produire un service de vaisselle en se servant de la terre argileuse du voisinage de sa ville. Cette création, le céramiste de Ste-Thérèse la voulait parfaite et il y travaille depuis huit ans.

Huit ans de travail continu pour créer le premier service de vaisselle qui servira de modèle à tous les autres. Et le travail n'est pas encore terminé, il peut rester quelques semaines ou quelques mois de travail.

Le travail n'a pas été et n'est pas une embûche pour notre compatriote. Il pourra se vanter d'être le vrai créateur de son oeuvre entière. Il a construit de ses mains tout l'outillage de son atelier et a même fait l'aménagement intérieur de son immeuble.

Propriétaire d'une maison en bois de deux étages, il a creusé de ses mains le sous-sol afin d'y aménager différents moteurs nécessaires à son outillage.

Il a aussi percé les murs à divers endroits pour y poser des fenêtres afin de bénéficier d'un meilleur éclairage. Au tout début, il eut un associé. Il s'agissait du très sympathique Marcel Girard qui a entrepris depuis ce temps, le voyage en Amérique du Sud avec Jacques Hébert.

"C'est par un chaud après-midi d'été, trois mois après nos débuts, nous a raconté Aurèle Bouchard, alors que nous étions occupés à cimenter la cave que nous venions de creuser, moi à l'intérieur et Marcel Girard à l'extérieur, que ce dernier prit la décision de tout abandonner immédiatement. J'ai dû terminer seul, la pose du ciment. Nous sommes demeurés de très bons amis. J'ai regretté le départ de mon ami car je le considère comme l'un des meilleurs céramistes de la province."

Seul, absolument seul, Aurèle Bouchard a continué son travail jusqu'à aujourd'hui et, entre temps, il a appris tous les métiers possibles. La nécessité oblige, nous a-t-il dit.

En effet, après avoir été terrassier, il est devenu menuisier en aménageant ses nouvelles fenêtres et en installant des tables de travail, des armoires et des rayons à marchandises.

Après la menuiserie, vint la mécanique. "Là, ce ne fut pas une mince affaire, nous dit Aurèle Bouchard, je n'y connaissais goutte. J'ai passé plusieurs nuits blanches à déchiffrer des catalogues de machineries et à imaginer comment je pourrais en réaliser de semblables en me servant de tout un attirail de bric à brac".

Nous avons visité l'atelier de la Faïencerie de Blainville. Outre le grand état de propreté qui y règne, nous avons été étonnés de constater les surprenantes réalisations de notre céramiste - terrassier - menuisier-mécanicien.

Voici, auparavant, un bref aperçu de l'organisation et de l'aménagement d'un atelier de céramique. En premier lieu, la terre argileuse est conservée quelque temps pour être ensuite passée dans un délayeur et, peu après, être tamisée et finalement asséchée. Ceci termine le premier groupe d'opérations.

L'argile est ensuite quelque peu broyée et est finalement prête à être moulée. Pour cette opération, le céramiste se sert de moules de plâtre et aussi d'une machine qui se nomme calibreuse laquelle permet de modeler la forme intérieure de l'objet. Les moules sont ensuite placés sur des tablettes en attendant de faire une couple de séjours à l'intérieur des fours.

Toute la machinerie nécessaire à ces diverses opérations, Aurèle Bouchard l'a construite de ses mains. Ainsi, le délayeur est fait d'un baril d'huile de 45 gallons actionné par un moteur diesel. Le séchage de la terre se fait dans des bassins de plâtre, ce qui est la plus vieille formule dans son genre, au-dessus desquels M. Bouchard a installé une série de lampes infra-rouges afin d'en activer le séchage.

Les calibreuses sont aussi faites de pièces diverses provenant de machineries d'usage courant et même les fours ont été construits par le jeune céramiste qui, pour l'occasion, s'est fait aider par un menuisier.

M. Bouchard nous a cité les chiffres de certains montants ainsi économisés par son travail. Sur l'aménagement du four, il a épargné la somme de $2,500.00; sur les autres machines, les économies varient de 500 à 2,000 dollars par machine.

Malgré toutes ces économies réalisées sur son installation, M. Bouchard a dû, outre son travail, débourser des montants très considérables.

"Si j'ai réussi à mener à bien mon projet, c'est grâce à ma famille, nous a confessé Bouchard, et aussi à des amis qui m'ont pécuniairement aidé en plus de me faire obtenir certaines aides du gouvernement de la province de Québec qui s'est toujours montré très attaché aux arts de chez nous".

Produire un service complet de vaisselle demande une somme formidable de travail. Il faut, en tout premier lieu, dessiner les différents modèles et ensuite produire le modèle original pour ensuite s'en servir pour faire une série de moules qui serviront à la production massive.

Dans le service créé par Aurèle Bouchard, on y compte 200 morceaux provenant de 70 pièces différentes. De la cuillère à sucre à la soupière, tout y est.

Les couleurs dans lesquelles sera produit ce service de vaisselle unique au Canada, seront rouge-pomme, vert-pomme et jaune-pomme. Le motif adopté est la feuille du pommier.

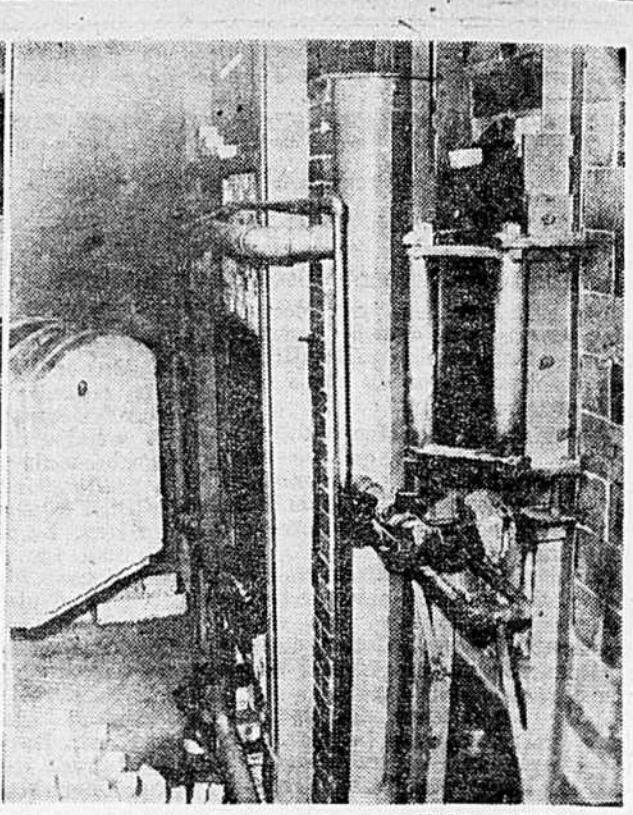
Malgré les huit années de labeur et une dépense globale de 40,000 dollars, M. Aurèle Bouchard est demeuré aussi enthousiaste qu'aux premiers jours de l'entreprise. Dans quelques semaines, les premiers services seront sur le marché et nombre d'experts lui ont prédit plein succès.

M. Bouchard a voué et voue encore toutes ses énergies et son temps à la réalisation de son oeuvre. Il fume des rouleuses et assiste à deux séances de cinéma par semaine. Ce sont là ses seuls passe-temps. Il est célibataire et demeure avec sa mère à 200 pieds de son atelier.

Bonne chance à notre compatriote, créateur d'une oeuvre de céramique unique en Amérique.



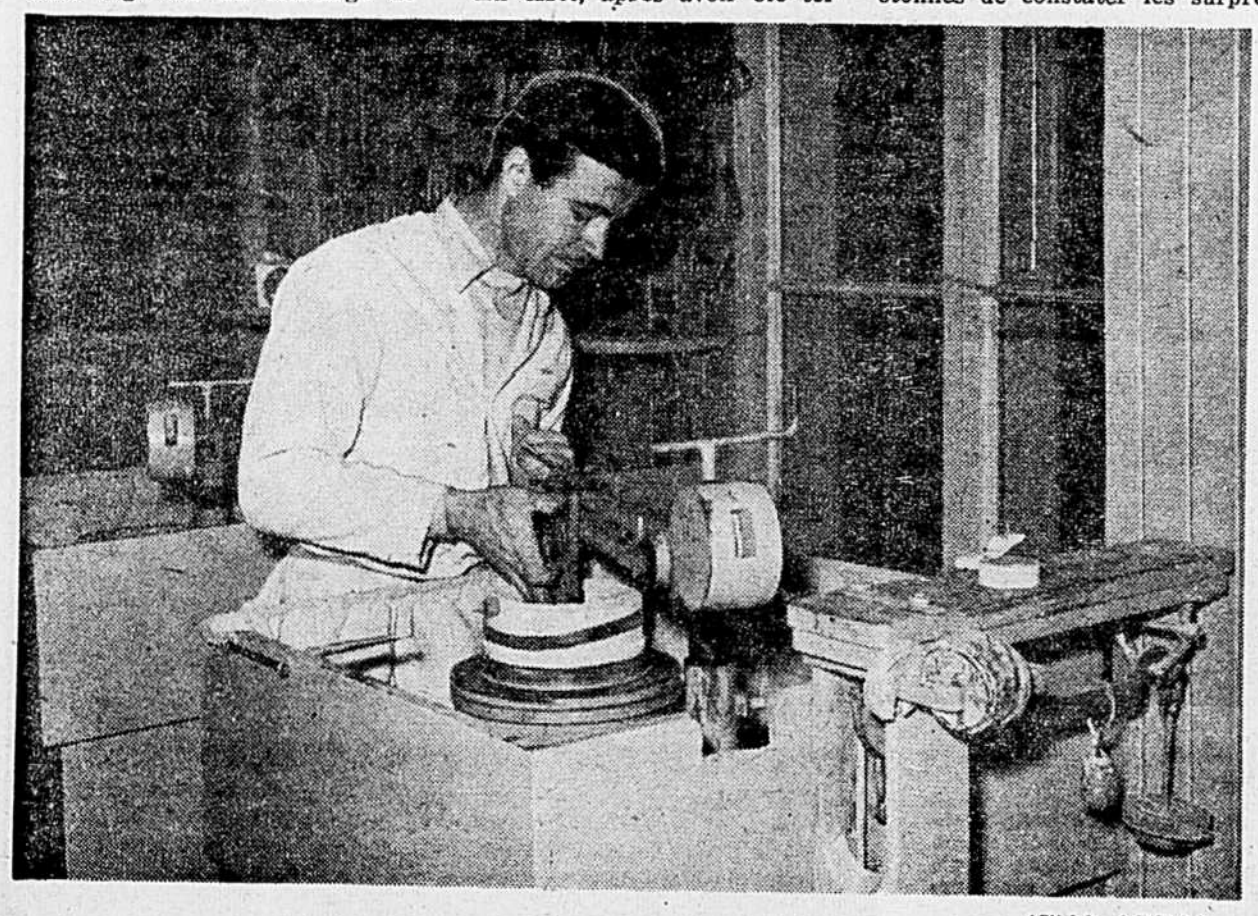
Nous ne voyons ici qu'une partie de la salle où sont empilés des milliers d'échantillons de modèles et d'essais qui servent de base à la création d'un service de vaisselle purement canadien.



Clichés A.P.F.A.

Voici une vue des fours à séchage que M. Bouchard a construits avec l'aide d'un menuisier. Sur la construction du seul four principal, il estime qu'il a économisé l'importante somme de $2,500.

Depuis 1942, il travaille à créer un service de vaisselle bien canadien



(Cliché A.P.F.A.)

Aurèle Bouchard, le créateur du premier service de vaisselle purement canadien, photographié à l'une des deux calibreuses de son atelier de Ste-Thérèse-de-Blainville.

Une installation de $40,000.00

Lettre de New-York

Le président Truman reçoit sa fiche de donneur de sang

NEW-YORK. — (de notre correspondant particulier, John Neva) — Le président Truman a reçu le 21 novembre une plaquette en plastique à l'épreuve des radiations atomiques et portant l'indication du type de son sang. Elle lui a été remise par le général Alexander Vandegrift, chef de la défense civile pour AMVETS.

Le 4 décembre, on a commencé à expédier 150,000,000 de plaquettes de ce genre, afin que chacun constitue ainsi une banque de sang ambulante. Le sang frais ne peut être conservé qu'une vingtaine de jours et la difficulté à s'en procurer en cas de désastre national a amené à faire de tous les citoyens américains une vraie banque de sang, avec le type de sang marqué sur cette plaquette qu'ils devront tous porter au cou. Les laboratoires locaux d'identification des types de sang imprimeront l'indication du type sanguin sur chaque plaquette, après identification.

● L'auréomycine

L'auréomycine, "Le médicament merveilleux", est dès maintenant mise à la disposition des dentistes sous trois formes différentes, suivant la nouvelle qui vient d'être publiée par la Division des Laboratoires Lederle de l'American Cyanamid Company, seuls producteurs des produits de l'auréomycine.

Ces produits nouveaux sont: des cônes dentaux d'auréomycine, de la pâte à dents et des pastilles solubles. On s'en servira pour combattre les infections des gencives, des dents et des cavités buccales. On a qualifié l'auréomycine d'antibiotique "le plus varié dans ses applications" à cause de ses qualités curatives exceptionnelles contre les maladies causées par une multitude de germes allant des protozoaires aux bactéries et même très voisins des virus. L'auréomycine est efficace dans les cas curables par la pénicilline mais guérit aussi des infections pour lesquelles il n'y avait aucun traitement connu avant sa découverte.

● Madame Amérique 1950

Pour la première fois depuis qu'elle a gagné le titre de "Mme Amérique pour 1950-51", Mme Betty McAllister, de Johnstown, et qui est "le plus jolie femme mariée et la plus distinguée maîtresse de maison" s'est rendue à New-York, avec sa famille et est descendue à l'hôtel Shelton, où les époux ont donné à la presse un aperçu de leurs réactions devant l'attention soudaine du public attirée sur Mme McAllister.

● Victor Laks, peintre français

Victor Laks, ancien élève d'Othon Friesz, avait été signalé par les critiques parisiens comme l'un des jeunes peintres français d'avenir, au cours de l'exposition qu'il avait tenue à la "Galerie des Beaux-Arts", en 1946.

En 1948, alors qu'il se trouvait aux Etats-Unis, Victor Laks donna plusieurs expositions individuelles, au Nouveau-Mexique, à San Francisco et dans d'autres villes. Il se rendit à Rio de Janeiro où on lui demanda de participer à une exposition au Musée des Beaux-Arts avec un groupe des principaux peintres de l'"Ecole de Paris". Et une exposition individuelle au "Ministerio da Educacao" consacrait officiellement sa renommée.

Non seulement Laks s'est fait connaître par sa peinture, mais il s'est révélé dans le dessin des costumes et des décors de théâtre. Il tient actuellement une exposition à New-York, à la Penthouse Gallery, 55ème rue-ouest.

● Produits défectueux

L'industrie américaine fabrique pour trois milliards de dollars de produits défectueux par an, si l'on en croit ce qui a été affirmé devant l'American Society of Mechanical Engineers la semaine dernière. C'est le coût total des articles rejetés annuellement et c'est un chiffre supérieur à la valeur, au prix de détail, de tous les appareils électriques de maison, y compris les radios et postes récepteurs de télévision, produits pendant un an.

Mais ce qui est plus grave, c'est que cette somme représente une masse considérable à une époque où l'Oncle Sam se serre la ceinture afin d'établir un programme de production intensifiée pour la défense nationale.

Dans son discours à l'assemblée annuelle de l'ASME pour 1950 qui se tenait à l'hôtel Statler, à New-York, Howard Coonley, président du comité exécutif de l'American Standard Association, réclamait une standardisation plus complète dans l'industrie et pressait les chefs d'industries d'apporter une attention plus grande à la qualité des produits. Il dit que le miracle de l'unification réduirait le nombre des pièces rejetées et assurerait une meilleure qualité à un prix moins élevé. L'adoption de l'unification dans la fabrication permettrait, dit-il, au manufacturier de vérifier l'efficacité de sa production et de ses procédés par le seul contrôle d'un relevé de qualité. Ce relevé devrait indiquer si la fabrication se déroule sans heurts ou si le manufacturier devrait s'inquiéter de quelque défaut dans le processus de fabrication.



(Photo Intercontinentale)

LE CANADA HONORE LA FRANCE — Au cours d'une cérémonie qui s'est déroulée dernièrement à Paris, M. Albert Portevin, de l'Institut de France, a été fait "docteur honoris causa" par Mgr Vandry, recteur de l'université Laval de Québec. M. Portevin a prononcé un discours à cette occasion et on le voit, sur cette photo, entouré, à gauche, du général Vanier, ambassadeur du Canada à Paris, et, à droite, de Mgr Vandry.

1062 timbres différents $1.00



FRANKLIN D. ROOSEVELT

Honoré sur les timbres-poste — vous trouverez 25 timbres différents de 9 pays différents en l'honneur de F.D.R. — et des timbres en l'honneur de la Corée et des Nations Unies, plus le groupe très rare de 36 de l'occupation allemande, le tout compris dans la collection de valeur de 1,000 timbres différents. Prix régulier de $10.75 pour seulement $1.00 pour présenter cette offre superbe.

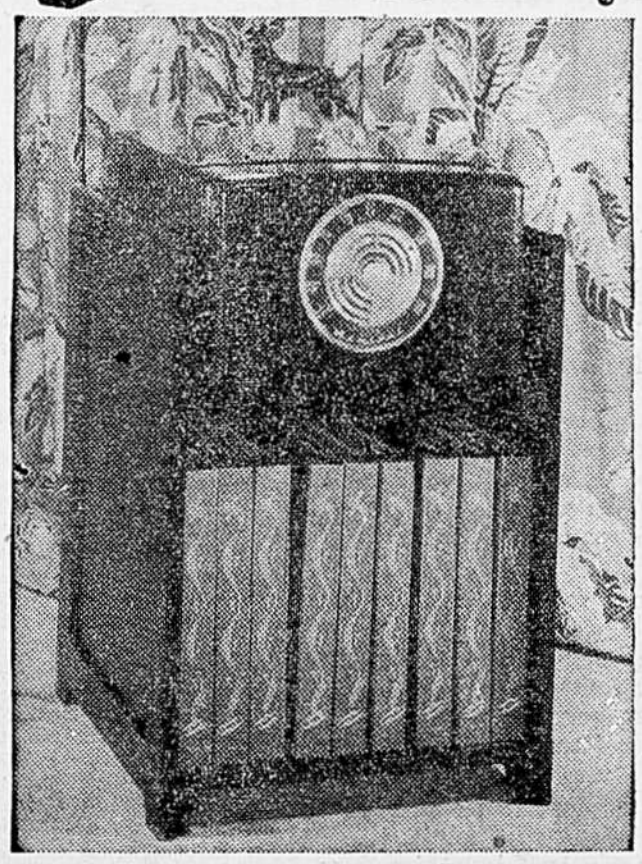
Argent remis garanti

Elmont Stamp Co., 960 Sixth Ave., N.Y., 1

chez Archambault

Gratis A L'OCCASION DES FETES!

DISCOTHEQUE MODERNE



avec l'achat de ce

RADIO-PHONO Admiral

3 VITESSES

Obtenez gratuitement cette superbe discothèque qui sert à la fois de table pour ce puissant radio. Spacieux compartiments pour albums. Riche fini acajou. s'harmonisant à l'appareil. Le radio-phonographe automatique à trois vitesses joue tous les disques... de toutes grandeurs... tous automatiquement, avec UN SEUL bras de pick-up, UNE SEULE aiguille, UNE SEULE tige centrale, peut fonctionner durant 5 heures sans qu'on s'en occupe. Antenne exclusive Ferro-Scope, installée à même, d'une sensibilité trois fois supérieure. Nouveau récepteur Superhet, à 6 lampes.

$129.50

Termes faciles suivant le plan budgétaire Archambault

GARANTIE et SERVICE de 90 JOURS

Généreuse allocation d'échange pour votre radio actuel

Pour plus de choix magasinez tôt

Ed. Archambault INC

500 est, rue Ste-Catherine — MA. 6201

"Le Magasin de Musique le plus Complet au Canada"

Pour plus de satisfaction magasinez chez Archambault

Chantez! FAB rend tout facile!



PHOTO-JOURNAL
"TOUT PAR L'IMAGE"
MEMBRE DE L'"AUDIT BUREAU OF CIRCULATION"
Publié et imprimé à
1242, rue Saint-Denis — MArquette 255*
par "PHOTO-JOURNAL" (Enr.)

PRIX D'ABONNEMENT	6 mois	1 an
Canada	$2.50	$5.00
Montréal et Etats-Unis	3.00	6.00

Autorisé comme envoi postal de la 2e classe, Ministère des Postes, Ottawa

Pour les aveugles

Deux sociétés d'aide aux aveugles ont eu l'excellente idée de s'unir pour procurer aux aveugles une presse à imprimer en caractères Braille, afin que ces personnes puissent mieux connaître la littérature canadienne. La Société Amicale des Aveugles et la Montreal Association for the Blind ont, à cet effet, constitué un comité des Arbres de Noël pour les aveugles:

Des billets seront mis en vente, aux prix de $1, $2 et $3,

La vente des arbres de Noël aura lieu les 15 et 16 décembre sur les terrains de la société, rue Sherbrooke est, entre les rues Darling et Davidson, sur le terrain des Clercs de Saint-Viateur, rue Faillon, à l'arrière de 7400, boulevard St-Laurent, à l'angle d'Atwater et Ste-Catherine, au coin de Mayfair et Sherbrooke, 7000, rue Sherbrooke et à l'angle des chemins Remembrance et côte des Neiges, sur le terrain du 17e Hussard.

On voit qu'il n'est pas question ici d'une quête, mais d'une entreprise de forme commerciale et dont tous les profits iront à l'achat de la presse en caractères Braille qui permettra aux aveugles de se distraire par la lecture et, sans aucun doute également de s'instruire davantage.

Logement ouvrier à Granby

La crise du logement n'est pas prête de finir, selon les experts, l'homme de la rue et les statistiques. En effet, à Montréal, depuis la fin de la guerre, les mariages dépassent en nombre les nouveaux logis.

Si toutefois on donnait à l'ouvrier la chance d'acheter sa propre maison, la crise du logement deviendrait bientôt un souvenir du passé, en autant que les matériaux de construction ne soient pas tous "conscrits" pour la future guerre.

Un bel exemple, propre à encourager la construction de logements ouvriers, nous vient de Granby, cette municipalité où le progrès n'est pas seulement un argument de lutte électorale.

Selon le plan de cette ville, tout citoyen peut devenir propriétaire d'une maison quand il a déboursé $52, à raison de $1 par semaine. Puis il déboursera $23.51 par mois pendant la première année et $21 par mois dans les années suivantes.

La maison coûte $4,500 et comprend six grandes pièces, dont quatre grandes chambres à coucher. Il y a assez d'espace autour de la maison pour permettre l'aménagement d'un parterre et d'un jardin.

De cette façon, tout ouvrier peut réaliser son rêve de posséder sa propre maison, au lieu de payer un loyer exhorbitant pour habiter une maison qui ne convient pas trop souvent aux besoins de sa famille.

C'est à nos gouvernements de prendre l'initiative d'étendre un plan, comme celui de Granby, à toutes les provinces canadiennes.

Malheurs et négligences

La semaine dernière, une fillette de quatre ans perdait la vie lors d'un incendie, dans le quartier Rosemont, à Montréal. Ce nest pas la première fois qu'un accident aussi horrible se produit. Mais, l'aspect particulier de cet accident, c'est que la fillette a péri dans les flammes parce que le logement de ses parents n'avait qu'une seule porte, à l'arrière. Ce logement n'était autre qu'un sous-sol aménagé pour être "habitable", si l'on peut employer ce mot.

Comment la ville de Montréal, par son service d'hygiène et par son service des incendies (ce dernier n'étant pas simplement chargé d'éteindre les incendies mais aussi de conseiller aux autorités les règlements à mettre en vigueur pour prévenir les incendies et prévenir les occasions de mort en cas d'incendie) a-t-elle pu tolérer l'existence d'un tel logement?

Evidemment, on dira que les parents de la jeune victime n'étaient pas obligés de choisir un tel logement. Mais, il n'en reste pas moins que le logement offert à tout locataire éventuel n'était pas conforme aux lois de la prudence et, probablement de l'hygiène, car un propriétaire qui dispose des ressources pour rendre un sous-sol absolument étanche à l'humidité aurait certainement pu percer une porte à l'avant de la maison, pour le sous-sol.

Les permis de construction sont accordés par la Ville, sur présentation des détails concernants les matériaux, les dimensions, etc. Le permis accordé était-il conforme aux règlements municipaux. Si oui, les règlements municipaux ne valent pas cher. Si non, on n'a pas surveillé l'observance des règlements.

Costumes chinois, âmes russes



Courrier d'Europe

PAR ANSEL MOWRER

Le patriotisme et non la politique doit inspirer le Congrès américain

Les canards boiteux de la présente session du Congrès américain ne pourront peut-être pas pondre bien des oeufs législatifs. Ils peuvent, s'ils le veulent, commencer à caqueter à l'unisson sur notre politique étrangère.

Superficiellement, les dispositions semblent prises pour une semaine orageuse. Mais que les représentants du gouvernement et de l'opposition consacrent leur temps actuellement à une telle cacophonie publique serait un passe-temps assez coûteux.

Or, pour moi, les tâches urgentes qui se posent à nous sont: a) organiser la défense de l'Europe; b) sauver ce qui peut encore être sauvé en Asie; c) passer à une offensive politique, économique et de propagande contre les pays communistes. Ces tâches ne peuvent être réalisées que par les efforts combinés du monde non communiste. Seuls des Etats-Unis réellement unis dans l'ensemble en ce qui regarde leurs buts peuvent créer et maintenir une telle unité. Un premier pas consisterait à faire disparaître l'image d'une désunion américaine sans remède, qui s'est révélée lors des dernières élections.

ENTENTE SUR LE BUT

Un tel but peut être atteint si le gouvernement et l'opposition se laissent guider plutôt par le patriotisme que par le désir de gagner les élections de 1952, quelles qu'en soient les conséquences. Si tous les deux se laissent guider par le patriotisme, ils verront qu'en dépit de notre faiblesse passée, la réaction exigera non pas moins mais plus de politique étrangère. Cet état de choses a été bien reconnu par le correspondant du Manchester Guardian à New-York, Alistair Cooke.

M. Cooke indique que nos principaux alliés, qui se trouvent être en Europe, craignent que les vainqueurs de la dernière élection favorisent plus la défense de l'Asie que celle de l'Europe. Ce serait une bonne nouvelle, dit-il pour les Européens si les "nouveaux interventionistes (les républicains) éprouvaient les mêmes sentiments envers l'Europe et l'Asie".

Je crois qu'à part quelques rares exceptions, ils ont ces mêmes sentiments. Aujourd'hui, l'opposition comme le gouvernement comprennent que nous devons "contenir" le communisme partout et non en quelques points. Où l'entente fait défaut, c'est sur les moyens et non la fin. Pour s'entendre sur les moyens, l'opposition et le gouvernement doivent admettre certains faits.

IL FAUT ECOUTER LES ALLIES

L'opposition doit comprendre que le président des Etats-Unis conduit constitutionnellement la politique étrangère. Sauf un accident, M. Truman demeurera président jusqu'au moins janvier 1953. Il faut alors se rappeler que ce qui peut encore paraitre de l'apaisement de la part du département d'Etat nous ramène à nos alliés d'Europe. Ces alliés ont besoin de notre aide pour survivre. Nous avons certainement besoin de leur aide pour éviter la guerre mondiale No III. Toute politique commune doit tenir compte de tous les points de vue et pas seulement des nôtres.

Leurs vues sont probablement plus déformées que les nôtres, en Grande-Bretagne, par l'habitude invétérée du compromis, qui conduisit Neville Chamberlain à tenter d'appaiser Hitler, sur le continent européen, par une psychologie défaitiste née de l'occupation ennemie et de la crainte actuelle.

Le désir de compromission de la Grande-Bretagne et la peur de l'Europe diminuant, notre politique commune peut devenir plus ambitieuse.

Le gouvernement doit aussi considérer les faits.

Il lui faut admettre qu'il a failli en Asie et qu'il doit réparer cet échec. Il doit abandonner son assurance hautaine à l'égard du peuple américain en général et de l'opposition en particulier. Il devra demander un plus grand effort de nos alliés particulièrement dans le double domaine de la défense locale et de l'agression au second degré et de l'aide mutuelle. L'Australie et la Nouvelle Zélande devraient faire davantage en Corée. La Grande-Bretagne devrait se préparer à fournir plus de troupes de terre à l'Europe. L'aide de l'Italie devrait être acceptée (traité ou pas de traité).

CONTRAINTE NECESSAIRE

Enfin, je pense que le gouvernement devrait comprendre que pour les deux prochaines années les républicains pourraient probablement avoir assez de votes pour bloquer tout ce qu'ils voudraient, et, en conséquence, agir de façon à ne pas donner envie aux républicains de bloquer quelque chose d'important en matière de politique étrangère.

Et l'administration comme l'opposition devraient essayer d'éliminer les prises de bec, du moins en public.

Cette contrainte est-elle possible? Pas dans les circonstances habituelles. Mais les circonstances actuelles ne sont pas normales. Tout le monde le sait. Il devrait être possible pour les deux parties d'utiliser la première session à panser les blessures de l'élection.

La voix populaire...

Montréal, ville française

Dernièrement j'entendais à la radio une causerie de M. Paul Gouin, au cours de laquelle il protestait contre l'américanisation excessive de notre métropole, la seconde ville française du monde.

C'est bien justement qu'il affirmait qu'on avait reconstitué chez nous l'atmosphère du Broadway. Et j'ai fort apprécié sa critique des restaurants où les menus sont, le plus généralement, en anglais et en anglais seul.

Si, comme il le dit, les employés de magasin, ceux des tramways et nos constables parlent avant tout en anglais, quand ils n'affectent pas même de ne pas savoir parler le français, alors, comment les touristes américains et autres pourraient-ils soupçonner qu'ils se trouvent réellement dans une ville canadienne-française ?

Sa suggestion que ces employés, policiers, commis d'hôtels et autres emploient d'abord le français, en parlant aux clients, pour se servir de l'anglais, ensuite, s'ils voient que le client est américain, est excellente et d'une simplicité réellement enfantine, mais il me semble que ce serait peut-être la meilleure façon de souligner le caractère français de notre métropole, la langue étant sans aucun doute la chose qui frappe le plus le touriste étranger dans un pays qu'il visite.

A. Lemoine,
Montréal.

Le prix des lecteurs

Le Cercle du Livre de France annonçait récemment l'institution d'un Prix des Lecteurs afin de soumettre au vote public les trois autres ouvrages parvenus en semi-finale avec LOUISE GENEST lors du concours.

L'idée peut paraître bonne au premier abord, mais à la réflexion il ne semble pas sûr que le résultat de ce vote mette en lumière le meilleur volume. Il ne faudrait pas oublier que les ouvrages présentés aux juges lors du concours l'étaient sous le couvert de l'anonymat, ce qui laisse à supposer que, même s'il ne s'agit pas d'une oeuvre sensationnelle, le roman de Bertrand Vac a été choisi vraisemblablement à cause de sa supériorité sur les autres concurrents. Cet anonymat levé, il est fort à craindre que le Prix des Lecteurs soit accordé avec beaucoup moins d'impartialité, chacun des auteurs en lice ayant ses propres partisans et amis qui seront sans doute prête à les appuyer sans même avoir pris connaissance des ouvrages rivaux.

Pour réduire ce danger au minimum, ne serait-il pas à conseiller que le bulletin de vote que le Cercle du Livre de France se propose d'attacher aux volumes en question soit divisé en quatre sections suffisamment larges pour permettre au lecteur de donner une opinion assez élaborée sur chacun des volumes, de sorte que celui qui désire appuyer l'un ou l'autre des candidats soit ainsi forcé de motiver son choix? Ceci en toute justice pour Bertrand Vac et pour le plus grand intérêt des lettres canadiennes.

Myrto GAUTHIER,
82 St-Antoine, La Tuque, P.Q.

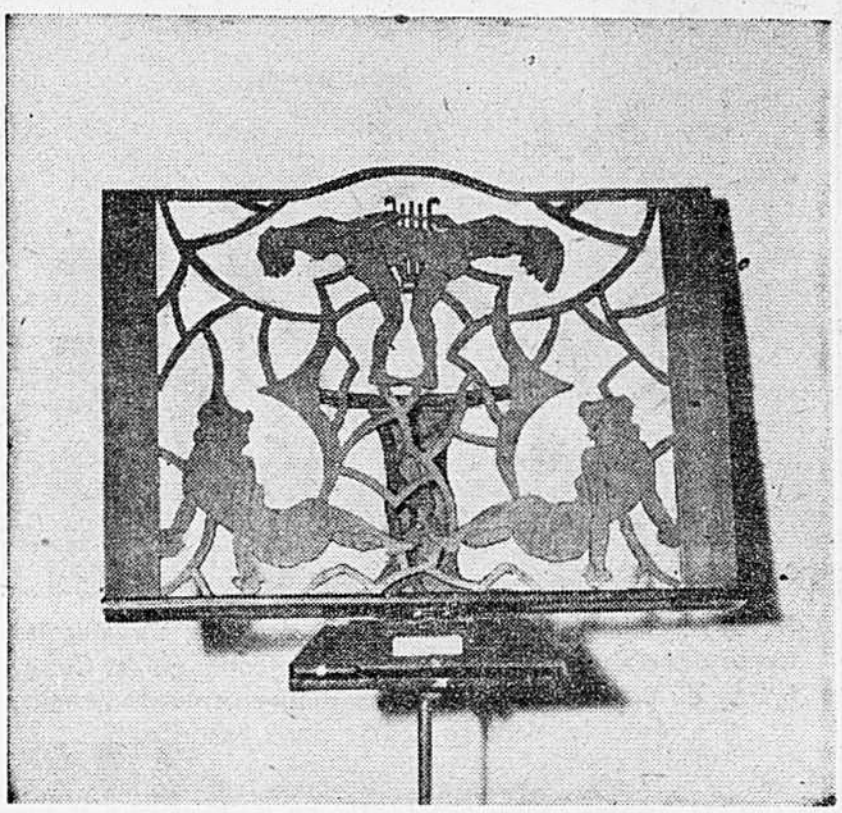
Un luthier amateur est devenu très habile en travaux délicats

(Par Louis Marcel)

(Spécial à "Photo-Journal") — "Pour bien exercer son métier, un luthier doit être musicien, de même qu'un musicien, pour bien jouer, doit connaître son instrument à fond. C'est pourquoi ces deux arts, celui d'interprète et celui de luthier, se marient si bien."

Voilà ce que nous a confié M. Jean-Paul Hébert, violoncelliste, qui, comme passe-temps, répare les instruments à cordes de ses confrères ou de ses élèves.

"En effet," dit-il, "si vous avez des connaissances musicales, vous êtes plus en mesure de juger de la sonorité d'un instrument et de ses caprices techniques, et ainsi vous pouvez lui apporter les modifications nécessaires. Et si vous êtes luthier en même temps que musicien, eh bien, vous ne tolérerez pas de défauts de construction dans votre instrument et vous chercherez à l'améliorer afin qu'il vous apporte le meilleur rendement possible."



(Presse Photo Service)

Ce lutrin en bois si habilement travaillé prouve que M. Jean-Paul Hébert n'est pas seulement un bon luthier ou un bon musicien, mais aussi qu'il est un expert dans les travaux délicats du bois, qualité d'ailleurs très précieuse au luthier. En haut, deux femmes s'efforcent de détruire une lyre tandis qu'en bas, deux autres assistent, indifférentes, à ce spectacle; c'est une simple mise en scène plutôt qu'un symbole.

"Je suis tout réjoui quand je réussis à faire donner à mon propre violoncelle le moelleux et la fermeté que je désire. Il faut que je dise aussi que je fais ce travail de lutherie beaucoup plus pour l'art que pour le gain." Une seule phrase qu'il a ajoutée confirme ses dires. Elle est toute simple : J'aime ça."

Comme tous ceux qui ont un passe-temps favori, M. Hébert se renseigne auprès des meilleurs auteurs qui traitent de son sujet et s'acquiert les outils appropriés.

Seulement, il lui fallait un endroit qui n'occupât pas beaucoup de place et qui pût en même temps lui servir d'atelier dans une pièce de sa maison. A cet effet, il a construit une armoire, qui, lorsqu'elle est fermée, a beaucoup plus l'air d'une bibliothèque à rayons multiples que d'un établi avec de nombreux casiers.

Il est au courant de tous les bois spéciaux qu'il faut utiliser pour chaque partie d'un violon, d'un alto, d'un violoncelle ou d'une contrebasse ; des proportions et des formes requises pour chaque instrument ; du traitement qu'il faut apporter au crin de l'archet, etc. Il attache une grande importance à la fabrication de l'archet lui-même, auquel il veut donner toute la souplesse possible.

Il nous fait remarquer qu'il s'est fabriqué des serres au moyen de rouleaux de fil enfilés sur une vis. Cette vis est munie d'un écrou, qu'il resserre à volonté, selon l'épaisseur qu'il désire. Elles sont beaucoup moins chères et tout aussi efficaces que les serres achetées.

M. Hébert apporte un soin méticuleux à la réparation de tous les instruments que l'on veut bien lui confier. Il déplore le fait que les luthiers professionnels ne soient pas tous consciencieux et que, par contre, ils soient si peu nombreux à Montréal.

M. Hébert ne se contente pas non plus de faire des travaux de lutherie dans ses moments de loisirs, car le travail du bois en général le passionne et, dès l'âge de 18 ans, il a fabriqué un violoncelle miniature, en lui conservant toutes ses proportions. Il a également dessiné et fabriqué de jolis lutrins et sculpté des coffrets, avec des motifs qu'il a imaginés et dessinés lui-même.

Nous avons conclu que nous avions parlé à un véritable artiste.



(Presse Photo Service)

M. Jean-Paul Hébert, pour exécuter ses difficiles travaux de luthier et fabriquer divers articles en bois possède un imposant stock d'outils et de matériaux dont cette grande armoire et ces nombreux tiroirs ne donnent qu'une faible idée. L'armoire contient d'ailleurs quelques petits "articles de musée".

Un taureau empêche les pompiers de passer

ANDOVER-NORD (Mass.). — Un incendie s'étant déclaré dans la grange de William Mazarinko, un taureau, affolé par le rouge des voitures à incendie de la brigade du feu, appelée à éteindre les flammes, a barré la route aux pompiers. Le cultivateur leur mit entre les mains des fourches pour chasser le toureau qui gagna le champ mais qui revint aussitôt foncer sur la voiture rouge, placée dans un chemin étroit. Pendant ce temps, la grange brûlait et quand les pompiers purent enfin s'approcher du brasier, ils demeurèrent impuissants devant l'intensité des flammes.



Electrolux

"Le Nettoyeur le plus imité au monde"

Le cadeau de Noël idéal pour le foyer



Pour ventes et service concernant la VÉRITABLE Electrolux modèle Z55 manufacturé au Canada, adressez-vous à

1247, ave. McGill College
Tél: HA. 3156
386, ave. Victoria
Tél: DE. 5624
4442, rue Wellington
Tél: YO. 0617

Sciences et Voyages

Une machine à calculer assurera une défense aérienne efficace

Par John NEVA

PRINCETON, N.-J. — Le 21 novembre, au cours d'une expérience conjointe du Navy Special Devices Center et de Radio Corporation of America, l'on montrait le fonctionnement d'un compteur électronique d'une extraordinaire précision destiné à évaluer la marche des projectiles dirigés, des navires, des avions et des sous-marins ainsi qu'à aider à la protection aérienne des villes américaines. C'était la première démonstration du genre.

"Le nouveau compteur électronique, que l'on désigne sous le nom de "Project Typhoon", permettrait, croit-on, d'économiser des millions de dollars dans la réalisation des projectiles guidés à distance et de résoudre les nombreux problèmes difficiles qui se posent dans la défense aérienne de nos villes". C'est ainsi que s'exprimait le Dr C.-B. Jolliffe, président de l'Exécutif en charge de la division des laboratoires de RCA. "Le Typhoon peut résoudre les problèmes complexes posés par la marche simulée d'un projectile guidé, alors que les autres compteurs sont trop petits et pas assez précis pour les résoudre efficacement. Cela permettra de faire les plans de l'équipement compliqué et coûteux que comportent les projectiles de ce genre, les avions et les navires, et cela avec un minimum d'essais et d'expériences".

Cette nouvelle machine à calculer est d'une extraordinaire complication. Elle comporte environ quatre mille tubes électroniques, un certain nombre de milliers de fils électriques disposés de façon fort compliquée et une série d'autres éléments nouveaux d'une précision remarquable et que l'on peut qualifier d'exacts dans une proportion d'un à 25,000.

Mis sous contrat par le Special Devices Center de l'office naval des recherches, des ingénieurs des laboratoires de RCA dressèrent les plans et construisirent les instruments destinés à l'usage du Bureau naval de l'aéronautique. Il fallut pour arriver à mettre au point l'appareil compteur actuel, trois ans de recherches et d'expérimentation, sous la direction de M. Arthur-W. Vance, chef de la section du compteur électronique des laboratoires de RCA.

Au cours de la démonstration du 21 novembre, on fit voir le compteur à l'oeuvre pour résoudre le problème d'une manoeuvre de défense aérienne simulée et où un bombardier ultra rapide était attaqué, avec succès, par un projectile à répulsion, à vitesse superonique, et guidé par contrôle par radar. Ce projectile fut dirigé, avec une précision parfaite, et atteignit son objectif.

Toutes les indications nécessaires à la solution du problème étaient fournies à la machine au moyen de plus de cent cadrans et une partie des six mille fiches s'insérant dans les tableaux de distribution, le tout monté sur les hauts panneaux de la machine à calculer.

Les positions différentes des cadrans et des fiches représentaient des données caractéristiques comme celles concernant l'aérodynamique du projectile; perte de poids due à la consommation du carburant, et signaux du radar suivant dans l'espace le projectile et son objectif.

D'autres indications concernaient l'autopilote ou les stabilisateurs gyroscopiques du projectile, la trajectoire et la vitesse de l'objectif ainsi que le principal système guideur devant être utilisé pour diriger le projectile vers son but de la façon la plus efficace.

Un instant seulement après la mise en marche du compteur par la manipulation d'un contact sur le principal tableau de contrôle, des impulsions électriques furent lancées à travers les milliers de tubes et de fils du Typhoon. Dans tout l'appareil, les courants électriques et les voltages commencèrent à figurer des choses physiques comme la distance, la vitesse et la force. Et les circuits se mirent à fonctionner conformément aux équations prédéterminées.

Tandis que l'instrument se livrait à son processus de pensée électronique, la trajectoire du bombardier à grande vitesse et du projectile à répulsion guidé à distance apparaissaient sous forme de flèches rouges et vertes sur deux larges tables d'observation. En examinant ces cartes, qui fournissaient un enregistrement permanent de cette envolée d'essai, des techniciens éprouvés pouvaient déterminer exactement la position du projectile à tout moment.

Les spectateurs pouvaient suivre la bataille aérienne grâce à un appareil "à trois dimensions", appareil auxiliaire appelé "modèle de trajectoire", et où deux boules fluorescentes parcouraient des trajets semblables à ceux du projectile et de son objectif.

En même temps, un modèle du projectile à échelle réduite, de 12 pouces de long et 3½ pouces de diamètre, se déplaçait sur un mécanisme rotatif et répétait tous les mouvements du projectile antiaérien faisant l'objet de l'expérience. Alors que le modèle recevait les signaux de direction ou les instructions du compteur indiquant le meilleur moyen d'atteindre l'objectif sans gaspiller du temps ou du carburant, ses trois groupes d'ailes se mouvaient tout comme les ailes correspondantes du projectile devaient se mouvoir en vol.

Tandis que l'appareil s'acheminait vers la solution finale, douze voltamètres enregistreurs traçaient sur des bandes de papier des courbes indiquant les positions des ailes, l'accélération, la vitesse et l'inclinaison du projectile, ainsi que la distance restant entre le projectile et son objectif. Six séries de lampes au néon s'allumaient périodiquement sur les panneaux du compteur, faisant apparaître des chiffres donnant l'angle d'inclinaison de projectile et les vitesses de progression et de déplacement latéral de ce même projectile.

Après seulement soixante secondes de fonctionnement, le compteur s'arrêta automatiquement et l'on examina la solution. Des ingénieurs de RCA notèrent alors les réponses complètes et expliquèrent quels facteurs étaient exacts ou inexacts et comment faire les changements permettant d'obtenir de meilleurs résultats.

La solution du problème comportait deux cent-cinquante additions, soixante-sept multiplications, trente intégrations et vingt fonctions aérodynamiques, toutes ces opérations étant faites simultanément, avec des facteurs constamment variables.

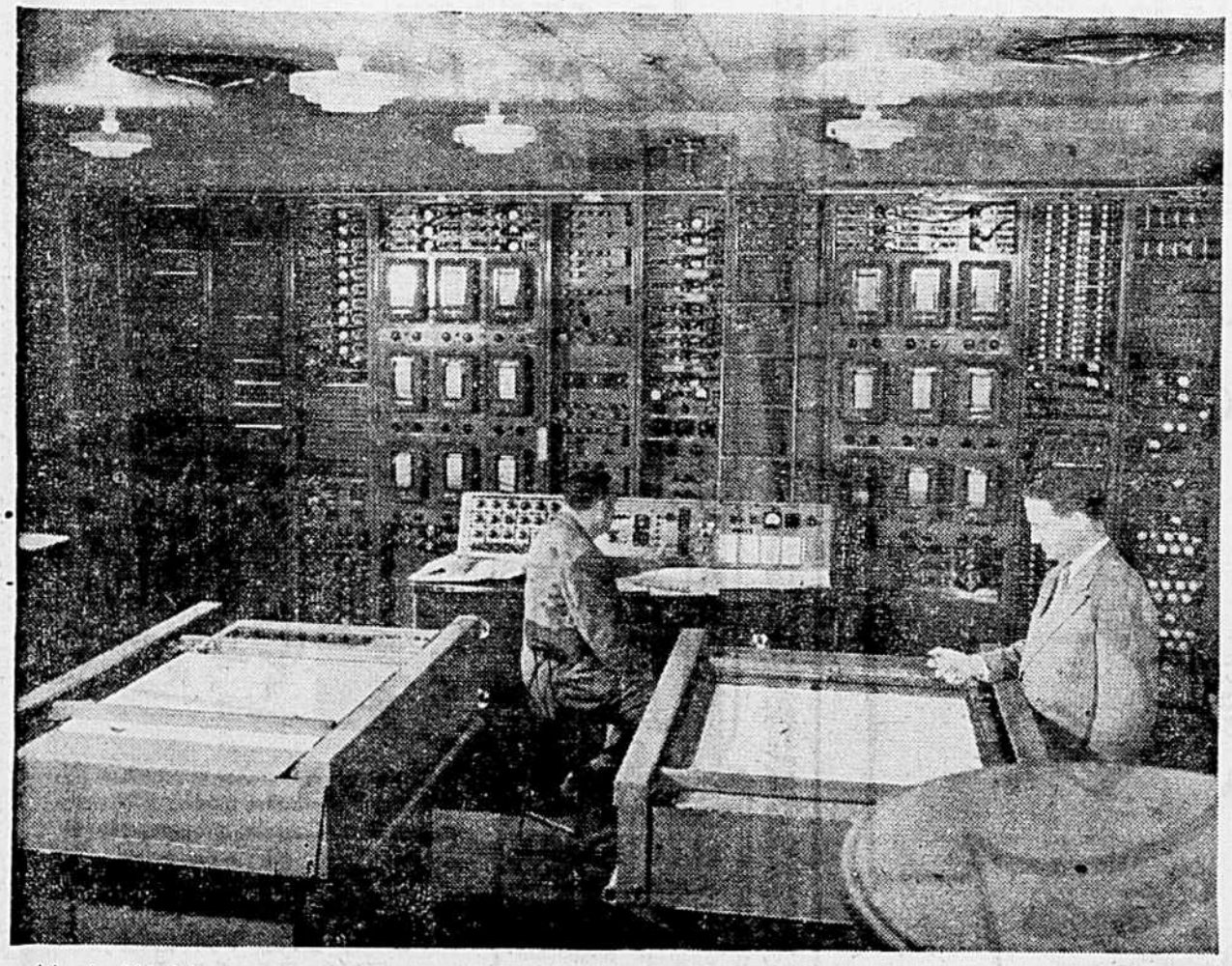
Il aurait fallu six mois de calculs à un mathématicien et à son assistant pour calculer une seule solution donnant le minimum de points requis pour donner une réponse approximative. Or Typhoon donna une solution continue, pour un nombre de points infinis, et cela en moins de soixante secondes.

Lorsque l'appareil doit résoudre des problèmes complexes de projectiles guidés, il faut pour assurer son fonctionnement une équipe de neuf ingénieurs et mathématiciens ainsi que six assistants techniques.

Quoi qu'il en soit, les résultats obtenus avec ce merveilleux appareil permettraient d'assurer une défense efficace des villes américaines, advenant le cas où elles seraient menacées d'une attaque aérienne.



M. E.-A. Goldberg, des laboratoires de RCA, surveille le temps des opérations du modèle de projectile guidé. Cette image du projectile reproduit les mouvements de l'engin véritable, dans sa course dans l'espace.



M. A.-W. Vance, des laboratoires de RCA, actionne les diverses commandes du compteur Typhoon tandis que M. R.-S. Holmes surveille les mouvements du projectile à réaction et de son objectif, le bombardier à grande vitesse, sur l'un des tableaux d'observation, où les deux objets sont représentés par des flèches rouges et vertes.

Tunis, ville pittoresque pleine de monuments historiques

L'hiver s'annonce plaisant pour le groupe de gens qui ont retenu une villa à Tunis et qui sont actuellement occupés à des travaux de fouilles à Carthage, à quelques milles à l'est seulement.

Tunis, la plus importante ville de l'Afrique du Nord, si l'on excepte l'Egypte, est très agréable pendant l'hiver. La ville se trouve à l'extrémité est de la Tunisie, sur un isthme séparant deux lacs salés, le marais de Sejuni et le lac de Tunis.

La cité, autrefois puissamment fortifiée est construite en amphithéâtre, avec la kasbah, ou citadelle, à son point le plus élevé. La partie moderne de la ville, le quartier européen, est des plus charmant avec ses belles places publiques et ses avenues bordées d'arbres, ses innombrables palmiers et ses arbrisseaux fleuris.

Mais, pour la plupart des visiteurs ou pour ceux qui ne résident que quelque temps dans la ville, la grande attraction est sans aucun doute le quartier indigène. Là, c'est un tableau extrêmement coloré où se mêlent une population variée et bizarre. Les gens s'assemblent tôt le matin dans les marchés et les rues, marchandant, bavardant, écoutant les conteurs d'histoires mauresques, s'arrêtant devant les éleveurs de serpents, avec leurs sacs et leurs paniers remplis de serpents venimeux, conduisant de petits ânes, chargés de grands paniers qui les écrasent, ou guidant des chamaux impassibles portant de lourdes charges de bois de chauffage ou de foin. C'est comme si le temps n'avait pas effleuré cette terre et il semble que ces scènes devaient se dérouler toutes pareilles il y a des siècles.

Tunis étant un grand centre religieux, est riche en mosquées, la principale, celle de l'Olivier, fut fondée en 698 et constitue un magnifique monument avec ses dômes multiples et son large cloître. La grande cour est visible de la rue voisine. Un collège est attaché à la mosquée. Il reste peu de l'ancienne citadelle, la kasbah, sur le côté sud de Suk-el-Islam, mais il reste assez des anciennes fortifications pour que ce soit encore fort intéressant.

Il existe un autre point pittoresque qui attire le touriste, c'est le Barod, un ancien palais situé aux limites de la ville. Là les chambres se succèdent nombreuses, magnifiquement décorées dans le style mauresque si riche du 18ème siècle et qui rappelle celui de l'Alhambra. Il faut noter particulièrement le plafond de glaces et la salle des jugements au plafond en dôme et décoré de délicates arabesques.

Les Français se demandent ce que Thorez est allé faire à Moscou

PARIS. — Que signifie le voyage à Moscou de Maurice Thorez, chef du parti communiste de France ?

Cette question fait marcher bien des langues dans toute la France depuis qu'un avion spécial russe s'est posé devant l'aérogare du Bourget pour prendre à son bord le citoyen Thorez afin de le conduire à une "clinique spécialisée", terme qu'employait le communiqué officiel de Moscou.

Thorez est sous les soins des médecins depuis plus d'un mois mais les bulletins de santé émis presque journellement par la presse communiste disaient qu'il prenait constamment du mieux. Aussi, l'envoi d'un avion spécial à Paris de la part du gouvernement moscovite a-t-il suscité une forte surprise au sein du public.

On fournit deux explications contradictoires. L'une dit que Thorez est soupçonné de pencher du côté du maréchal Tito et Moscou l'accuserait de "titoïsme" et l'inviterait à rentrer dans le giron du kremlin.

L'autre hypothèse veut que ce départ ait été dans l'intérêt de Thorez lui-même. Moscou tient à mettre sa personne en lieu sûr car nul n'ignore que le chef communiste est presque un invalide qui ne pourrait pas protéger sa vie à Paris, le jour où le parti communiste français serait banni ou si une guerre éclatait.

De plus, des dissensions règneraient au sein du parti. Il y a moins d'un an, au congrès national de Genevilliers, les chefs communistes ont lavé leur linge sale en famille, accusant le parti de mollesse et avertissant les membres de ne pas succomber aux appels des partis "bourgeois", surtout les titoïstes et les trotskyists dont le chef (Trotsky), bien qu'assassiné au Mexique depuis bien des années, compte encore des partisans, sinon des admirateurs.

Lors de ce congrès turbulent, le principal orateur avait été Auguste Lecoeur, secrétaire du congrès et regardé comme le privilégié de Thorez. Ne l'avait-il pas accompagné à Moscou le 11 novembre dernier ?

M. Lecoeur est surnommé le dauphin du parti communiste, maintenant que Thorez n'est plus sur les rangs et qu'il peut disparaître de la scène.

L'arrangement provisoire grâce auquel Jacques Duclos a assumé le poste de chef intérimaire ne paraît pas être la solution permanente pour le parti.

D'ailleurs, il est de plus en plus improbable que Thorez reprenne son poste, s'il revient de Moscou guéri ou plus endoctriné que jamais, car les fonctions de chef du parti communiste exigent une énergie sans bornes.

Rondelet, pour ne pas dire ventru, M. Duclos n'est pas le genre d'homme que choisit d'ordinaire le cominform comme chef de parti. Il est trop à l'image des hommes de la classe bourgeoise, qui ne manque jamais un bon repas. Il faudrait un homme qui donne l'impression de sortir des rangs de la classe ouvrière ou prolétaire. Politicien né, imbu des conceptions politiques courantes, M. Duclos pourrait plutôt agir comme "éminence grise" au lieu d'être le successeur de Thorez qui ne cesse de s'enorgueillir d'être un "enfant du peuple".

M. Lecoeur, de son côté, a une ressemblance frappante avec Thorez et il est plus chef que son chef. Pendant son séjour à Moscou, il suit vraisemblablement un cours sur les dernières lignes de conduite communistes.

Il faut, en somme, un successeur à Thorez qui soit aussi populaire que celui-ci l'a été avant de perdre cette popularité par son départ.

Au sein même du parti communiste français, on reconnaît que le parti a perdu de son attrait et que les Français, traditionnalistes et soucieux de leurs biens personnels, ont ouvert les yeux pour se rendre compte que le parti communiste ne leur réserve rien de bien sûr pour leur avenir.

Sur le compte de Thorez les journaux rappellent le cas de George Dimitrov, chef bulgare des communistes, qui s'était aussi rendu à Moscou pour y subir un traitement spécial, mais qui mourut au bout de deux mois.

Les bons chrétiens ne souhaitent pas la mort du pécheur, mais, dans le cas de Thorez comme de tous les communistes en général, ils n'espèrent pas non plus sa conversion: ils souhaitent simplement, dans leur for intérieur, que Thorez reste à Moscou.

Le plus beau bois du Canada à Oxford

Un nouveau bâtiment de l'ancienne université d'Oxford contient, à demeure, des échantillons des plus beaux bois du Canada.

Il s'agit de l'Institut impérial de sylviculture, inauguré la semaine dernière par S.A.R. la princesse Margaret à titre de centre du Commonwealth pour l'étude et la recherche sylvicoles.

On s'est servi, pour la construction et l'ameublement du nouvel Institut, de bois donnés par toutes les parties du Commonwealth : on y verra, en particulier, 14 bois différents dans les parquets et les boiseries. Les autorités se proposaient d'abord de réunir une collection des bois du Commonwealth dans un musée mais se décidèrent en définitive pour les spécimens utilisés pratiquement.

Le Canada a donné du bouleau jaune, utilisé, en contre-plaqué, pour les boiseries, les panneaux et les arches du grand vestibule, et le corridor du rez-de-chaussée. Le cèdre rouge de l'Ouest sert, en contre-plaqué, pour les boiseries de la grande salle de conférences et en boiseries solides, où se voient les noeuds du bois, dans l'antichambre de l'amphithéâtre. Le pin de l'Oregon sert aux placards sous les établis des laboratoires dans tout l'édifice. La pruche de l'Ouest a servi à la confection des sièges de l'amphithéâtre et l'érable, dans le vestibule et le corridor du rez-de-chaussée.

COMBAT L'INDIGESTION ET LA CONSTIPATION

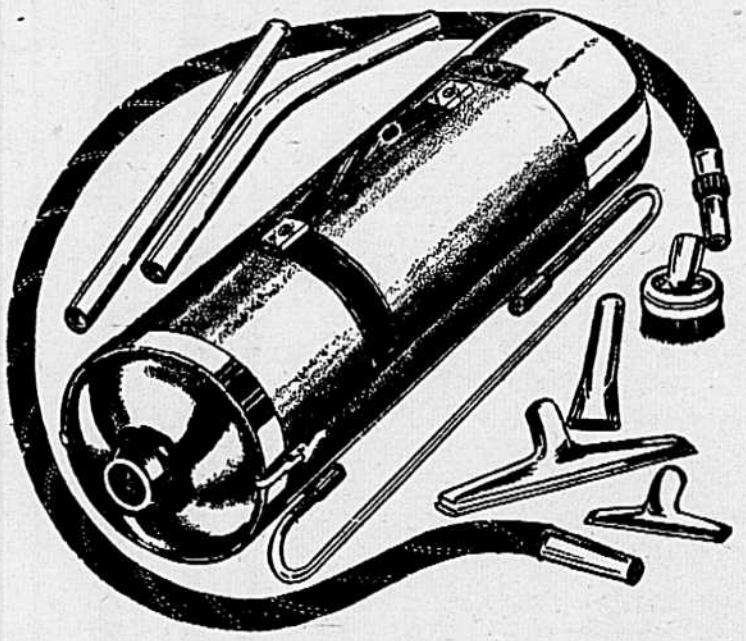


Combattez la constipation et l'indigestion! FRUIT-A-TIVES a fait ses preuves dans des milliers de cas. Les FRUIT-A-TIVES sont composés de fruits et de plantes.

FAITES VOTRE CHOIX

BALAYEUSES ELECTRIQUES

LA NOUVELLE COLUMBINE



AU COMPLET AVEC ACCESSOIRES

24.50

GARANTIE POUR 12 MOIS

ELECTROLUX REMISE A NEUF



Complète avec accessoires manufacturés par STATE

18.50

GARANTIE POUR 12 MOIS

POUR DEMONSTRATION GRATUITE A DOMICILE SANS AUCUNE OBLIGATION

FI. 6339

ou écrivez à l'adresse ci-dessous

COMMANDES REMPLIES A TOUR DE ROLE

STATE
VACUUM STORES LIMITED
2067 STE-CATHERINE O.
MONTREAL

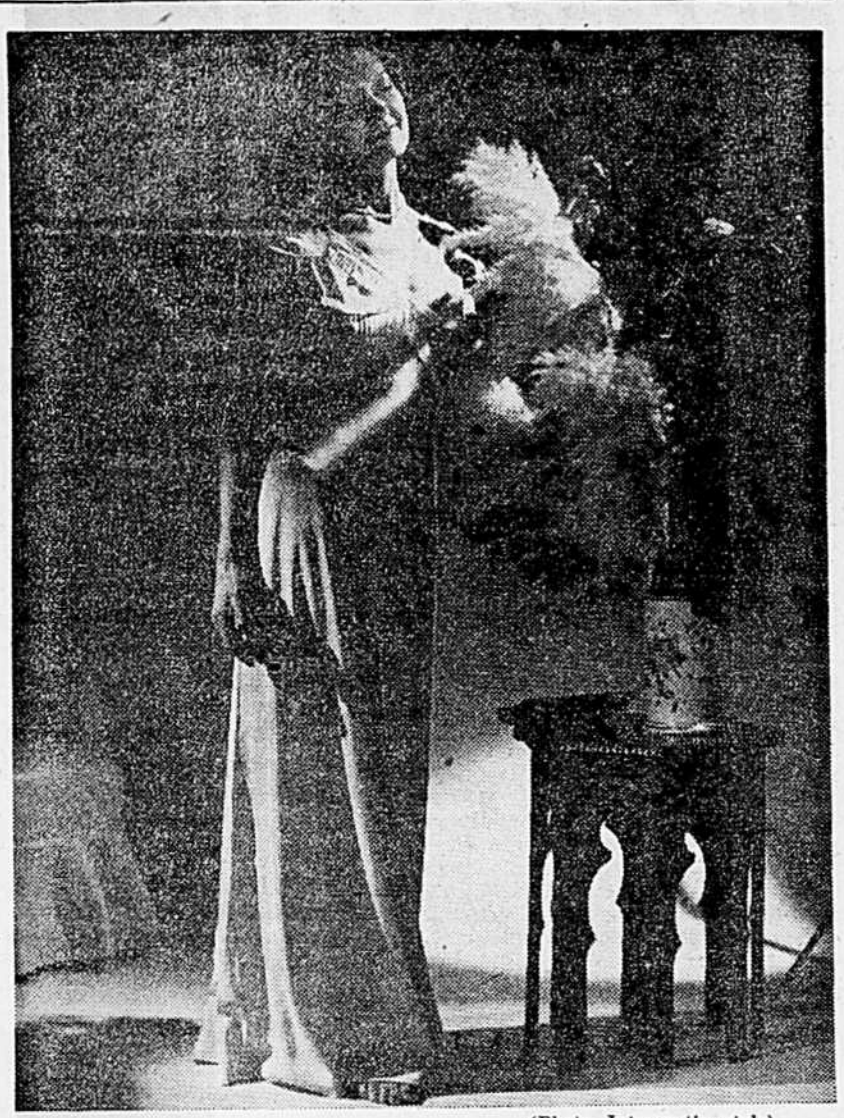
Vendues sur démonstration seulement pour assurer entière satisfaction.

TELEPHONEZ

SAINT-JEROME 3308
VALLEYFIELD 2594J
JOLIETTE 1875J
SHERBROOKE 3-1557

ALLOCATION D'ECHANGE GENEREUSE ● TERMES FACILES
Magasins dans les principales villes du CANADA ● E.-U. et ANGLETERRE

Pour votre trousseau



(Photo Intercontinentale)

LECADRE-MARNIER — Une robe de nuit en crêpe satin rose. Des entre-deux de dentelle gaufrée serpentent sur le corsage.



(Photo Intercontinentale)

LECADRE-MARNIER — Une jolie chemise de nuit en crêpe de chine rose. Le corsage est fait de dentelle ocre, bordé de biais de crêpe de chine. Beau décolleté.





(Photos Intercontinentale)

MOLYNEUX — Une chemise de nuit à manches longues peut être aussi très féminine. Celle-ci en fait foi. Elle est en crêpe Georgette rose. Un entre-deux de dentelle forme un empiècement rond.

MOLYNEUX — Voici une chemise de nuit en crêpe blanc. Le corsage est entièrement fait de plis plats maintenus par un bourdon. Ces plis s'écrasent à partir de la taille et donnent au vêtement une gracieuse ampleur.

Belles robes pour la fiancée qui va se marier cet hiver



(Photo Intrcontinentale)

LANVIN — Robe de mariée en satin blanc. La jupe plus courte sur un côté s'ouvre sur un jupon en tulle plissé qui forme traîne. Le corsage ajusté à manches longues est décolleté en pointe. Le voile de tulle est retenu autour du visage par un rang de perles.



PLUSIEURS FIANCEES aimeront sans doute cette toilette fraîche et jeune, qui se transforme facilement en une robe de bal. Il suffit alors d'enlever l'empiècement de dentelle et les manches prises avec, et de couper la traîne de la très large jupe. Cette robe est en satin blanc ivoire.



BALMAIN — Une ravissante robe de mariée de modèle très médiéval. Pour la confectionner, on unit un riche brocart de soie et du satin uni d'un beau blanc crémeux. Une fleur en même satin, garnit le drapé du décolleté. Voile long.



TRISTAN MAURICE — Belle toilette de mariée comprenant une robe en tulle blanc, à belle jupe crinoline, un manteau 1880 en velours d'albène et un voile de même longueur que le manteau. Ce manteau est court en avant et plonge en arrière, il possède un petit collet qui se relève et des manches très larges.



(Photos Intercontinentale)

CHRISTIAN DIOR — Une robe légère pour la mariée de n'importe quelle saison. Elle est faite de dentelle blanche et se distingue par un voile attaché sous le menton, qui fait office de mantille et de cape tout à la fois.

Mariées en blanc



(Photo Intercontinentale)

MANGUIN de Paris, a exécuté cette robe de mariée en broché blanc. L'ampleur de la jupe est ramenée sur les côtés et resserrée par deux noeuds. Le voile de tulle s'échappe d'une petite toque en hermine. Manchon d'hermine.



UNE MAGNIFIQUE TOILETTE de mariée, en doux satin très délicatement teinté de rose. Un long manteau à grand col, petits boutons et drapé aux hanches, recouvre la robe qui est brodée, comme le manteau, de perles fines. Un voile, long jusqu'à l'extrémité des doigts, et retenu par une couronne perlée, complète l'ensemble.



UNE ROBE COURTE pour la mariée en blanc. Ce n'est pas la seule, c'est nouveau, pratique et facilement transformable en toilette du soir. Celle-ci est d'un blanc bleuté et possède un petit boléro assorti. Elle requiert évidemment une voilette courte.

UNE TRAINE très large, aussi bien que longue, apporte à ce modèle classique un air de dignité et de grande richesse. Le voile est court, en délicat tulle blanc.



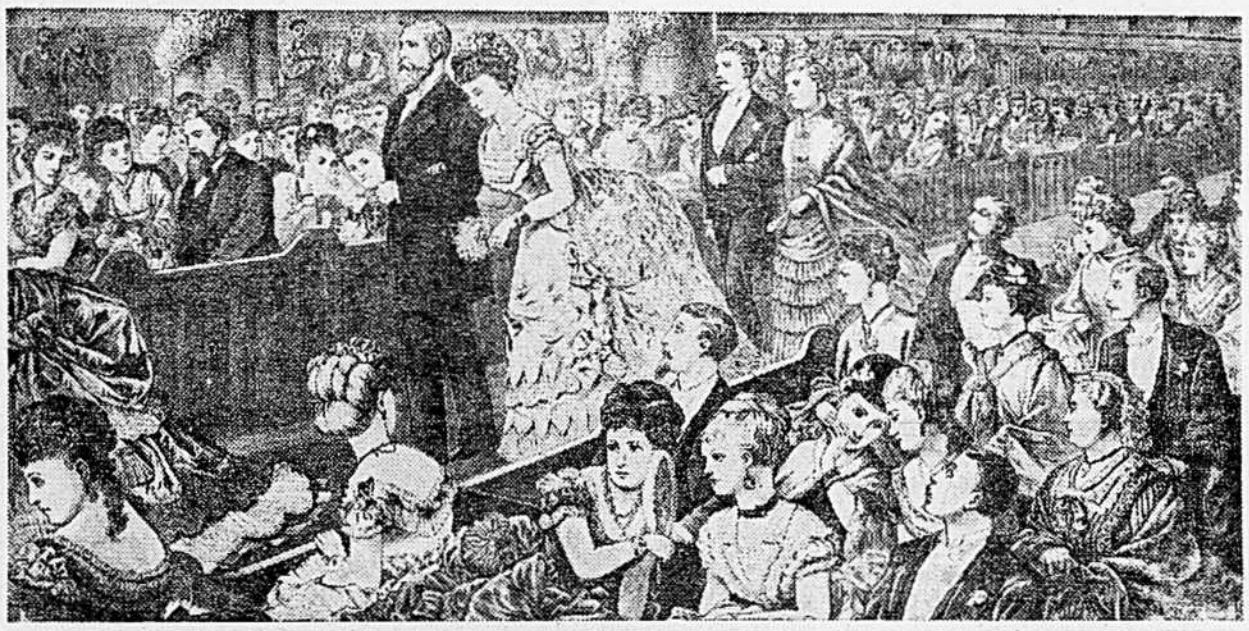


1850-1950

Variations dans les modes de mariées depuis un siècle



1950 — La mariée moderne a conservé plusieurs traditions particulières au mariage, mais elle diffère assez de la fiancée en blanc qui apparaissait devant l'autel il y a un siècle. Elle revêt une robe plus simple, ayant toujours en vue le pratique, et c'est un chapeau plutôt qu'une couronne, un diadème ou une coiffure légère, qui retient le voile. Elle aime porter le présent de mariage qu'elle a reçu de son fiancé ou bien le traditionnel collier de perles. Quant à l'anneau, il change peut-être de forme, mais il demeure quand même un anneau, et le bouquet de la mariée reste toujours dans la tradition.



1873 — Des toilettes élaborées, une grande cérémonie à midi, une mariée en décolleté, voilà ce que l'on voyait à cette époque, dans une église de la 5e avenue, à New-York.

1847—Voilà comment était parée la nouvelle mariée il y a un siècle. Les fleurs sur la tête et sur le corsage, le voile délicat, les fines dentelles, les volants, faisaient qu'elle avait l'air d'une madone. La bague de fiançailles était dans le troisième doigt, tandis que le jonc devait parer l'annulaire. La bague était grosse, montée de plusieurs diamants et l'anneau nuptial était large et lourd. Les toilettes étaient si jolies qu'on en faisait des images lithographiées en couleur, comme celle-ci, et on les vendait pour six cents. Dans les fréquentations, comme dans le mariage, tout était d'une délicatesse exquise.



1860 — La robe nuptiale, à l'époque victorienne, couvrait entièrement la mariée, elle était large, avec une encolure haute, des manches longues, sept jupons, des gants et un tout petit bouquet. La bague taillée en forme de coussin était importante.



1898 — L'élégance et la distinction distinguent cette mariée vêtue d'une robe et d'un voile en riche dentelle, parée d'une coiffure relevée en pompadour, de longs pendants d'oreilles, d'une belle broche au corsage, de petites étoiles de diamants dans les cheveux, et d'une gerbe de roses.



1919 — Les délicates dentelles, les crêpes georgette et les bonnets "de boudoir" formaient ordinairement la toilette de celle qui retrouvait joyeusement son fiancé après la guerre, au jour du mariage. Sa bague et son anneau étaient faits, comme la fine broche de l'encolure, de ce métal russe, nouveau dans ce temps-là, que l'on appelle platine.

A vous de décider si vous serez une femme laide ou une jolie femme

Etre une beauté, c'est un rêve que toutes les femmes ont fait. Et on peut toujours leur expliquer que les femmes laides ont inspiré de grandes amours — ce qui est vrai, — elles persistent à penser fort raisonnablement que, si *la beauté ne suffit pas, elle ne* gâche rien.

Les jolies femmes que vous voyez en page 1 de *Photo-Journal chaque* semaine vous inspirent peut-être quelque sentiment de basse envie. Ce n'est pas moi qui vous ferai de la morale. Je voudrais plutôt vous remonter — s'il en a besoin — le moral.

Parce que:

Etre une jolie femme, c'est avant tout une résolution qu'il faut prendre. Les êtres vraiment laids sont aussi rares que les êtres vraiment beaux. La plupart d'entre nous sont un mélange plus ou moins heureux de défauts et de qualités physiques. Il s'agit de décider si vous serez une femme laide dont on dira, étonné:

"Et pourtant, elle a de beaux yeux!"

Ou une femme jolie dont on dira, étonné:

"Et pourtant, elle a un vilain nez!"

Etre ce qu'on appelle une jolie femme, c'est une attitude de l'esprit, qui engendre une attitude du corps.

Mais entendons-nous bien: ce n'est pas soi-même qu'il s'agit de persuader. Ce sont les autres. Et l'entreprise est moins frivole qu'il n'y paraît.

● Etre jolie

D'abord, mettons-nous d'accord sur ce qu'on appelle une jolie femme.

Il y a les merveilleux produits que la nature s'amuse parfois à créer, mais de celles-là, on dit plutôt qu'elles sont belles. — qu'elles sont ravissantes.

La jolie femme, si j'ose dire, c'est celle qui attire aussi bien la sympathie de sa crémière ou du petit garçon de la femme de ménage que celle du monsieur important qu'elle va solliciter. Elle plaît parce qu'elle est gaie, parce qu'elle est fraîche, parce qu'elle a les yeux qui pétillent d'intérêt pour son interlocuteur, le sourire aux lèvres, la démarche légère.

C'est celle que l'on entoure dans les réunions, c'est surtout celle que l'on trouve de plus en plus jolie lorsqu'on lui parle, parce que les éléments qui composent sa beauté ne sont pas artificiels. Et si ses photos semblent souvent moins réussies que l'original, c'est parce que la photo ne traduit pas, ou mal, l'étincelle de l'esprit.

Tout se lit sur son visage: l'intelligence, le courage, la bonté, l'humour, la générosité. C'est cette sorte de combinaison chimique entre l'intérieur et l'extérieur qui produit la jolie femme que toutes vous pouvez être.

Le but n'est pas de séduire chaque élément du sexe masculin qui tombera sous votre regard et de le laisser foudroyé.

D'abord parce que cette séduction-là, je suis bien incapable de vous en donner la recette. Et puis, parce qu'elle donne, si elle existe, des résultats tout différents de ceux qu'une jolie femme peut et doit atteindre.

Celui que je vous propose s'appelle la joie de vivre. De vivre dans une atmosphère chaleureuse, parce que c'est vous qui la *créez, parce que vous acquérez,* avec le sentiment d'être jolie, la bonne humeur, la bienveillance, si rares dans le coeur d'une femme disgrâciée ou qui croit l'être.

C'est tellement plus facile d'être bonne, d'être indulgente, d'être gaie, lorsqu'on se sent sûre et satisfaite de son propre aspect.

Essayez... essayez de vous conduire comme une jolie femme et comme une femme gentille, vous verrez... Connaissez-vous une créature vraiment belle et contente de l'être? Alors, étudiez-là, regardez comme elle marche sans raideur, sans mollesse non plus. Avec le dos bien droit et la tête haute. Tout son corps semble se mouvoir librement autour d'une tige souple. A la façon dont une femme entre dans une pièce, dans une salle de spectacle ou de restaurant, on la classe inconsciemment dans les jolies ou dans les laides. Et ses traits n'y sont pour rien à cet instant-là.

Ce que l'on subit, c'est le climat qui l'entoure. Elle est sereine parce qu'elle se sent sûre d'elle; elle est confiante parce qu'elle ne redoute pas de rencontrer son image dans un miroir; elle est souriante et détendue parce qu'elle n'a aucune raison d'envier ou de craindre des rivales. Elle est gentille et on ne lui voit jamais ce regard à la fois triste et cruel que tant de femmes posent les unes sur les autres.

Mais qu'est-ce qui justifie cette confiance, direz-vous? Si elle n'est pas appuyée sur une réelle beauté? C'est le soin que l'on prend de soi. Une jolie femme n'est pas si contente d'elle ni si certaine de sa beauté que l'idée ne lui vienne jamais de mesurer son tour de taille, de scruter sa peau dans un miroir grossissant ou de faire un petit examen de conscience.

● Faux pas

Celle-là, c'est celle dont on dit: "Elle ne se voit pas..." et dont l'assurance est souvent ridicule. C'est la grosse jeune femme en "shorts", qui se croit mince; c'est la jeune fille au visage méprisant, qui se croit mystérieuse. A la deuxième rencontre, on la trouve ennuyeuse. A la troisième, creuse.

Aucune beauté ne résiste non plus:

à des cheveux sales,

à des bas qui tournent,

à des ongles douteux,

à un teint brouillé,

à une robe tachée ou chiffonnée.

Or, ce genre d'accidents n'est pas le privilège des laides. Et, pour les éviter, il ne faut ni argent, ni beauté, ni luxe. Il faut seulement se plier à la discipline que s'imposent toutes celles que vous trouvez jolies. Toutes, sans exception, surtout lorsqu'elles ont dépassé vingt-cinq ans.

Si vous n'avez pas le courage d'aller très régulièrement chez le coiffeur, ou de vous laver vous-même les cheveux avant de les mettre en plis, une fois par semaine; si vous trouvez trop fatigant de tremper tous les soirs vos bas dans l'eau tiède et de vérifier toutes les semaines l'état de vos jarretelles; si vous êtes incapable de vous lever dix minutes plus tôt pour nettoyer et revernir vos ongles; si vous n'avez pas l'énergie de refuser un "collins", de renoncer aux bons petits plats quotidiens, de vous coucher une fois par semaine à 9 heures; si vous ne savez pas, enfin, brosser soigneusement votre robe tous les matins, la détacher éventuellement, lui donner un coup de fer et cirer vos chaussures. En un mot, si vous êtes paresseuse, renoncez à être tout de suite une jolie femme.

Je connais des femmes qui ont décidé une fois pour toutes que cette discipline incessante, ce souci de soi-même était à la fois vain et trop fatigant.

Elles ne sont pas exactement laides, mais ce sont des femmes sans âge. Je n'ai pourtant jamais cherché à les convaincre parce qu'elles ont trouvé dans ce renoncement une sorte de paix. Mais celles-là, jamais l'envie ne les taraude, jamais je ne les ai entendu dire devant une jolie femme élégante:

"Celle-là, avec ce qu'elle dépense, ce n'est pas difficile."

Elles ont choisi une forme de confort: elles n'en veulent pas aux autres d'avoir choisi la lutte.

Car, ne vous y trompez pas: c'est une lutte, et une lutte quotidienne, la caractéristique des jolies femmes étant d'être aussi toujours égales à elles-mêmes, au bal et au marché.

La volonté d'être jolie s'entretient comme les muscles: par l'entraînement quotidien.

Mais le résultat vaut l'effort. Si vous ne le croyez pas, essayez.





A.G.I.P.

QUATRE MARIAGES, QUATRE ROBES — Quatre jolis modèles de toilettes de mariée, créés par Irmone, une grande couturière du Faubourg Saint-Honoré, à Paris. Chacune de ces robes est destinée à une catégorie de mariage, selon l'importance de la cérémonie.

Pharmacies Léger

Toni

vous rendra *plus belle* pour Noël

Ayez une souple et naturelle permanente chez soi Toni maintenant! Soyez plus belle et que vos cheveux ne vous causent aucun souci durant toute la Saison des Fêtes.

SEULE TONI assure une ondulation qui semble être, et qui se comporte comme des cheveux frisés naturels. Ayez la vôtre aujourd'hui même.

NÉCESSAIRE DE RECHANGE TONI — SEULEMENT $1.25

Pour cadeaux — Ensemble complet Toni avec bigoudis ROTATIFS $2.79

Nécessaire combiné de Rechange Toni avec petits bigoudis ROTATIFS $1.59



SHALIMAR

de GUERLAIN — Paris



PARFUM		EAU de COLOGNE	
⅛ oz.	$6.00	1¾ oz.	$3.00
⅔ oz.	$12.00	2½ oz.	$5.00
		7 oz.	$8.00

Un cosmétique français de grande classe

INDÉLÉBILE



22 couleurs naturelles

18 teintes pastelles

$2.50

Permet le baiser sans hésiter

le rouge baiser

Ses 22 teintes naturelles et ses 18 teintes pastels

CALCULÉ A PARIS PAR PAUL BAUDECROUX

"La plus belle des Cloches de Noël"

PAR COTY



DANS UN CARTON DORE

Cadeau rêvé... et réponse à "quoi-donc-offrir?"... Une jolie cloche dorée, surmontée d'un "Purser" délicatement enrubannée tinte gaiment pour exprimer vos meilleurs souhaits. Son prix modique vous permettra de l'acheter à la douzaine, et de l'offrir en toute occasion comme cadeaux ou souvenirs.

La couleur du ruban en indique le parfum!

L'ORIGAN	L'AIMANT
OR	ROUGE
EMERAUDE	"PARIS"
VERT	BLEU

2.00

Coty

employez

TRUSHAY

...et protégez vos mains



33¢ 55¢ 99¢

Stopette

Vapo-désodorisateur



• Délicat • Efficace • Economique

1 oz. .75 — 2¼ oz. 1.25

Le Vaporisateur Désodorisant Original

YARDLEY OF LONDON

Le savon de toilette par excellence.



.50 le morceau — 1.50 la boîte

QUELQUES FLEURS



Un parfum précieux célèbre entre tous!

Parfum	$18.50, 12.50, 7.50, 3.50
Eau de toilette	3.95, 2.50
Poudre à sachet	1.75
Cristaux adoucissants pour le bain	2.50
Talc aromatisé	1.00
Poudre de toilette	2.00
Aussi lotion pour les mains "Quelques Fleurs"	1.25

Deux parfums précieux par

HOUBIGANT

Chantilly

Le doux parfum qui inspire l'idylle

Parfum	18.50, 12.50, 7.50, 3.50, 1.75
Eau de toilette	3.95, 2.50, 1.50
Poudre de toilette	2.00
Poudre à sachet	1.75
Talc aromatisé	1.00
Cristaux adoucissants pour le bain	3.25



1551, Ste-Catherine E., FR. 1156 — 1870, Ontario E., AM. 8890 — 3883, Ontario E., CH. 1194 — 4785, Ste-Catherine E., CL. 3661

Images de l'air — Images de la vie



L'amour maternel n'est jamais distrait



Componction et dignité en tout temps



Ne mets pas tes doigts dans ta bouche!



Un chien-chien heureux dans les nuages



Solitude ou nostalgie d'une âme soeur...

Un voyage en avion ! Voilà qui est emballant, qui touche l'exceptionnel pour le débutant, celui ou celle qui ignore tout des airs !

Quand on est passé par là, on reste, certes, enthousiasmé de ce moyen de locomotion rapide, confortable et prestigieux, mais on s'aperçoit que nos habitudes journalières, notre mentalité ,nos réflexes forment notre bagage intime qui, pour n'avoir pas été pesé au départ, nous a tout de même suivi dans l'avion.

Nous avons vécu quelques heures de tous les jours, comme tous les jours, mais c'était dans l'air. Nous avons mangé, bu, dormi, accompli tous les gestes rituels de notre vie quotidienne et peut-être, en passant, donné la meilleure fiche signalétique de notre caractère, de nos manies ou de nos passions.

Regardez-vous, regardez ces images. Ne vous reconnaissez-vous pas un tout petit peu, même si vous n'avez jamais survolé l'Atlantique? C'est que dans ces photos il y a une résonance humaine profonde. C'est que ces "Images de l'air" sont véritablement des "Images de la vie".



Sa cigarette indispensable



Sommeil ou mal de l'air?



Problème pour une gourmande

(Reportage par Air France et Geneviève de la Tour Fondue)



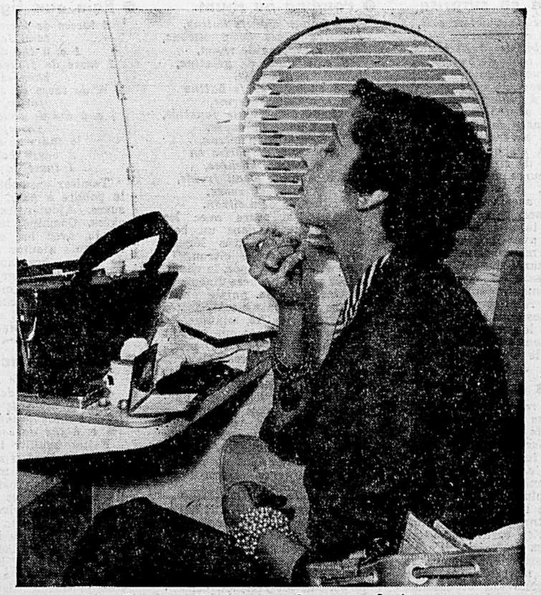
Les affaires sont toujours les affaires



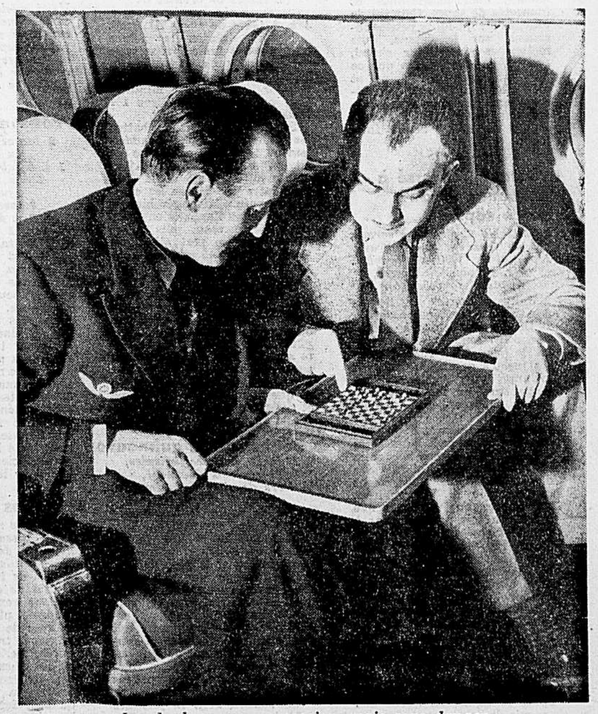
Il est nerveux aussi à terre, croyez-le



Un peu de gymnastique



La coquetterie ne perd pas ses droits



Jeu de dames, avec passion, mais sans danger

8 COMIQUES

PHOTO-JOURNAL

VOL. XIV — No 35 MONTREAL, 14 DECEMBRE 1950 MEMBRE DE L'A.B.C.

Section coloriée tous les jeudis

GUY L'ÉCLAIR

par MAC RABOY

et DON MOORE





S'ÉCHAPPANT PENDANT QUE RUBIA RETIENT GUY, GIN DONNE SES ORDRES DANS LE CERVEAU-AUTOMATIQUE QUI DIRIGE LES ACTIONS DES ESCLAVES. "EMPAREZ-VOUS DE GUY L'ÉCLAIR. CERNEZ LA TOUR DE CONTRÔLE. EMPÊCHEZ-LE DE S'ÉCHAPPER!"



LA REINE EST UN OBSTACLE POUR GUY DANS SA POURSUITE DE ZIN, MAIS IL CRAINT DE LAISSER EN ARRIÈRE UNE REBELLE AUSSI DANGEREUSE. LA PRENANT DANS SES PUISSANTS BRAS, IL DIT: "ALLONS, RUBIA, POURSUIVONS ENSEMBLE TON CRIMINEL ASSOCIÉ."



"PRENDS GARDE, CONSEILLE RUBIA. VOICI LES ESCLAVES DE ZIN." PAR LA FORCE MÊME DE LEUR AVEUGLEMENT, LES ESCLAVES OBLIGENT GUY A ABANDONNER SA POURSUITE. DE POURSUIVANT, IL DEVIENT POURSUIVI.



RUBIA ORDONNE AUX ESCLAVES DE S'ARRÊTER, MAIS ILS CONTINUENT LEUR MOUVEMENT D'ENCERCLEMENT. "ILS TE TUERONT, GÉMIT-ELLE. QUE VAUT LA VIE SANS TOI? JE VEUX MOURIR À TES CÔTÉS." MAIS GUY RÉPOND: "JE N'AI AUCUNEMENT L'INTENTION DE MOURIR."



SOUDAINEMENT UN FEU VENANT DU CIEL FORCE LES ESCLAVES À RETRAITER. "C'EST ZARKOV ET SA FLOTTE D'AVIONS-FUSÉES, S'EXCLAME GUY. NOUS SOMMES MAINTENANT SAUFS." MAIS RUBIA N'ESQUISSE QU'UN HAUSSEMENT D'ÉPAULES. "TU ES SAUF DIT-ELLE AVEC DOUCEUR, MAIS J'AI TOUT PERDU, MÊME TOI."

(A SUIVRE)

Cinq points, huit traits

Un conte inédit, de Marcel Picard

MON FILS est une moule et ma fille est "swing" ! C'est ainsi que M. Lassiégeant a coutume de parler de sa progéniture.

Non qu'il ait particulièrement à s'en plaindre. Mais...

—Mais tout de même, dit-il à sa femme, de notre temps tout marchait autrement. Quand j'avais dix-neuf ans, j'étais un fameux lapin, plus souvent dehors qu'à la maison... et toi, à dix-huit ans, tu ne sortais jamais sans ta mère et tu ne fréquentais que des jeunes filles ! Aujourd'hui, Pierre passe ses soirées dans sa chambre, penché sur ses bouquins de TSF, tandis que *Lucienne est toujours entre* un cours à la Sorbonne, une brasserie ou un dancing... Notre fils baisse les yeux quand une fille le regarde... mais notre fille est raccompagnée chaque soir par un garçon plus "zazou" — comme elle dit — que celui de la veille !

—Lucienne est sérieuse, malgré ses airs "à la page", répond Mme Lassiégeant. Ces garçons sont pour elle des camarades... Il faut bien vivre avec son temps. Quant à Pierre... Tu préférerais sans doute qu'il fasse la noce ? Ou des dettes ?

M. Lassiégeant hausse les épaules :

—Je ne me plains pas, bougonne-t-il. J'ai comme toi confiance en Lucienne... Mais je constate simplement que nous vivons une drôle d'époque et que nous avons de drôles d'enfants...

☆ ★ ☆

Caissier principal d'une grande banque depuis de nombreuses années, bourgeois rangé et traditionaliste, bon époux et bon père, M. Lassiégeant est toujours un peu affolé par le comportement de ses enfants.

Timide et effacé, son fils travaille dans la même banque que lui. Le soir, les deux hommes rentrent ensemble. Jamais Pierre ne s'est découvert d'amis avec qui aller prendre l'apéritif ; jamais il n'a imaginé un vague prétexte pour laisser son père rentrer seul. Et Dieu sait cependant si M. Lassiégeant est prêt à lui laisser quartier libre sans lui poser la moindre question ! Mais Pierre rougit lorsqu'une femme le dévisage au passage. Sa seule passion, c'est la radio... Il a suivi quelques temps des cours et, maintenant, continue à travailler seul dans sa chambre, s'enfermant des heures entières avec un livre ou "potassant" un montage nouveau.

On penserait qu'à défaut d'autre satisfaction, M. Lassiégeant a du moins celle de posséder un poste de TSF impeccable.

Or, M. Lassiégeant n'a la radio que "malgré" son fils. Au début, à l'époque héroïque des postes à selfs mobiles, il a été heureux de posséder un récepteur fabriqué par le jeune garçon... mais il a vite déchanté. En effet, Pierre cherchait toujours à faire mieux ; il bricolait, démontait le poste à peine terminé, et son père, qui avait laissé le matin, sur le petit meuble acheté à cet effet, une "détectrice à réaction", la retrouvait le soir — alors qu'il y avait un si beau concert — en pièces détachées, prête à se transformer en superhétérodyne ou quelque chose d'approchant...

Un jour, à bout de nerfs, M. Lassiégeant a acheté un poste dans un magasin, l'a fait installer par le vendeur et a interdit à Pierre — sous peine de mort... ou presque — d'y toucher.

Mais il lui a fallu soutenir d'autres combats. Il y a eu un temps où, lorsqu'on lui demandait "s'il avait la radio". M. Lassiégeant poussait un profond soupir et répondait : "C'est-à-dire... ma femme et ma fille ont la radio." Parce qu'à l'heure matinale des informations, c'était aussi, sur une autre longueur d'ondes, la leçon de culture physique de Mademoiselle. Parce que Madame, qui avait cependant disposé du poste toute la matinée, trouvait encore, pendant le déjeuner, une émission n'intéressant qu'elle et empêchait son mari d'écouter le concert de son choix. Ajoutons que les cours de la bourse n'intéressaient pas Madame et que Mademoiselle avait la musique classique en horreur.

En somme, M. Lassiégeant n'a réellement la TSF que depuis le jour où sa femme s'en est lassée, en même temps que Lucienne commençait à sortir seule. Quant à Pierre, il haussait les épaules devant l'antique récepteur paternel : depuis longtemps il ne compte plus les lampes que par multiple de douze...

☆ ★ ☆

Vient un jour où le jeune homme "possède" la réception sur le bout des doigts. Nul montage n'a plus pour lui de secret, il capte à son gré les ondes venues de Londres ou de Patagonie, de Moscou ou de Papouasie, il est capable en tournant un seul bouton d'entendre au cours de la même soirée des bribes de musique ou de discours issues de cent stations différentes... sans jamais s'arrêter plus de quinze secondes sur la même émission. Depuis des mois, pas un mot de français n'est sorti de son diffuseur... Il est blasé.

C'est alors qu'il découvre l'émission. Il ne s'intéresse plus à New-York, Adelaïde ou Tromsoë, mais à des gens qui habitent peut-être son arrondissement... sinon le même immeuble que lui. Converser avec un Bruxellois lui semble être une nouvelle découverte de l'Amérique et il s'aperçoit avec enthousiasme qu'il y a, à Romorantin, Boulogne, ou Nogent-sur-Marne, des gens qui parlent le français.

M. Lassiégeant hausse toujours les épaules. Il ne ressent aucune fierté particulière à savoir que son fils n'est plus seulement Pierre Lassiégeant, mais quelque chose comme "QWB" ou autre indicatif intelligible aux seuls initiés de la "bande des amateurs".

Plusieurs mois passent ; Pierre perfectionne sans cesse ses appareils, tant émetteur que récepteur. C'est alors que M. Lassiégeant éprouve une surprise qui le laisse pantois : sa fille, à son tour, prend goût à la TSF !

Cette passion inattendue commence avec les vacances. Les facultés ont fermé leurs portes et Lucienne, après avoir paru désoeuvrée, demande un soir à son frère de l'admettre dans le sanctuaire de la radio, promettant de se tenir sage et silencieuse dans son coin. Pierre accepte volontiers ; il est heureux, semble-t-il, de voir enfin un membre de la famille s'intéresser à ses travaux.

La jeune fille commence par observer en silence ; puis elle demande quelques explications et semble "piger"... Si bien que Pierre entreprend de lui inculquer les premières notions de son passe-temps favori.

Le jour où M. Lassiégeant voit sa fille plongée dans un livre de TSF, il reçoit un choc. Un peu comme s'il l'avait surprise embrassant un garçon...

"Nos enfants sont complètements fous !" dit-il à sa femme. "Ce n'était pas assez de voir Pierre s'enfermer chaque soir dans sa chambre sitôt la dernière bouchée avalée... voilà maintenant que Lucienne l'imite. Ah ! elles sont jolies nos soirées familiales !..."

☆ ★ ☆

A quelques temps de là, M. Lassiégeant a une violente crise de rhumatismes : un souvenir des années 14 à 18 passées dans les tranchées. Il prend un congé et reste chez lui, s'ennuyant ferme et pestant contre sa jambe.

Un après-midi, il est seul. Sa femme est allée rendre visite à une parente, Pierre est à la banque et Lucienne fait des courses. Il entreprend de faire un mot-croisé, distraction calme et instructive qu'il aime. Bientôt, pour trouver le nom d'un peintre hollandais en quatre lettres dont la première est un M et la dernière un R, il a besoin d'un dictionnaire. Celui-ci se trouve justement dans la chambre de son fils ; s'appuyant sur une canne, il se traîne jusque-là.

Ayant ouvert la porte, il demeure un instant immobile, contemplant avec des yeux effarés les fils qui s'entre-croisent, allant du plafond ou de la fenêtre à la table, au bureau ou à la cheminée, les plaques d'ébonite hérissées d'appareils étranges, reliés, eux aussi, par des fils multicolores. Un seul objet lui est familier : l'écouteur, qui, après tout, pourrait fort bien être celui du téléphone. Avec un hochement de tête résigné, M. Lassiégeant entre précautionneusement dans la pièce : il ne s'agit pas de heurter quelque chose ou de s'empêtrer dans un fil...

Le dictionnaire est là, sur la cheminée, mais comme M. Lassiégeant passe devant la table, il sursaute : un bruit se fait entendre, comme si un rat, dans un tiroir, dévorait du papier. M. Lassiégeant tourne la tête à droite et à gauche, cherchant à discerner d'où vient le bruit. Il finit par s'apercevoir qu'il sort de l'écouteur : Pierre a sans doute oublié de tourner le bouton de son récepteur...

Machinalement, M. Lassiégeant porte l'écouteur à son oreille. Il ne connaît rien à la radio, mais n'est pas ignorant au point de ne pas savoir qu'il existe un alphabet Morse, composé de points et de traits, ou, comme dit son fils, de "longues" et de "brèves". Ce qu'il entend, c'est du Morse.

Il lui semble même que ce Morse est d'un débit assez lent ; il distingue fort bien les brèves des longues et il y a des silences qui doivent séparer les lettres ou les mots les uns des autres. M. Lassiégeant hausse les épaules :

"Un débutant !" murmure-t-il en souriant, fier malgré tout de penser que son fils doit être d'une autre classe.

On devine assez bien comment l'esprit vient aux filles. Qui s'est jamais demandé comment il venait aux parents ? Ayant souri, ayant murmuré "C'est un débutant", M. Lassiégeant a brusquement l'idée de faire une bonne farce à son fils. Quel triomphe si, le soir, il pouvait lui dire négligemment : "Tiens, à propos... J'ai capté un message..." et lui en donner le texte déchiffré.

Une chaise est là ; M. Lassiégeant s'assied tout en ajustant le casque sur la tête. Une feuille de papier et un crayon traînent près du poste... M. Lassiégeant s'en empare, reproduisant avec application les points et les traits qui grésillent à son oreille. La feuille est presque pleine quand la communication cesse. Alors, M. Lassiégeant se lève, va prendre le dictionnaire et sort de la chambre. Il va en refermer la porte quand un tourbillon déferle sur lui, l'enveloppe au passage, le laisse contre le chambranle, ahuri et décontenancé :



M. Lassiégeant, sans attendre l'autorisation de sa fille, prend sa place sur la chaise, pose l'index et le majeur de sa main droite sur le bouton du manipulateur, tout en riant de sa mine effarée.

Lucienne vient de rentrer et se précipite dans le sanctuaire de la radio.

Quelques minutes plus tard, entrant dans le salon, la jeune fille trouve son père souriant, triomphant et béat, inscrivant deux E dans les cases vides de son mot-croisé.

—Tu savais, lui dit-il, qu'il y avait un peintre hollandais né en 1665 et mort en 1704, qui s'appelait Van den Meer ? C'est formidable ce qu'on peut s'instruire en faisant des mots-croisés !

Lucienne — c'est sans doute une maladie de famille — hausse les épaules :

—Quelle heure est-il ? demande-t-elle. Ma montre s'est arrêtée et je croyais qu'il était quatre heures...

M. Lassiégeant consulte sa montre :

—Il en est bientôt cinq et demie. Je me demande même...

Lucienne ne saura jamais ce que son père peut bien se demander : elle a poussé un cri qui paraît à son père la manifestation d'un désespoir peu en rapport avec une montre arrêtée.

En même temps, elle se précipite dans la chambre de son frère dont elle claque violemment la porte.

—Complètement folle ! fait M. Lassiégeant en reprenant son mot-croisé. Il a renoncé à traduire ce soir le message capté.

Le lendemain, il se sent mieux. Il fait soleil et il annonce son intention de faire un tour jusqu'au square voisin. En réalité, il se dispenserait bien de cette sortie, mais ni sa femme si sa fille ne semblent disposées à sortir et il a besoin d'être seul pour déchiffrer le Morse. Après le déjeuner, feignant de s'absorber dans un nouveau problème de mots-croisés, il recopie subrepticement l'alphabet Morse sur une feuille de papier qu'il plie soigneusement et met dans sa poche. Il prend ensuite sa canne et sort.

Au square, il choisit un banc un peu à l'écart. En s'y laissant tomber, il se sent l'enthousiasme et l'impatience du chercheur de trésor parvenu enfin devant la grotte merveilleuse dont il détient la sésame.

Il déplie d'abord la feuille sur laquelle il a copié le message. Une chose surtout l'intrigue : il a constaté qu'un groupe de signes y revient fréquemment. Celui-ci :

. - - - - - . . - . .

C'est ce groupe qu'il s'attache d'abord à traduire.

Voyons, murmure-t-il, en ouvrant l'autre feuille, un point et un trait... c'est un A... Deux traits, M... trois traits, O... Deux points et un trait... c'est un U et point, trait, point, c'est... Mais, bon Dieu ! cela veut dire...

Et M. Lassiégeant apprend que les cinq points et les huit traits qui l'intriguent tant signifient "amour". Et le mot revient neuf fois dans le message...

"Tiens, tiens...!" fredonne M. Lassiégeant sur le mode mineur.

Jamais fonctionnaire du Chiffre n'apporta tant de hâte, tant de fébrilité à traduire un message, le salut du pays dut-il être le prix de sa rapidité. Malheureusement, manquant d'habitude, M. Lassiégeant a fort mal pris le message. Il a dû prendre des points pour des traits, et vice versa, séparer les signes au petit bonheur la chance... Bref, tout cela forme pour lui une suite de signes absolument inintelligibles.

"J'allais cependant doucement", se dit-il. "Et puis... pourquoi ai-je noté de façon certaine ce mot... ce mot amour... tandis que je m'embrouillais dans les autres ?"

M. Lassiégeant a un raisonnement simple, basé sur la logique des choses. Puisque le message a été passé lentement et qu'il n'a cependant réussi à en capter nettement qu'un seul mot... il en vient rapidement à cette conclusion : le mot en question a été passé plus lentement encore que les autres. Et bien détaché. Comme si le transmetteur avait craint que la personne à qui était destiné le message ne le comprît pas très bien...

"Tiens, tiens...!" fredonne M. Lassiégeant, un octave plus haut.

Il a encore huit jours de congé devant lui. Il en profite pour venir chaque jour au square, se familiarisant davantage avec le Morse, se dictant des phrases de plus en plus longues, qu'il tapote de la main gauche sur le banc tandis que sa main droite les transcrit sur une feuille de papier.

Mais M. Lassiégeant n'a pas que du bon sens ; il possède également une certaine faculté d'observation qu'il emploie, sans en avoir l'air, à surveiller ses enfants. Il a tout d'abord pensé que Pierre — cette "moule" de Pierre — entretenait une idylle radiophonique avec une quelconque bricoleuse dans son genre. Puis il s'étonne de constater que Lucienne ne se contente plus de "travailler" sa radio le soir, en compagnie de son frère ; elle s'enferme maintenant chaque après-midi dans la chambre... justement vers l'heure où il a un jour capté le fameux message. Et elle est un peu rouge quand elle sort de cette chambre...

M. Lassiégeant, lorsque, chaque soir, ses enfants gagnent leur antre, hausse beaucoup moins les épaules. Par contre, sur des modes divers il murmure plus souvent "Tiens, tiens..."

Deux jours avant la fin de son congé, il s'estime capable de prendre correctement un mes-

(Suite à la page 21)

JEAN VAILLANT par FRANK ROBBINS

GOOGIE GRAHAM S'APPRÊTE À RÉVÉLER LA FRAUDE DE JEAN ET DE SES AMIS LORSQUE SA SERVANTE LUI RACONTE LA VENUE DU "SILENCIEUX"! CRAIGNANT DE DEVENIR LA FEMME DE CE "SILENCIEUX", GOOGIE ACCEPTE L'AIDE DE JEAN ET TENTE DE DÉCOUVRIR UNE ROUTE POUR S'ÉCHAPPER DE LA FORTERESSE DE POOG...

NOUS VOILÀ AUX LIMITES DE NOTRE PROMENADE! LA FORTERESSE DE POOG EST BIEN DÉFENDUE!

OH, JEAN QUE VAIS-JE FAIRE MAINTENANT?

VOILÀ BIEN LA QUESTION... PEUT-ÊTRE FERIONS-NOUS MIEUX DE RETOURNER À NOS CHAMBRES ET MÉDITER SUR LES ÉVÉNEMENTS!

MLLE GRAHAM... VITE... VENEZ... CACHEZ-VOUS! LE "SILENCIEUX" EST ARRIVÉ! IL NE DOIT PAS VOUS VOIR... IL POURRAIT VOUS CHOISIR COMME ÉPOUSE!

TU AS DIT QUE "SILENCIEUX" SE CHERCHE UNE FEMME DEPUIS DIX ANS! TROUVE-MOI UN ENDROIT OÙ ME CACHER MOI AUSSI!

VOUS? VOUS N'AVEZ RIEN À CRAINDRE!

CALME-TOI, BARONNE! RIEN NE SERT DE SE CACHER, MÊME POUR GOOGIE! MIEUX VAUT ALLER VOIR LE SPECTACLE ET S'AMUSER UN PEU!

"LE SILENCIEUX"... BIENVENUE... O "SILENCIEUX"!

COPR. 1950, KING FEATURES SYNDICATE, Inc., WORLD RIGHTS RESERVED.

A SUIVRE

la page des enfants

Le club du Vert Paradis

Mon amie Jocelyne a neuf ans, deux nattes blondes, un nez en l'air et l'esprit le plus curieux qui se puisse voir. Elle voudrait tout connaître, tout savoir, et pourtant elle adore s'amuser. Alors, pour passer des jours de congé agréables, elle s'est inscrite au *club du Vert Paradis*. Supposez un paradis où toutes les branches sont des rayons, toutes les feuilles, des pages de livres, toutes les fleurs des belles images, et tous les fruits, ceux de la science que vous récoltez . . .

Un paradis que nous allons visiter de fond en comble, parce qu'il en vaut la peine. Il est situé près de Saint-Germain-des-Prés, où vivent les grands penseurs, dans une rue qui sent la province et qui en a son charme.

La libraire, madame Yette Jeandet, est une femme cultivée et rayonnante d'amour pour les enfants. Tout est pour eux: son sourire, ses idées, ses préoccupations, ses activités et toutes les heures de sa journée.

● Au Vert Paradis, on y lit, on y lit . . .

Tous les petits abonnés du club, et Jocelyne entre autres, peuvent venir après la classe consulter tel ou tel livre. Ils peuvent se plonger dans des histoires merveilleuses. Le catalogue leur offre un tel choix! Jusqu'à des livres anciens, avec des petites filles en pantalon brodé, à robe à crinoline, des histoires du temps passé qui font si bien passer le temps! Si vous désirez des nouveautés, alors vous êtes très, très embarrassé, parce que jamais on a tant imprimé pour les jeunes qu'en ce moment! Tous les genres: gentils, calmes, poétiques, romantiques, vivants, turbulents, féeriques, imaginés, documentaires, savants, artistiques, policiers, palpitants, extraordinaires, amusants, savoureux, mirobolants, que sais-je?

● Au Vert Paradis, on y modèle, on y découpe . . .

Mais Jocelyne me raconte que le jeudi, c'est tout autre chose! On peut venir y passer toute l'après-midi et faire des tas de choses intéressantes: Il y a un métier à tisser où l'on peut travailler assis, à genoux, debout. Il y a des raphias de toutes couleurs que l'on peut tresser. Il y a des ribambelles à découper, des châteaux à monter, des frises à colorier, des poupées à habiller, des avions à fabriquer, des soldats à créer, des maisons à édifier, des collages à faire, de la pâte à modeler, à travailler . . . Et j'en passe! On peut même entendre des disques.

● Au Vert Paradis, on y expose, on y expose . . .

Jocelyne a même inventé un petit refrain pour fêter ses jours charmants et ce club qu'elle aime tant:

Les après-midis
De mes beaux jeudis,
Je les passe, pardi,
"Au Vert Paradis" . . .

L'autre jour, j'ai accompagné Jocelyne parce qu'on annonçait, à la librairie de la rue de Verneuil, une exposition d'oeuvres enfantines. Et je vous assure que je ne fus aucunement déçue. Les choses charmantes qu'on pouvait admirer là valaient bien le dérangement pour les voir.

Même des petits enfants des pays étrangers avaient participé à cette exposition! De jeunes Américaines avaient envoyé des travaux de céramique. Un groupe de petites Italiennes avait fabriqué un village toscan, en carton et bois ressemblant à ces jouets de Nuremberg. Un garçon de treize ans présentait un amusant théâtre de marionnettes. Les jeunes classes de l'école de Sèvres avaient envoyé des céramiques extraordinaires: un cheval bleu qui faisait songer à un cheval chinois. Une plaque charmante offrait le mufle carré d'une vache et le profil d'un âne.

Il y avait aussi une collection de masques jaunes, rouges et noirs, dessinés et décorés étonnamment. J'ai appris qu'il s'agissait de travaux de la classe des "arriérés" de la Forge. Et certaines de ces oeuvres me semblent en avance sur certaines oeuvres d'adultes!...

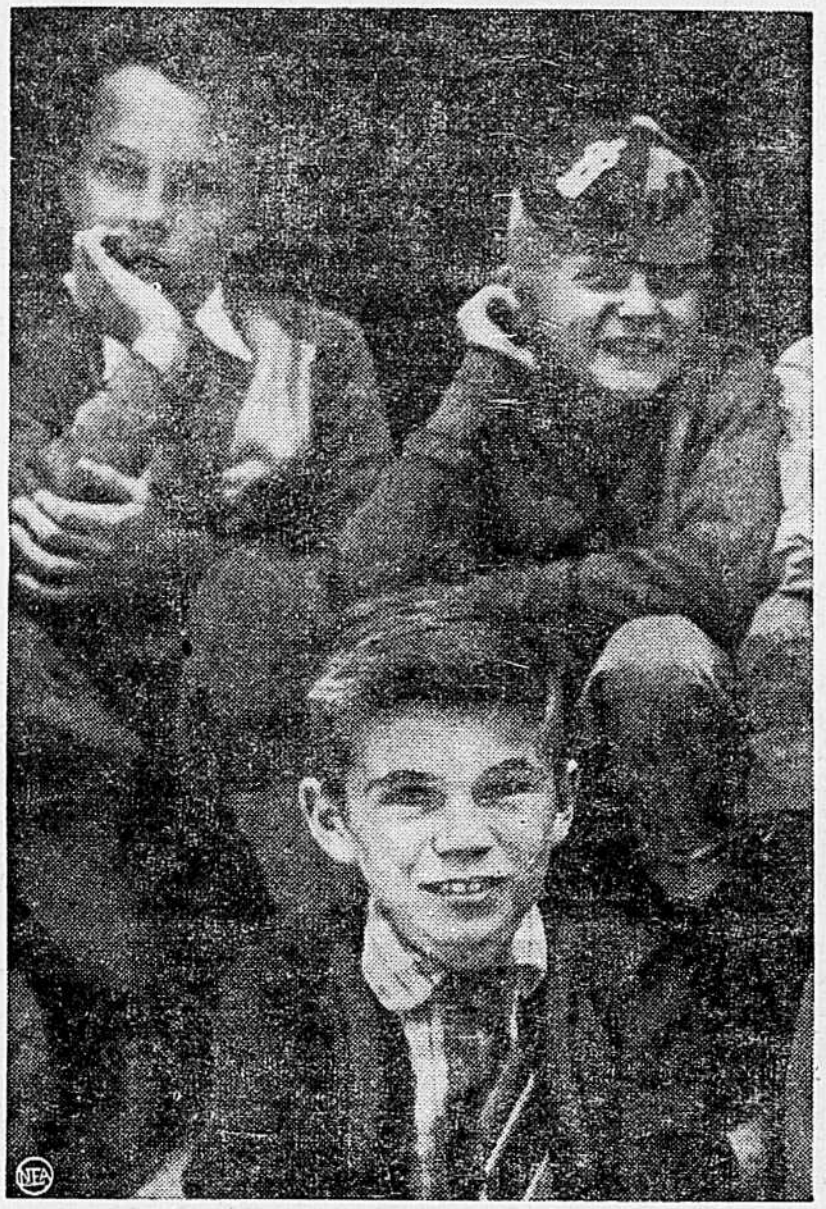
Admirons le gracieux personnage de terre "cuite au soleil" (évidemment, la petite fille n'avait pas de four): c'est une dame en manchon et robe longue, très artistique.

Voici maintenant quelques tableaux du Louvre, copiés et interprétés à la moderne: le François I de Clouet en papier de couleur reste ressemblant.

Une petite fille de cinq ans et demi, Marie-Catherine Bazaine, a écrit des pièces et les a illustrées. Vous voyez que les enfants prodiges ne se manifestent pas seulement dans le domaine de la musique . . .

Je jette un dernier regard sur la table ronde, les chaises, les belles images au mur et tous ces livres, tous ces livres . . . Le Vert Paradis des heures enfantines! Et pourquoi donc est-il unique? Tant d'enfants à distraire, tant d'esprits à ouvrir! Souhaitons que les Verts Paradis se multiplient. Souhaitons surtout que quelques jeunes filles canadiennes découvrent là une carrière pleine d'intérêt et soient prêtes à créer des clubs semblables. J'entends déjà la clameur joyeuse formée des mille mercis des enfants . . .

Et pour ceux qui voudraient communiquer directement avec madame Yette Jandet, le bon Dieu du Vert Paradis, voici son adresse: 41, rue de Verneuil, Paris, 7e.



A quoi rêvent-ils tous ceux-là qui niaisent dans la rue? Peut-être à un Vert Paradis. . .



Robert a grimpé dans l'arbre pour dénicher des oiseaux! Il prétend avoir été piqué pendant la montée. Sa mère n'aime pas le voir voler ces pauvres petits oiseaux et cette piqûre lui sera peut-être une bonne leçon. Reliez les points de 1 à 44 et vous verrez quelle sorte de nid Robert a trouvé.

Le coin des curieux

JUDO et JIU-JITSU

On confond souvent ces deux méthodes de lutte japonaise. Pourtant, le judo est un sport comme l'escrime et la boxe; il comporte des règles très strictes destinées à en faire un sport courtois. Tandis que le jiu-jitsu est une science de défense et de combat réel: la plupart des coups et prises sont extrêmement dangereux, ils ne peuvent, ne doivent être employés qu'en cas de légitime défense ou de combat motivé.

D'origine japonaise, le judo, méthode de la souplesse, art de l'attaque et de la défense, a été largement diffusé en 1880, par le professeur Sigoro Kano, directeur de l'Ecole normale supérieure de Tokio.

Vers 1905, le judo fit son apparition en France, mais c'est avec l'arrivée à Paris, en 1935, du maître Kawaishi, élève du professeur Kano, que ce sport prit sa véritable extension.

Il s'agit d'un sport complet, qui fait travailler tous les muscles. Il constitue une remarquable culture physique; il améliore la rapidité des réflexes, le contrôle et l'équilibre, et la maîtrise de soi ;toutes qualités utiles dans les circonstances de la vie courante.

Le judo présente un avantage qui lui est particulier: il permet à ses adeptes une pratique jusqu'à un âge relativement avancé; il n'est pas rare de voir des maîtres japonais de plus de 60 ans exercer d'une façon brillante et vaincre aisément des jeunes!

Un aubergiste plus adroit qu'honnête

Un aubergiste doit servir d'assez nombreux clients, répartis en 3 tables. Comme il veut économiser le vin et offrir cependant une présentation acceptable ,il use du stratagème suivant: pour les 3 tables, il sera mis sur chacune d'elles, une même quantité de bouteilles, le total ne dépassant pas 21. De plus, il n'y a que 7 bouteilles pleines, 7 à moitié vides, et 7 vides.

Pouvez-vous aider l'aubergiste à répartir ses 21 bouteilles différemment remplies sur les 3 tables, de manière que chaque table ait la même quantité réelle de vin et le même nombre de bouteilles ?

Mots décroissants

Ce que l'on ne mange pas d'une pomme.
Les gourmets se régalent avec.
Bulbe qui fait pleurer les yeux.
On le reçoit en se battant.
Est l'indication d'un refus.
Monsieur tout-le-monde.
Première lettre d'un nom.

Ces mots sont-ils du genre masculin ou féminin ?

1. Entracte. — 2. Moustiquaire. — 3. Epiderme. — 4. Incendie. — 5. Héliotrope.



LES BEAUX CADEAUX — Vous savez que votre maman recevra beaucoup de cadeaux pour Noël et le jour de l'An. Mais vous savez qu'elle en fera aussi, à la tante Alice, par exemple, ou à grand'mère, ou à son ami Priscilla. Que de paquets maman doit faire! Offrez-lui votre aide, ne serait-ce que pour écrire des cartes. Elle l'acceptera avec joie.

Ombres et clartés



par Henri POULIN

Les découvertes scientifiques dans le domaine de la psychiatrie sont encore trop récentes pour que leurs bénéfices se soient répandus dans tous les domaines de la société. Pourtant, la vie moderne a accéléré son rythme à tous les plans, et, des plus humbles aux plus superbes, tous ont besoin des secours d'une science qui n'est pas encore vulgarisée. On ne se rend pas assez compte, par exemple, des répercussions immédiates qui se font sentir sur le moral lorsque le physique est atteint. Et une correspondante dont la lettre suit plus bas a évidemment besoin de soins médicaux. Tous, et toujours, nous avons besoin de toutes nos ressources physiques pour envisager les innombrables situations de la vie quotidienne. Et quand nous sommes fatigués, des problèmes, que nous pourrions en temps normal résoudre facilement, prennent dans notre esprit hors d'haleine des proportions fantastiques. De là, de cette fatigue physique et de ses répercussions sur l'état mental et psychologique, naissent des tragédies apparemment inexplicables. Voici d'ailleurs la lettre de cette jeune femme, qui, affaiblie par plusieurs couches et beaucoup de travail, bouleversée par son mari qui ne comprend pas son état, est en train de se suicider à petit feu.

Je lis votre courrier et, voyant à quel point vous comprenez la misère humaine, je viens à mon tour vous exposer ma lamentable situation.

Je suis mariée depuis neuf ans. J'ai eu cinq enfants, dont quatre survivent. C'est vous dire que je n'ai pas eu grand repos. Nous vivons sur une ferme; mon mari a un emploi industriel, et, de temps en temps, je travaille aussi en dehors. J'aime beaucoup mon mari et je suis prête à travailler autant que je le peux, pourvu que je sois appréciée; ce qui n'est pas le cas actuellement.

Depuis environ quatre ans, il sort assez souvent le soir, et ne rentre qu'aux petites heures. Jusqu'à ces mois derniers, il ne dépensait pas, mais depuis quelque temps ses sorties lui coûtent fort cher. Si je lui en parle, il dit que je suis jalouse et il m'accable d'injures devant nos enfants. Quand il arrive tard, il me dit toujours qu'il ne fait rien de mal, mais je lui dis: "Si tu ne fais rien de mal, pourquoi ne veux-tu pas me dire où tu vas et ce que tu fais? Je l'apprends par d'autres et ça me fait tellement mal.

Je ne sors jamais, pourtant, j'ai eu plusieurs demandes et on me dit jolie. J'ai décidé d'en finir avec la vie. Tous les jours, je prends un grand nombre de pilules de XXX et dans quelque temps, je mourrai. Vous direz que je ne suis pas courageuse, mais veuillez croire que j'ai été très malade, que j'ai beaucoup souffert. Et je n'ai personne chez qui je pourrais reprendre courage.

Ame en peine...

Cessez d'abord de prendre ces pilules. Elles ne vous tueront pas, car le poison qu'elles contiennent est insuffisant pour vous faire mourir. Mais vous êtes déjà coupable, aux yeux de la loi sans doute, et aux yeux de la foi, d'un crime horrible. Je ne vous dirai pas que vous manquez de courage. Car il en faut, il en faut énormément pour se tuer comme vous vouliez tenter de le faire, au jour le jour, petit à petit. C'est un courage qui doit se renouveler chaque jour. Mais le grand courage que vous manifestez devrait servir des fins plus louables.

Vous avez été très malade, et vous l'êtes encore, évidemment. Ce sont des soins médicaux qui vous sont nécessaires, pour refaire vos forces physiques, pour augmenter votre résistance à ces petits ennuis.

Vous voulez que votre mari vous apprécie, et vous avez parfaitement raison. Une femme comme vous est quelque chose de rare et de précieux. Il devrait s'en rendre compte et vous traiter en conséquence. Dans ce sens, vous avez parfaitement raison et les torts sont de son côté. Mais les torts qu'il a certainement ne vous empêchent d'en avoir aussi. Les vôtres sont bien moins importants, portent bien moins à conséquence, et en temps normal il ne faudrait même pas en tenir compte. Mais votre mari est évidemment aussi troublé que vous l'êtes par votre état. Il ne comprend pas que votre faiblesse physique et votre débilité nerveuse devraient être étouffés sous la tendresse, sous les petits soins. Si vous étiez entourée d'affection, votre mal s'en irait sans doute de lui-même. Votre mari ne le comprend pas, et vous devez user de votre courage pour lui pardonner. Après tout, il n'est pas médecin-psychiatre et vous ne devez pas exiger de lui plus qu'il ne peut donner.

Pourtant, si vous appliquiez à adoucir votre mari tout le courage que vous mettez à vous tuer, pensez-vous qu'il pourrait vous résister longtemps ? Si, quand il rentre le matin aux petites heures, au lieu de lui faire les reproches qu'il mérite bien, vous essayiez de l'accueillir non pas même dans le silence, mais avec plaisir de le voir enfin de retour ? Si avant de faire une dépense essentielle à la maison, vous lui demandiez — sans le narguer — s'il n'a pas besoin de cet argent pour les sorties ? Si, au lieu de lui demander de vous apprécier, vous, qui êtes évidemment précieuse dans un foyer, vous lui prodiguiez les marques d'appréciation ? Croyez-vous qu'un homme de sa trempe pourrait résister à la douceur ? Il y a des caractères que les mots, les reproches, la raison ne saurait vaincre, mais qui sont désarmés devant la douceur, devant l'amour immérité.

Et puis ne restez pas trop seule. Ayez une amie au moins, mais une amie sincère. Et fuyez celles qui vous font saigner le coeur en vous racontant les fredaines de votre mari. Car malgré ses fautes, malgré ses écarts, il reste votre mari et il devrait être beaucoup plus près de vous que ces commères. Et surtout, surtout ne lui laissez jamais comprendre que vous prenez la parole de ces mauvaises langues de préférence à sa propre parole. Il dit qu'il ne fait rien de mal, et il dit peut-être la vérité, et, même s'il ment, vous auriez avantage à lui faire croire que vous êtes dupes. Les hommes les plus durs ont toujours honte de mentir, et il voudra se faire pardonner ses mensonges. C'est là que vous pourrez le reconquérir.

Et cessez de prendre ces pilules. Elles vous rendront malade sans vous tuer.

☆ ★ ☆

Cher monsieur Poulin...

Depuis longtemps, ma femme et moi sommes de vos fidèles auditeurs et lecteurs. Nous vous admirons beaucoup. Continuez à nous éclairer. Nous serait-il possible d'obtenir copie de vos commentaires radiophoniques, dans certaines circonstances?

G.-H. S.,
St-Jérôme.

Merci de vos bonnes paroles, mais il m'est absolument impossible, sauf dans des circonstances tout à fait particulières, de distribuer copies de ces causeries. Il faut que la copie originale soit conservée, et il serait de toute évidence trop onéreux d'en faire faire des copies. D'ailleurs, ces textes sont faits pour la radio et ils perdent énormément à la lecture. Croyez-moi, j'en sais quelque chose. C'est moi qui les lis.

Cher monsieur Poulin,

A l'approche des Fêtes, chez nous, c'est toujours le même problème. Nous ne sommes pas riches, mais nous pouvons nous payer certaines douceurs de temps à autre. Mon mari prétend que nous devrions acheter aux enfants des choses nécessaires et utiles, pour Noël. Moi je veux au contraire, leur donner des jouets qui leur feront chaud au coeur. Le reste, ils y ont droit.

Mme J.-B. S.,
rue Mentana.

C'est une question que vous devez régler entre vous. Pour ma part, je suis porté à vous donner raison, surtout en ce qui concerne les enfants. Somme toute, ils ont droit à l'essentiel, et les cadeaux sont autant occasions d'offrir du superflu, de l'exagération même. Il faut se laisser aller à donner, et donner des choses que les récipiendaires désirent, mais n'espèrent même pas avoir. Surtout les enfants, on doit, il me semble, les combler, si possible, à la fois de l'utile et de l'agréable. Les articles de sports, par exemple, sont essentiels aux garçons. Ils se donnent fort bien aux Fêtes. Mais règle générale — et c'est question de goût personnel — il est rarement impossible de ne pas joindre l'utile à l'agréable, pourvu qu'on se serve de son imagination, et surtout de son coeur.

Cordialement

Henri Poulin

La production en hausse au pays

OTTAWA. — Les estimations provisoires du Bureau fédéral de la statistique révèlent que la production nationale du Canada équivaut à des recettes brutes de plus de quinze milliards neuf cents millions de dollars en 1949, soit une augmentation de 3 p.c. sur l'estimation revisée de près de quinze milliards cinq cents millions de dollars en 1948. Estimée en volume, l'augmentation de la production brute du Canada sur celle de 1948 est de 2 p.c.

Le Bureau a publié ses conclusions dans un rapport intitulé **Recettes et dépenses nationales, rapport provisoire, 1949,** lequel présente une série de tableaux offrant des données sur les salaires et traitements, les profits de corporations, les dépenses et placements, les taxes, etc.

Les recettes nationales s'élèvent en 1949 au total de 13 milliards de dollars en comparaison de 12 milliards 500 millions en 1948. Ce gain de 4 p.c. s'attribue totalement à la hausse de 7 p.c. dans les salaires, les gages et les rémunérations supplémentaires, qui s'estiment à 7 milliards 630 millions de dollars contre 7 milliards 113 millions durant l'année précédente.

Le coin du poète...

Henri Poulin publie chaque semaine, sous cette rubrique, les poésies qu'il récite chaque soir à 10 h. 30 au poste CKVL. Le choix des pièces publiées est déterminé par le nombre de demandes que reçoit M. Poulin, soit à CKVL, soit à Photo-journal.

"La lune qu'adoraient discrètement nos pères
"Du haut des pays bleus, où, radieux sérail,
"Les astres vont la suivre en pimpant attirail..."
(Baudelaire)

Se retire ce soir dans son ombre repaire.
Ainsi, quand tu te lasses et caches ton sourire
Tu me fais perdre tout l'espoir en l'avenir;
Ma vie s'éteint un peu et j'en suis appauvri.
Tout renaîtra tantôt, quand tu m'auras souri.

★ ★ ★

Non, il ne faudrait pas que je te dise
Combien parfois, je te trouve exquise.
Car aussitôt tu deviens fière.
Ce fut mon tort encore hier.
Je le regrette et me promets ainsi
De ne plus jamais te parler ainsi
Si gentiment.
Je t'aime pourtant
Et ton sourire
Est si charmant que j'aime à te le dire.
C'est comme le temps:
Si on le prévoit beau, il pleut;
J'annonce la pluie d'un ton malheureux
Tout en escomptant
Que je vous ai menti.

★ ★ ★

L'HEURE TRISTE

Non, l'heure la plus triste du jour n'est pas celle
Où, comme en ce moment, la pluie froide martèle
Une terre trempée. Non, ce n'est pas l'instant
Où le soleil, s'éteint au fond du firmament
Ni celui ou hurlant son sanglot monotone
Une brise d'hiver dit adieu à l'automne;
Non plus quand les nuages en étreintes glacées
Resserrent l'horizon dans leurs voûtes d'acier.
Ce n'est pas non plus, l'heure où frissonnant et seul
Notre sol nourricier s'endort sous son linceul.
Non. L'heure la plus triste des nuits ou des jours
Est celle où tu me dis: Adieu, mon amour.

Cinq points...

(Suite de la page 18)

sage, à condition que celui-ci soit transmis à la cadence du premier. Il connaît l'alphabet Morse par coeur

Ce soir-là, au moment où les deux jeunes gens se lèvent de table, il demande légitimement :

—Ça ne vous dérange pas si je viens voir un peu ce que vous fabriquez ? Depuis le temps que vous bricolez votre radio, vous avez fini par m'intriguer... Ça doit être terriblement passionnant...

—Mais bien sûr, papa ! répond Pierre tout heureux, encore que surpris. Tu vas voir comme c'est intéressant.

Et, tandis que M. Lassiégeant suit ses enfants, c'est au tour de sa femme de hausser les épaules en murmurant :

—Ça y est... Il est devenu complètement fou, lui aussi !

Dans la chambre, M. Lasiégeant fait semblant de s'intéresser vivement aux explications que lui donne son fils. Il écoute gravement les termes techniques, hoche la tête d'autant qu'il comprend moins, prend l'air d'un homme qui a passé toute sa vie au milieu des "micro-heurys", des "tension-plaque" et autres variomètres, couplés ou non.

En réalité, il n'écoute guère. Trois choses seulement l'intéressent : comment met-on en marche le récepteur, comment passe-t-on d'écoute sur transmission. où se trouve le manipulateur ?

Quand il sait ces trois choses, il se retire... non sans avoir félicité ses enfants de leur application dans une science aussi compliquée. Il se couche de bonne heure, sans avoir daigné répondre à sa femme, qui lui demande un peu narquoisement s'il compte devenir navigateur à bord d'un navire ou d'un avion. Lorsqu'il s'endort enfin, son plan est au point...

☆ ★ ☆

Le lendemain, il est tout heureux de voir sa femme sortir au début de l'après-midi, pour aller chez son coiffeur. Lucienne, un livre à la main, s'installe dans un fauteuil... Mais il semble à M. Lassiégeant qu'elle prête beaucoup moins d'attention à son bouquin — un livre de TSF cependant — qu'au petit bracelet-montre qu'elle a au poignet. Sa montre, le père la consulte aussi, mais moins souvent et plus discrètement.

Cinq heures vont sonner lorsque Lucienne ferme son livre, se lève avec l'air faussement indécis de quelqu'un qui ne sait ce qu'il va faire puis, semblant prendre une résolution, déclare qu'elle va étudier dans la chambre de son frère un montage qu'ils ont commencé la veille.

—Bonne idée, ma chérie, fait M. Lassiégeant. Et comme je m'ennuie, j'ai bien envie d'aller avec toi pour te regarder faire.

Il joint le geste à la parole, sans paraître remarquer que sa décision ne semble guère enthousiasmer sa fille. Il la suit cependant dans la chambre...

Pendant deux ou trois minutes, Lucienne paraît bricoler et son père sourit de la voir visser et dévisser plusieurs fois le même écrou sans motif apparent. Mais, ayant consulté sa montre une fois de plus et constaté qu'il est cinq heures, la jeune fille va s'asseoir à la table sur laquelle se trouve l'ensemble émetteur-récepteur, pose le casque sur sa chevelure blonde et tourne un bouton. Dans l'écouteur, M. Lassiégeant entend des crépitements; en même temps, il voit sa fille prendre un crayon qu'il connaît bien et noter sur une feuille de papier des points et des traits. En même temps, elle explique :

—C'est amusant, tu sais... Je m'entraîne à capter des messages de gens inconnus. Ils parlent de la pluie et du beau temps... de leurs postes...

A ce moment, Lucienne appuie nerveusement sur son crayon dont la mine casse. Sans un mot, M. Lassiégeant sort son portemine et le lui tend. Les signes dont la copie a causé le bris de la mine, M. Lassiégeant les connaît bien : ils signifient "amour".

A mesure que le message s'inscrit sur la feuille, M. Lassiégeant déchiffre à l'insu de sa fille. Un large sourire naît sur son visage... Oui, il a cru un moment à une amourette, mais voici qu'il apprend la vérité. Point par point, trait après trait, au rythme des longues et des brèves, il apprend que le mystérieux correspondant est Robert Bouvier, fils d'un de ses collègues à la banque, étudiant comme Lucienne... et présentement en vacances en Corrèze. Il comprend du même coup pourquoi la fin des cours a coïncider avec la fin des sorties de Lucienne... et sa soudaine passion pour la TSF.

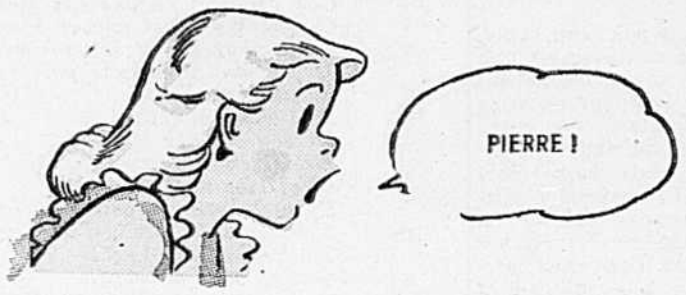
M. Lassiégeant sourit. Il est comme un collégien qui prépare une farce raffinée. Bouvier est un vieil ami, Robert un brave garçon promis à un bel avenir et M. Lassiégeant tout à son idée attend avec impatience la fin du message. Machinalement, tout en traduisant pour lui-même ce que sa fille écrit, il taille le crayon cassé. Parce que, n'est-ce pas, les cinq points et les huit traits se sont déjà présentés onze fois...

A la quatorzième, M. Lassiégeant sourit plus largement encore : il est question cette fois de l'opportunité qu'il y aurait

(Suite à la page 35)

LES BERLURONS

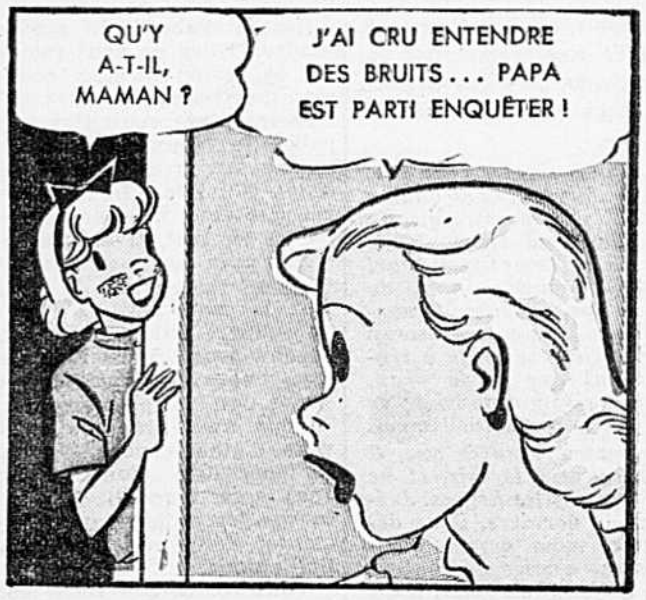
CARL GRUBERT























Suivez les pages comiques de Photo-Journal

ANIMATEURS AU MICRO

Léon Lachance, un exemple de persévérance et de travail finalement récompensés par le succès

Par Henri CHERAUX

Léon Lachance est un garçon de 29 ans, jovial, rond, actif, québécois, les cheveux noirs, l'air un peu asiatique, avec des costumes généralement clairs et une inaltérable bonne humeur qui lui fait considérer la vie comme une aventure extrême amusante.

Il arriva à CKVL, un beau matin de printemps, il y a un peu plus de dix-huit mois, et il est aujourd'hui une des vedettes à part entière du poste de Verdun.

Pour ceux qui connaissent mal le monde de la radio, sa réussite a quelque chose d'un peu vertigineux. "Il doit avoir eu beaucoup de chance," pense-t-on. Qu'on se détrompe. Léon doit son succès au travail, un travail acharné et persévérant. Ce n'est pas de ma faute si son histoire est très morale et si elle pourrait servir d'illustration aux préceptes qu'on enseigne aux petits enfants dans les écoles.



(Cliché Photo-Journal)

Léon Lachance, vedette à CKVL, peut afficher un air satisfait, car, il y a quelques années encore, la radio ne lui consentait que parcimonieusement ses faveurs.

Léon Lachance a fait de la radio pendant sept ans avant d'être sacré vedette.

Il a du succès parce qu'il a travaillé.

● Débuts à CKCV

Il fit ses études en anglais et obtint son baccalauréat à l'âge où les jeunes gens sérieux l'obtiennent généralement. Puis il fit un an d'université Laval. Pour finir par entrer comme employé de bureau, dans une grosse entreprise de transports. Il y resta trois ans (jusqu'en 1942) et il y serait encore (qui sait? peut-être comme président du Conseil d'administration), si l'affaire n'avait pas dû, à cause de la guerre, se départir d'un certain nombre de ses employés. Léon Lachance profita de l'occasion pour s'offrir quelques semaines de vacances, après quoi il fut engagé comme comptable par une compagnie de pulpe. On l'envoya dans les bois, loin de la ville, de ses cinémas, de ses restaurants, de sa terrasse et de ses jolies filles. Résultat: Léon s'ennuya. Et il ne fit pas long feu dans la forêt.

Il revint à Québec et se mit à penser sérieusement à son avenir. La radio, depuis un bout de temps, lui trottait par la tête. Aurait-il une chance quelconque d'y faire son chemin? Il se le demanda. Il le demanda à des amis en qui il avait confiance. Il alla voir les directeurs des postes de la vieille capitale. Finalement, le gérant de CKCV, Paul Lepage, lui offrit d'entrer dans son équipe, comme homme à tout faire. Léon Lachance sauta sur l'occasion. Bien sûr, au début, le travail ne serait pas passionnant et il lui faudrait peut-être attendre de longs mois avant de faire du micro. Mais notre aspirant se dit qu'il avait un pied dans la place et que cela valait mieux que rien.

● Sept ans de CKCV

A l'automne de 1942, donc, Léon Lachance voyait se dessiner son destin. Les couleurs n'en étaient pas rose et bleu. Il commençait comme "office-boy". Il remplaçait la secrétaire malade, il ouvrait le courrier, il balayait les studios, il servait d'opérateur. Mais il acquérait une expérience précieuse. Et, après quelques semaines, lorsqu'une vacance se produisit dans le personnel d'annonceur, on n'eut pas besoin d'aller loin pour trouver un candidat: il était là, c'était Léon Lachance

Notre Québécois commença à annoncer. Oh! pas tous les jours. Il n'avait pas d'émission attitrée. On lui confia les émissions anglaises (car il parlait parfaitement l'anglais), on lui fit faire des "scripts", de la réalisation. Il remplaça un peu tout le monde. Mais le travail lui plaisait de plus en plus et il était désormais vraiment mordu. L'équipe d'annonceurs de CKCV comprenait, à l'époque, Jean Bender, Saint Georges Côté, Charles Couture, Emile Genest, Jacques Normand et Lucien Côté. Tous charmants garçons qui ont fait leur chemin, comme l'on sait. Léon, lui aussi, devait faire le sien.

Pour ajouter une corde à son arc, il se mit à chanter. Il faut dire qu'il avait chanté toute sa vie: au berceau, ses cris (aux dires de sa mère) étaient assez harmonieux. A l'école, il faisait régulièrement partie de toutes les chorales. Adolescent, il chantait dans les églises. Il possède une voix juste, bien placée, sympathique qui plut alors à ses patrons, puisqu'ils lui confièrent une émission, **Moments with Sydney,** qui eut dans son temps un joli brin de succès.

La popularité de Léon allait grandissant. Au cours d'une émission de "disc-jockey" **(Blue Sky),** il se permettait de chanter en duo avec Dinah Shore. Il était le speaker d'une parade québécoise de la chansonnette: **Si ça vous chante.** En 1943-44, Radio Canada faisait appel à lui pour annoncer **Ici, l'on chante,** qui était retransmis par le réseau national. Une commentatrice d'un poste de Boston en faisait son guide dans un "Voyage à Québec", dont 14 enregistrements étaient ensuite diffusés par plusieurs postes américains.

Et, pendant l'hiver 1948-49, Paul Leduc le faisait venir à Montréal pour figurer, avec une Québécoise qui n'a aucun lien de parenté avec lui, Madeleine Lachance, dans une grande production: **Etoiles de France.**

● Vedette à CKVL

C'est de là que date véritablement son grand départ. Il en remercie aujourd'hui Paul Leduc et son associé Jacques Gauthier. Léon Lachance tira fort agréablement son épingle du jeu, dans **Etoiles de France,** et lorsque le programme prit fin, Jack Tietolman ne prit pas de temps à engager le jeune Québécois à Verdun.

On peut entendre désormais Léon Lachance dans **la Parade de la Chansonnette française,** tous les jours, de 11 h. à 2 h. Il est un "disc-jockey" entraînant, toujours gai et bon garçon. Il est aussi de **Swing la baquaise, les Folies du mardi soir** (où il annonce et chante), **Reine d'un soir** (où il est maître de cérémonies) et **Chanteville.** Enfin, le dimanche, il réalise l'émission favorite de Billy Munro: **les Découvertes de B.M.**

Mais la biographie de Léon Lachance serait incomplète si l'on n'y mentionnait pas ses apparitions dans les boîtes de nuit. Il commença à Québec, au **Montcalm** et au **club des Marchands** pour débuter, dans la métropole, au **Faisan doré.** On se souvient sans doute de l'équipe joyeuse qu'il formait, l'été dernier, avec Tristan, Magda de Wet, Lucille Lauzon et le petit Gignac. Tous des inconnus (ou presque) à Montréal, qui donnèrent un des meilleurs "shows" que j'aie jamais vus. Lachance travaille toujours le soir, et je crois même qu'il lui arrive de "biner", c'est-à-dire de faire deux cabarets le même soir

On juge du travail qu'il peut avoir!

Mais Léon Lachance aime cela. D'ailleurs, cela ne lui a pas trop mal réussi, comme j'ai cru l'indiquer au début de ce papier.

Dans ces conditions, il aurait mauvaise grâce à ne pas continuer. Surtout qu'il lui faut faire vivre trois charmants petits enfants et une femme ravissante qui forment, avec lui, la tribu des Lachance: une petite famille de Québec qui veut, à Montréal, se tailler une place au soleil



POUR MONSIEUR ET MADAME — Deux jolies montres qui seraient un cadeau fort apprécié pour des nouveaux mariés. Ces montres suisses sont fort attrayantes, dans leur boîtier rectangulaire en or, avec une vitre soulevée de façon à pouvoir apercevoir l'heure par le côté. Le fond est noir, ainsi que les chiffres du cadran qui indiquent les quarts d'heures.

"Kingsbeer"

la meilleure bière de riz jamais brassée!

PRINCE GALANT

par Harold Foster



Résumé : Prince Galant, Egil, Rudolphe et Geoffroi chevauchent vers le village pour secourir et ramener à son amoureux une jolie fille aux cheveux flamboyants et aux yeux bleus comme la mer.



"Il y a un bon nombre de demeures à fouiller. Séparons-nous afin de terminer notre tâche plus rapidement !"



Geoffroi entend la voix d'une jeune fille chantant de l'autre côté d'un mur. Voilà bien l'atmosphère la plus romantique qu'il soit possible de trouver. Geoffroi escalade le mur.



Afin d'avoir une meilleure vue de l'entourage, il grimpe sur une branche toute proche.



Une pluie de fruits et le craquement des branches attirent l'attention et le regard de la jeune fille. Elle voit une chose assez extraordinaire au milieu des pommes !



Geoffroi constate qu'elle a des cheveux flamboyants et des yeux bleus.



"Venez, suivez-moi ! Votre amoureux vous attend sur le plateau et je suis venu vous secourir !"

LICENSE 1950, KING FEATURES SYNDICATE, Inc., WORLD RIGHTS RESERVED.

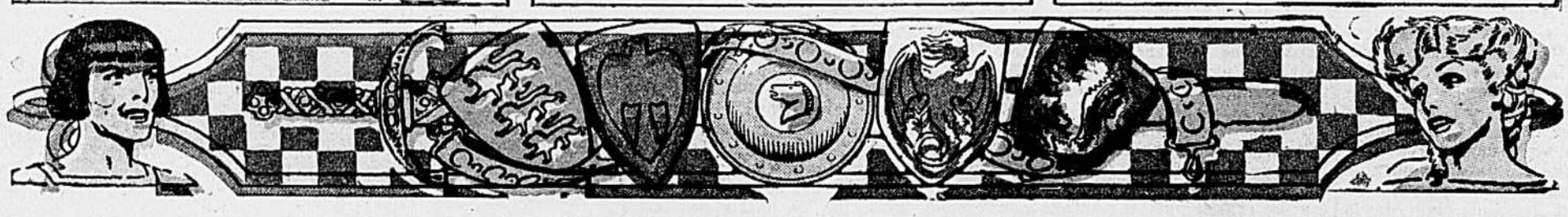


Geoffroi ne veut pas utiliser la barrière du jardin. Ceci est bon pour les vulgaires commerçants ! La fille sourit joyeusement alors qu'il lui aide à escalader le mur.



Des cris de colère sont proférés alors qu'il éperonne sa monture. Même le célèbre Galant n'aurait pu mener une tâche à une si belle fin !

(A SUIVRE)



NAPOLEON LETENDRE par LANK LEONARD

OH ! LA PREMIÈRE NEIGE DE L'ANNÉE !

REGARDEZ-MOI ÇA, ONCLE NAP !

CELA ME RAPPELLE UNE VIOLENTE TEMPÊTE ALORS QUE J'AVAIS VOTRE ÂGE !

IL NEIGEA PENDANT SIX JOURS ET SIX NUITS ?

ET OUI, SUNNY ! ET LORSQUE LA TEMPÊTE CESSA TOUTES LES MAISONS ÉTAIENT COMPLÈTEMENT RECOUVERTES DE NEIGE !

TOUTE LA VILLE ÉTAIT MENACÉE DE FAMINE. IL NE RESTAIT PLUS DE DENRÉES ET QUOIQUE J'ÉTAIS TRÈS JEUNE À L'ÉPOQUE JE SAVAIS QUE QUELQUE CHOSE DE TÉMÉRAIRE DEVAIT ÊTRE TENTÉ !

JE M'EN SOUVIENS PARFAITEMENT — IL ÉTAIT HUIT HEURES DU MATIN LORSQUE JE COMMENÇAI À CREUSER UN TUNNEL DE LA MAISON À LA ROUTE...

NAP EST EN TRAIN DE RACONTER AUX ENFANTS CETTE FAMEUSE TEMPÊTE, JE ME DEMANDE SI NOUS DEVRIONS LAISSER LES ENFANTS ÉCOUTER DE TELLES BALIVERNES !

OH, ÇA NE LEUR FERA AUCUN MAL, JEANNE — ET S'IL DEVIENT TROP RIDICULE, JE LE FERAI CESSER !

PRISTI ! LA NEIGE ATTEIGNAIT LE FAÎTE DES POTEAUX DE TÉLÉPHONE, HEIN ?

ET OUI, SUNNY ! MAIS CE SONT CES POTEAUX DE TÉLÉPHONE QUI ME PERMIRENT DE SAUVER LA VILLE D'UN DÉSASTRE...

JE CREUSAI UN TUNNEL DE LA PORTE DE LA MAISON JUSQU'AU CHEMIN, M'ATTENDANT D'ÊTRE ENSEVELI SOUS UN ÉBOULEMENT À CHAQUE PELLETÉE — PUIS JUSTE AU MOMENT OÙ J'ALLAIS TOMBER D'ÉPUISEMENT, MA PELLE FRAPPA UN POTEAU...

PUIS, POUCE PAR POUCE, J'ESCALADAI LE POTEAU — CONSCIENT QUE LE MOINDRE FAUX MOUVEMENT SERAIT MA PERTE — ET FINALEMENT J'ATTEIGNIS LA SURFACE ET JE RESPIRAI ENFIN LE GRAND AIR...

PUIS J'AVANÇAI LENTEMENT SUR LES FILS PENDANT UN MILLE JUSQU'AU CLOCHER DE L'ÉGLISE — PUIS APRÈS AVOIR SAUTÉ DES FILS AU CLOCHER, JE ME LAISSAI GLISSER PAR LA CORDE DONT ON SE SERT POUR SONNER LES CLOCHES...

ALORS, JE CREUSAI UN AUTRE TUNNEL VERS LE MAGASIN GÉNÉRAL, CHAUSSAI DES RAQUETTES, RETOURNAI À L'ÉGLISE PAR LE TUNNEL, GRIMPAI DANS LE CLOCHER PAR LA MÊME CORDE, TENANT ENTRE MES DENTS UN PANIER DE PROVISIONS — PUIS J'ALLAI DE MAISONS EN MAISONS DÉPOSER DES DENRÉES ESSENTIELLES PAR LES CHEMINÉES...

OH, ALORS ÇA SUFFIT, JEANNE !

Reg. U. S. Pat. Office
McNaught Syndicate, Inc.

IL A CESSÉ DE NEIGER, NAP — IL EST TEMPS QUE TU CESSES TON CONTE ET AILLES PELLETER LE SENTIER DE LA MAISON !

BIEN - EUH - MICHEL ET TOM FERONT CELA À LEUR RETOUR ! JE DOIS RENCONTRER QUELQU'UN CHEZ CLANCY !

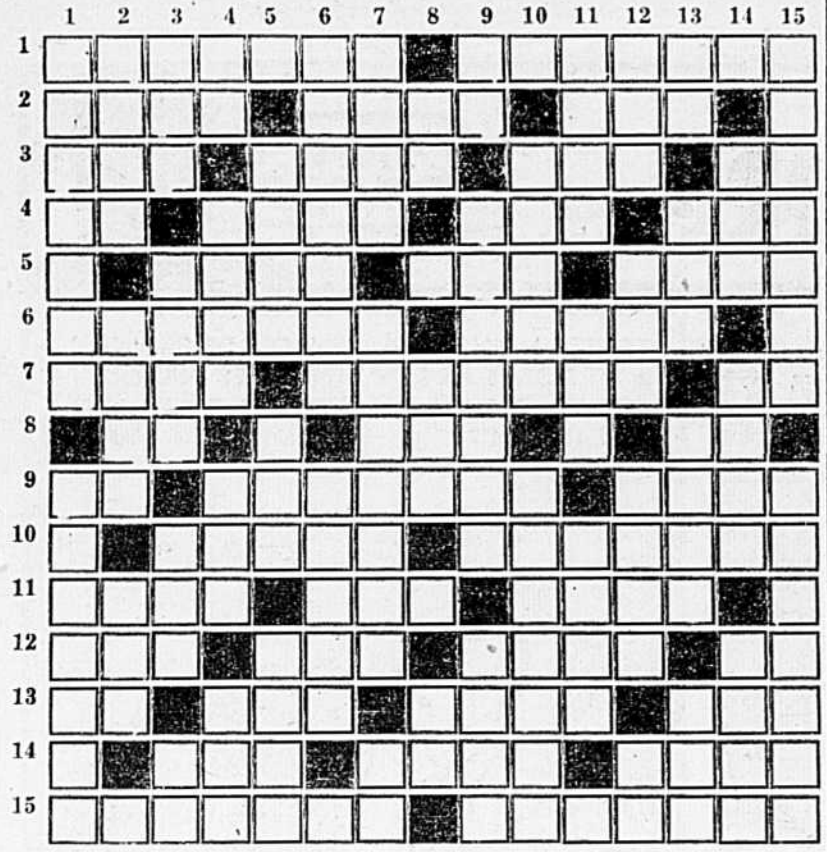
NOUS ALLONS AVOIR UN RUDE HIVER, NAP ! IL Y A SIX PIEDS DE NEIGE DANS LE NORD, AUX ENVIRON DE CHEZ DONOVAN ! JE VIENS DE RECEVOIR UNE LETTRE DE LUI !

OH, J'EN DOUTE FORT, DUGAN ! DONOVAN A TOUJOURS ÉTÉ UN MENTEUR — J'AI TOUJOURS PRIS CE QU'IL DISAIT AVEC UN GRAIN DE SEL !

LANK LEONARD



MOTS-CROISES — No 90



HORIZONTALEMENT

1—Etudiant en chirurgie, en médecine. — Qui sont de Dieu.
2—En même temps que. — Petit amas d'eau dormante. — Epoque.
3—Partie d'une voile. — Maladie virulente. — Bière anglaise. — Préfixe.
4—Premier en son genre. — Se dit d'un navire qui n'a pas sa charge complète. — Du verbe émouvoir. — Prédestiné.
5—Ancienne mesure de capacité. — Au moment présent. — Enlever.
6—Ensemble des débris détachés d'une pièce métallique par l'alésoir. — Principe de tout nombre.
7—Fait tort. — Aidera. — Carte à jouer.
8—Négation. — Fl. de Suède. — Pr. pers.
9—Saint. — Annoncer d'avance ce qui doit arriver. — Durée ordinaire de la vie, pl.
10—Couche de plâtre non lissé sur un mur. — Petit pore des organismes aériens des plantes.
11—Vicié, corrompu. — Tout contre. — Compagnon d'Eve.
12—Rivière de l'Asie centrale. — Titre anglais. — Parties du bas ventre. — Art. simple.
13—Du verbe rire. — Bord de la laize d'une toile à voiles. — Gros perroquet, pl. — Bateau long et plat.
14—Condiment. — Roi des Amalécites. — Vague de la mer.
15—Dialecte slave, pl. — Genre de mollusques gastéropodes des mers chaudes, pl.

VERTICALEMENT

1—Carnassier voisin du lynx. — Petite pièce de poésie, pl.
2—Opinion. — Qui n'agit pas avec promptitude. — Pacha de Janina.
3—Note de la gamme, pl. — Appuye fortement. — Eclat de voix. — Adj. poss.
4—Préfixe. — Sable mouvant des bords de la mer. — Petite prairie. — Unité monétaire bulgare.
5—Qui a satisfait sa faim. — Volonté, caprice. — Fosse souterraine.
6—Pour imagière. — Pris de passion.
7—Action de ramer. — Observer avec soin. — Carte à jouer.
8—Ile de l'océan Atlantique. — Partisan. — Symbole chimique de l'argent.
9—Petit cube. — Professeur d'équitation, pl. — Nom officiel de la Perse.
10—Composé basique. — Exposition de marchandises.
11—Couvert de poils. — Colère. — Petit poème lyrique, pl.
12—Colère. — Enleva. — Tas. — Mesure itinéraire chinoise.
13—Négation. — Saison. — Nom des runes gaéliques. — Selle grossière.
14—Bière anglaise. — Syn. de fenouil. — Vague de la mer.
15—Opération consistant à coudre les lèvres d'une plaie, pl. — Se dit de tout organe qui a la forme d'une soie de cochon, pl.

Le chiffre 7 remplit toute son existence

PASADENA (Cal.) — C'est une coïncidence, il est vrai, mais Richard ne vit que par le chiffre 7. Il y a sept lettres dans son prénom. Son père est âgé de 27 ans et ses parents demeurent au No 1017, avenue Glendon (7 lettres dans ce nom de rue).

Richard est né le septième jour du septième mois de l'année, à 7 h. 03 du matin. Il pesait alors sept livres et quelques onces.

Il est le septième arrière-petit-enfant du côté maternel.

Le jour de sa naissance, dans la septième course de chevaux au Hollywood Park, le gagnant s'appelait Workans (sept lettres) et le jockey qui le montait s'appelait Neves. Epelez ce nom à l'envers et vous aurez "Seven"!

L'homme aux idées

ROCHESTER. — Harry Levine a fourni, en trente ans, 1,030 sujets photographiques, dont la plupart ont été acceptés. Chaque idée originale lui rapportait $30 de l'Eatsman Kodak Company.

SOLUTION NO 89

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
1	A	N	A	■	C	A	R	E	N	E	S	■	J	E	T
2	I	■	G	R	A	V	E	■	A	T	A	M	E	■	I
3	E	S	■	A	L	E	■	E	T	A	T	■	T	O	N
4	■	T	A	T	E	■	E	G	A	L	■	C	A	R	■
5	C	O	N	E	■	A	B	E	L	■	G	A	G	E	S
6	I	R	E	■	A	M	E	R	■	M	A	N	E	■	E
7	L	E	■	A	V	E	N	T	O	L	U	■	E	T	■
8	I	■	E	T	A	I	R	E	R	■	D	E	L	A	■
9	C	E	■	A	N	I	S	■	D	U	R	E	■	O	C
10	E	T	A	M	E	R	■	P	O	L	E	■	A	V	E
11	S	A	N	A	S	■	S	U	R	E	■	A	M	I	S
12	■	P	A	N	■	R	A	R	E	■	A	V	E	N	■
13	S	E	N	■	M	O	L	E	■	O	N	E	■	E	S
14	E	■	A	V	I	D	E	■	A	B	A	C	A	■	O
15	T	A	S	■	S	E	S	E	L	I	S	■	D	O	N



1—Le Verseau: 23 janvier au 20 février. 2—les Poissons: 21 février au 20 mars. 3—le Bélier: 21 mars au 20 avril. 4—le Taureau: 21 avril au 20 mai. 5—les Gémeaux: 21 mai au 21 juin. 6—le Cancer: 22 juin au 23 juillet. 7—le Lion: 24 juillet au 22 août. 8—la Vierge: 23 août au 23 septembre. 9—la Balance: 24 septembre au 23 octobre. 10— le Scorpion: 24 octobre au 22 novembre. 11—le Sagittaire: 23 novembre au 22 décembre. 12—le Capicorne: 23 décembre au 22 janvier.

• MARDI, 12 DECEMBRE

1—Ne vous entêtez pas. 2—Soyez plus ferme avec vos amis. 3—Contentez-vous de votre sort. 4—Attendez patiemment. 5—Faites connaître votre mécontentement. 6—Mauvaise nouvelle. 7—Soyez attentif à votre travail. 8—Soyez sérieux dans vos fréquentations. 9—Changez de milieu. 10—Evitez les discussions. 11—Ne trahissez pas vos sentiments. 12—Maladie dans la famille.

L'enfant né aujourd'hui sera très débrouillard. Il aimera le travail et sera très économe. Un peu hypocrite et soupçonneux, il se lancera dans la politique.

• MERCREDI, 13 DECEMBRE

1—Quelques amis vous visiteront. 2—Grosse dépense. 3—Entêtement inutile. 4—Votre attitude est ridicule. 5—On vous tient rancune. 6—Lenteur au travail. 7—On vous comprend. 8—Votre coiffure ne plaît pas. 9—Changez de principe. 10—Méfiez-vous des jaloux. 11—Colère. 12—Mauvaise humeur.

L'enfant né aujourd'hui sera très prévenant et un charmant compagnon, mais assez superficiel et indolent. Restera toujours dans un emploi subalterne.

• JEUDI, 14 DECEMBRE

1—Acceptez cete invitation. 2—Discussion. 3—Respectez l'opinion des autres. 4—Vous vous leurrez. 5—On se moque de vous. 6—De nouveaux amis. 7—Changements d'opinions. 8—Querelle. 9—Ne faites aucun commentaire. 10—Regain de santé. 11—Négligence. 12—Un téléphone important.

L'enfant né aujourd'hui sera toujours très serviable. Toujours fidèle à ses principes, il deviendra un père de famille exemplaire. Un peu hésitant en action et peu communicatif.

• VENDREDI, 15 DECEMBRE

1—Un nouveau passe-temps. 2—Vous retrouverez un objet perdu. 3—On vous aime. 4—Risquez tout. 5—Bonnes affaires. 6—Des courses dans la matinée. 7—Manque de sérieux. 8—Fatigue soudaine. 9—Vous peinez votre mère. 10—Vous parlez trop. 11—Ménage de la maison. 12—Tracas inutiles.

L'enfant né aujourd'hui mènera une vie pleine d'aventures et d'incidents qui le conduiront souvent à deux doigts de la mort. Mais il en sortira indemne. Fin de vie paisible. Fortune variable.

• SAMEDI, 16 DECEMBRE

1—Une bonne nouvelle. 2—Aidez les plus faibles. 3—On vous influence. 4—Une vengeance. 5—Fausse alarme. 6—Inaction. 7—Gros travail. 8—Désordre autour de vous. 9—On vous insulte. 10—Un vol. 11—Un service à rendre. 12—Manque de générosité.

L'enfant né aujourd'hui aura un esprit très souple. Belle nature, caractère paisible. Doué pour le théâtre, mais mauvaise diction. Un peu vaniteux.

• DIMANCHE, 17 DECEMBRE

1—Négligence grave. 2—Nouvelle agréable. 3—Fête d'amis. 4—Un petit voyage. 5—Restez avec vos enfants. 6—On parle de vos affaires. 7—Vous sortez trop le soir. 8—Important appel téléphonique. 11—On vous rendra ce service. 12—Folles dépenses.

L'enfant né aujourd'hui aura une intelligence très vive. Il aimera la solitude et le calme. Très anxieux de s'instruire, il étudiera beaucoup.

• LUNDI, 18 DECEMBRE

1—Travail important. 2—Manque d'argent. 3—Mal de dents. 4—Déclaration. 5—Soucis. 6—On vous observe. 7—Changez de situation. 8—Court malaise. 9—Défendez vos droits. 10—Nouveau contrat. 11—Gardez vos secrets. 12—Comptes à payer.

L'enfant né aujourd'hui aura un mauvais caractère. Il réussira toutefois dans la vie, grâce à sa lucidité d'esprit et à son esprit despotique. Amassera une grosse fortune.



"Y a-t-il vraiment un Père Noël?"

Voilà la question que posera bientôt votre enfant d'un oeil inquisiteur. Bien sûr que ce bonhomme existe et pour tout enfant de moins de six ans il est réel au même titre que toutes les choses avec lesquelles il entre régulièrement en contact. Voilà comment pensent un grand nombre de parents.

Avant cet âge, considèrent-ils, l'imagination de l'enfant distingue à peine le réel du fictif, et sa vie normale se situe aux confins du monde merveilleux, du fantastique et de la féerie. Les nains et les gnomes sont ses compagnons joyeux et fidèles. Il joue avec eux, converse avec eux, et le Père Noël est le roi de tout ce petit monde féerique, si attrayant et si fascinant...

Cette crédulité naïve et fraîche est bienfaisante pour l'enfant et aussi pour les parents, si ces derniers ont gardé assez de candeur et d'imagination pour se laisser envoûter par les récits hautement colorés que l'enfant conte suavement à l'oreille de ses auditeurs sympathiques. Laissez alors votre enfant vous prendre par la main et vous conduire dans cette "caverne des splendeurs". Vous en reviendrez singulièrement rafraîchis et vous croirez, vous aussi, pour quelques moments, à ce monde pittoresque où les gnomes travailleurs confectionnent joyeusement, sous l'oeil sympathique du jovial Père Noël, les jouets et cadeaux qui feront fuser les éclats de surprise, d'enthousiasme et de satisfaction.

Certains parents, prenant au sérieux leur rôle d'éducateur, refusent à leurs enfants le plaisir de croire au Père Noël. Ces parents croient que lorsque l'enfant aura percé le mystère de l'existence de ce légendaire bonhomme, il sera profondément désillusioné et accusera, du moins en son for intérieur, ses parents de l'avoir ainsi leurré; ils craignent aussi que l'enfant traitera également comme un mythe tout ce qu'on lui aura enseigné en matière religieuse.

Ces craintes sont logiques selon la logique des adultes, mais sont sans fondement selon la logique des enfants, laquelle n'est pas dénaturée par les préjugés ni par les angoisses des "retours sur le passé". Même si l'enfant a une bonne mémoire, le présent est pour lui une telle source d'émerveillement et de joies que tout son être s'y rattache. En somme, sa mémoire lui permet de retourner en arrière, mais seulement pour y rattacher des connaissances et non pour établir des comparaisons.

Normalement l'enfant ne confondra pas le mythe qui l'envoûta entre deux et six ans et le monde des intangibles qu'on lui présente par la suite.

Ce problème sur l'existence du Père Noël n'en est réellement pas un, sauf dans l'esprit des parents.

Il s'agit en somme de suivre l'évolution naturelle de l'enfant. Dès qu'il vous demandera si le Père Noël existe vraiment, répondez-lui franchement: non. Demandez-lui ensuite s'il devrait transmettre cette révélation à ses petits amis. Il vous répondra avec un "non" très catégorique.

Cette scène, si elle se passe vers l'âge de six ou sept ans, n'aura absolument rien de tragique. Au contraire, l'enfant acquerra une nouvelle fierté en réalisant qu'il vient de pénétrer dans le monde des adultes, jusqu'à un certain point du moins. Donc rassurez-vous, l'opération est sans douleur.

Pour faciliter cette transition, écrivez le nom du donateur sur les cadeaux que vous lui faites et non celui du Père Noël.

Que votre attitude soit basée sur le principe suivant: en cas de doute, ne mentez jamais, et ayez assez de finesse pour savoir éviter les mensonges sans nécessairement dire toute la vérité, si les circonstances l'exigent. La vérité peut et doit souvent être dosée selon le degré de compréhension et de maturité que votre enfant a atteint.

Prenez exemple de la nature

Il n'y a aucune raison pour qu'un coin du foyer soit terne et sans intérêt. Il n'existe pas d'endroit dans l'univers — aussi éloigné ou nu soit-il — que la nature ne pare de ses couleurs. Les terres de Sienne et les terres d'ombre, qui servent à teinter les couleurs, sortent de la terre même. Quelques-unes des nuances les plus douces, les plus belles, pour murs et boiseries, imitent la bruyère, le sable du désert ou le gris de la lave. Même l'or contient de riches tons pourpres et rouges.

FATIGUE
NERVOSITÉ
CONSTIPATION



Combattez la constipation et l'indigestion! FRUIT-A-TIVES a fait ses preuves dans des milliers de cas. Les FRUIT-A-TIVES sont composés de fruits et de plantes.

"LA PROCHAINE FOIS DEMANDEZ: GINGER ALE WISHING WELL"

LUNETTES et LORGNONS
PRESCRIPTIONS D'OCULISTES • RÉPARATIONS
A DOMICILE SUR DEMANDE
YEUX ARTIFICIELS — PLASTIQUES
GARANTIE POUR LA VIE • PLUS GRAND CHOIX À MONTRÉAL
Bureau : Lundi et Jeudi 10 a.m. à 8 p.m. — Autres jours : 10 a.m. à 9 p.m.
J. A. RACETTE
OPTICIEN D'ORDONNANCES
6528, rue Saint-Denis — CAlumet 9572

Vous perdez votre charme...

en restant abattue. Quand un rien fatigue, qu'on se lève et se couche fatiguée, les rides apparaissent vite, le dos se courbe facilement, le plaisir de vivre s'en va et tout l'organisme prend une apparence de vieillesse prématurée.

La fatigue habituelle, la pâleur du visage, des lèvres et des gencives, le manque d'appétit, la perte du sommeil, la faiblesse et les malaises organiques sont ordinairement causés par la pauvreté du sang qu'il faut enrichir en prenant le tonique approprié.

Vous avez tout à gagner: force, entrain, bonne mine, fraîcheur du teint, soulagement de vos malaises, en prenant les bonnes PILULES ROUGES. Le sang a besoin de fer et vous trouvez ce fer dans les bonnes PILULES ROUGES. Prenez-en dès aujourd'hui et vous serez vite convaincue de leur réelle valeur.

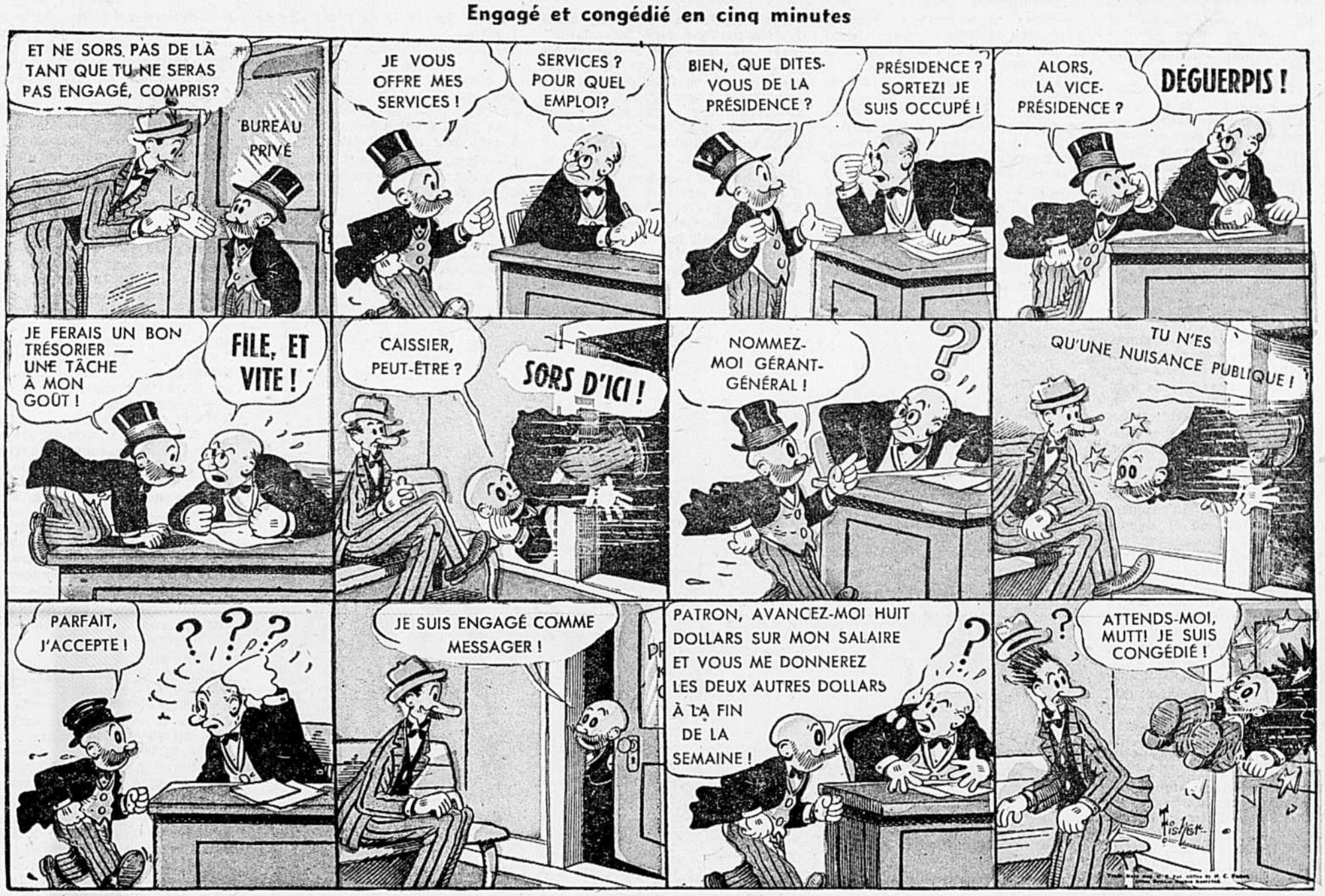
PILULES ROUGES
Pour les Femmes Pâles et Faibles
50¢ la boîte ou 3 pour $1.35
Cie Chimique FRANCO Américaine Ltée, 1566, rue St-Denis, Montréal

MUTT & JEFF

By BUD FISHER



Engagé et congédié en cinq minutes



LA CHATTE TATA

Tata rétablit les faits !

BUD FISHER



SI VOUS AIMEZ NOS PAGES EN COULEURS, DITES-LE A VOS AMIS



ROMAN PAR L.-S. JUNOD

COEUR D'OR, PIRATE D'AMOUR

ILLUSTRÉ PAR JEANNE SEIGEOT

(Copyright par Canado-Mondial et Photo-Journal)

SOMMAIRE. — *Le couple Dawson, qui possède richesse et haute situation en ville, s'entretient avec des amis des exploits curieux d'un malfaiteur surnommé "Coeur d'or".*

Robert Dawson, dit Roby, était tout l'opposé de son frère aîné, au physique et moralement. Alors que le professeur James-Oliver, grand, sec, distingué, avait choisi un métier scientifique, couronnement de longues études dans une grande école, lui, courtaud, bon vivant, d'un naturel flâneur pour ne pas dire paresseux, se laissait aller au fil des événements sans se soucier de grand'chose.

La destinée, peut-être indulgente à ce genre de nonchaloir assez rare de nos jours, surtout au pays du travail standardisé, lui avait souri dès l'adolescence. Il était le favori de la famille, le "chou-chou" de la vieille tante Anaïs qui les avait recueillis à la mort de leurs parents, dans sa vaste propriété de l'Ohio. Le troisième garçon, George — disparu tragiquement et de façon étrange en Guyane — benjamin du trio Dawson, était un sentimental, bien différent de ses aînés, qui ne rêvait qu'exploration aux colonies, où il devait trouver une fin romanesque.

Roby, lui, cherchait une situation, après des études sommaires, qui lui assurât de gros revenus sans nécessiter de surmenage intensif. Tour à tour cinéaste (mais il tombait amoureux de toutes ses interprètes, brunes, rousses ou platinées, ce qui compliquait terriblement les choses), fabricant de faux astrakan fait avec des chevelures de nègres, secrétaire général d'un magazine illustré publié en espéranto, il échouait dans ses activités dont les bénéfices ne chiffraient pas assez pour combler ses ambitions. Enfin, il eut l'idée d'aller trouver J.-O. dans l'espoir d'être commandité par ce grand frère qui avait tellement mieux réussi.

James-Oliver le reçut froidement, plus olympien que jamais, dans son bureau orné d'une somptueuse bibliothèque aux reliures de choix, d'une table Empire à têtes de lions en cuivre et d'un buste d'Esculape en marbre noir qui trônait sur la cheminée. Le chirurgien, de sa voix métallique, scandait son refus comme il l'eût fait d'un diagnostic sans appel.

—Ecoute, mon petit vieux, tu sais bien venir me chercher quand tu as besoin de moi, n'est-ce pas ? Parce que tu es fauché, comme on dit vulgairement, tu te souviens tout à coup que ton aîné est le premier spécialiste des U. S. A. et qu'il peut te donner un coup d'épaule ! A nous le compte en banque du docteur J.-O. Dawson dont le total doit comporter un minimum de 6 zéros sur la droite... Eh bien, non, Roby, ce serait trop facile. Va au diable et demande-lui donc de t'aider ! . . .

Rouge de confusion, le jeune homme s'agitait sur sa chaise, et éteignit sa cigarette en l'écrasant à demi consumée sur le cendrier d'onyx du beau bureau fraternel.

—Tu es fichtrement dur, je n'aurais pas cru-ça de toi ! Tante Anaïs avait raison de me préférer quand nous étions gamins: j'ai plus de coeur, tu sais... Il se peut que je n'aie pas l'esprit de famille très développé, que je ne pense pas souvent à venir faire des simagrées à Marjorie et des "gui-li, gui-li !" à ma petite nièce, mais je crois qu'entre frangins, on était assez unis à la vie à la mort pour toujours se revoir avec plaisir et s'entr'aider à l'occasion ! Non ?...

—Non.

—*Nous avons une conception différente des choses, alors. Ainsi moi, si j'avais fait fortune dans la médecine, les fourchettes à escargots, ou une fabrique de perruques pour clowns, et que tu sois venu me trouver, étant dans l'embarras, je te jure sur la mémoire de la bonne tante, (malheureusement décédée, car elle m'aurait dépanné) que je t'aurais réconforté et épaulé sans hésiter !... Tu n'es qu'une brute égoïste, voilà tout, docteur Dawson.*

—Il se peut que tu me juges ainsi, mais t'avancer de l'argent serait encourager la flemmardise d'un demi-fainéant, à mon avis. Pierre qui roule... Tu n'as qu'à travailler d'arrache-pied, mon bonhomme, comme je l'ai fait, au lieu de te fier à ton étoile qui clignote !

—Est-ce ma faute si tout ce que j'ai entrepris n'a pas tenu jusqu'au bout ? Mon idée de l'ersatz de fourrure était épatante, une innovation formidable, crois-en mon flair de businessman, mais voilà le hic: une loi idiote est passée qui a interdit le scalp bénévole des noirs d'Amérique. Stupide ! Ces braves gens étaient enchantés de me céder leurs tignasses frisottées que je transformais à peu de frais en astrakan synthétique, il a fallu que l'Etat s'en mêle et me coule mon affaire. Je te jure que j'ai eu de la malchance ! Tout le monde n'a pas la baraka comme toi, ni la bosse de la chirurgie, que veux-tu ? D'autres ont choisi la vie colorée, remuante du monde commercial et s'en sortent. Pourquoi ne réussirais-je pas ?

—Parce que tu es instable et fantaisiste. Un genre de gobelune comme disait notre mère adoptive !

—C'est bon, doc. Puisque tu ne veux pas me faire confiance, je frapperai à d'autres portes, et l'on m'ouvrira, comme il est dit dans les Saintes Ecritures. Bye-bye.

—Bonne chance.

Ils s'étaient séparés mécontents l'un de l'autre. Roby avait justement "une idée formidable". Quel dommage que le succès ait durci le coeur de J.-O. Il eût été normal que ce fût lui, son aîné, qui l'aidât à percer, plutôt qu'un commanditaire étranger. Enfin, on le trouverait bien, ce commanditaire, que diable...

En sortant de la riche villa, le jeune homme, un peu découragé d'avoir été traité de fainéant et d'utopiste par ce frère muré dans son égoïsme, avait longé la rivière qui côtoyait la route de la gare et méditait en suivant les jeux de l'eau entre les rives vertes.

Superstitieux, il était descendu parier sa chance en jetant une branche dans le courant.

—Si elle parvient jusqu'au vieux pont, j'arriverai, je deviendrai quelqu'un, je serai aussi riche que lui ! Sinon...

La branche suivit le cours, fut entraînée par un remous, disparut entre deux eaux, et finit par remonter, doucement charriée, à la base de l'arche médiane où elle s'arrêta avant de filer sous le pont. Un sourire naïf éclaira le visage tout rond de Roby Dawson. Il repartit vers la gare de Greenwood, plein d'un espoir tout neuf, en sifflotant un air de jazz: "I love my baby".

Quelques instants plus tard, James-Oliver le dépassait dans sa puissante voiture sans même le saluer, tel Jupiter du haut de son char. Le cadet, sa chanson aux lèvres, lui fit la nique.

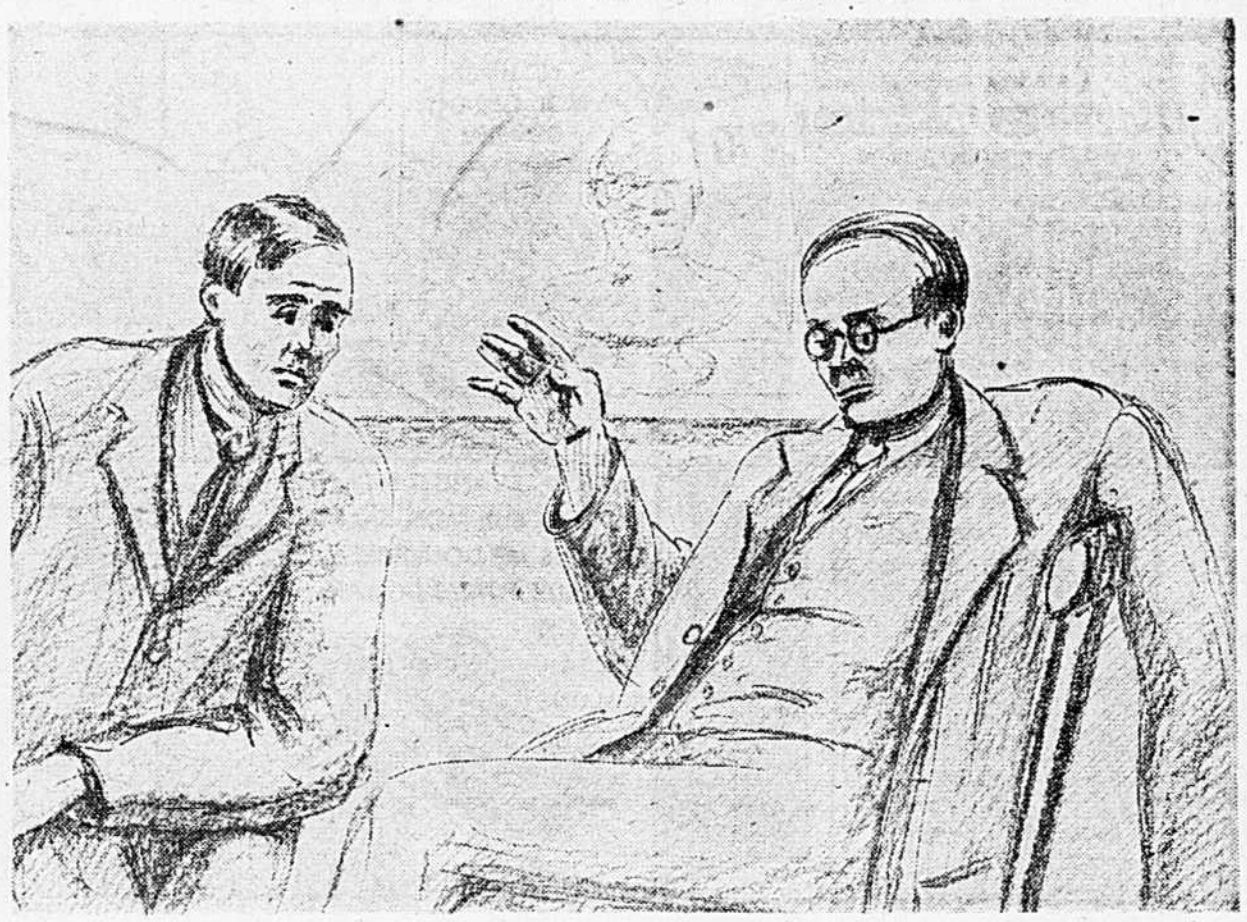
Peu de jours après, son ami le pasteur Jones le recevait dans le jardinet de son bungalow, son chapeau plat sur la tête, en chemise polo, avec un short qui laissait voir ses gros mollets velus. Inconscient du ridicule de sa tenue, susceptible d'ôter une certaine dignité à l'exercice de son pieux ministère, l'excellent homme l'accueillit d'un air angélique qui lui avait valu bien des conversions lorsqu'il se mêlait de prosélytisme. Sa maigre figure d'ascète, sculptée dans de la mie de pain grisâtre, qu'embellissait un regard pervenche tout parfumé de pureté, reflétait la joie sincère de revoir ce camarade de jeunesse.

—Sois le bienvenu, mon vieux Roby ! Puis-je faire quelque chose pour toi ? Comme j'en serais heureux... Le Seigneur n'a-t-il pas dit: "Ce que vous faites au plus petit d'entre les miens, c'est à moi que vous le faites ?"

—Hum, le plus petit, rétorquait en riant Dawson junior, tu exagères quant à la corpulence, cher Jones !

—Tu as un peu grossi, il est vrai, dois-je en conclure que tes affaires sont florissantes ?

—Hélas, c'est tout le contraire qui m'amène vers ta chaste demeure, saint en herbe ! Ecoute plutôt le chapelet de mes doléances...



Le chirurgien, de sa voix métallique, scandait son refus comme il l'eût fait d'un diagnostic sans appel.

Les deux hommes prirent place à l'ombre d'un cerisier et tandis que Bambi, le coker du pasteur se couchait à leurs pieds avec de bons yeux d'adoration, le visiteur narra ses insuccès et lui fit part de son désir de monter une nouvelle affaire aux environs de Chicago. L'autre écoutait attentivement, le plaignant affectueusement pour ses déboires et l'encourageant à persévéreer, à l'encontre du docteur.

—Tu as raison de changer ton fusil d'épaule, mon cher ami. Tu es jeune, je t'approuve de toutes mes forces. Mais, excuse-moi de t'interrompre: il doit falloir des capitaux pour te lancer du haut d'un nouveau tremplin ?

—Oui, bien sûr. Comment démarrer avec le peu qui me reste... Je venais à tout hasard te demander ton appui, connaissant ton esprit de charité chrétienne. N'y aurait-il pas, parmi tes ouailles, quelque riche paroissien capable de s'intéresser à mon projet ?

—Ils sont un peu méfiants dans mon patelin; la plupart étant des self-made men, n'ont pas le coeur tendre ! Durs pour eux-mêmes, durs pour les autres, comprends-tu ? Mais tu as une physionomie ouverte, franche, qui inspire confiance. Alors, je vais te présenter à Jobson, le plus gros minotier du pays, et je crois que nous l'aurons, old Roby !

—Ah comme tu es chic. Quelle différence avec mon frère qui m'a reçu comme un tigre échappé d'une ménagerie et flânant sur un marché plein de ménagères!...

Le pasteur composa le numéro de l'industriel et lui exposa au téléphone sa requête en quelques mots. Pourquoi pas ? répondait-il avec une spontanéité joviale. Un bon placement n'est pas à dédaigner et "mettre une somme sur un gars dynamique équivaut à une mise sur un bon cheval de course, pas vrai ?"

—La partie est gagnée, mon cher, s'écria Jones en lui tapant cordialement sur l'épaule. Va vite trouver ton futur commanditaire. Il faut battre le fer... Ne t'étonne pas de sa vulgarité de langage, c'est un humble, mais un honnête homme.

—Comment te remercier, vieux frère ?

—En ne me remerciant pas, Roby ! J'ai tellement horreur de cela. Réfléchis, ce que je fais, c'est pour obéir au grand Patron, en son nom, comme un simple employé consciencieux chargé d'une besogne qu'il se doit d'accomplir... Donc, ce n'est pas à moi, modeste intermédiaire, que peut aller ta reconnaissance, mais à Celui qui nous gouverne.

—Je remercie Dieu qui t'a mis sur ma route, toi qui en écartes les pierres et les orties.

Une accolade unit les deux amis, et le soir même Robert Dawson se présentait au Moulin de l'Etoile Blanche où le gros Jobson le recevait la main tendue, nu jusqu'à la ceinture, avec de la farine sur les cheveux et les sourcils, ce qui lui donnait l'aspect d'un jeune vieillard.

—Salut, garçon. Entrez donc. Attention à la marche, c'est vieillot chez moi, jamais le temps de faire réparer la bicoque ! Excusez si je vous reçois en tenue de travail, mais j'ai un tas de sacs de gruau à décharger et je donne un coup de main à mes hommes...

Ils s'assirent dans une grande pièce ensoleillée où la poussière dorée de la farine voletait à travers les rayons lumineux. La grande roue à aube tournait, actionnée par la chute d'eau à l'ancienne mode, et son ronronnement doux à entendre accompagnait en sourdine leur conversation. Roby, mis en confiance, exposait ses désiderata, anxieux de bien intéresser le minotier à son grand projet.

Celui-ci, perché sur un coin de table où s'empilaient des registres, à côté d'une lampe basse et d'un bouquet de fleurs des champs qui trempait dans un pot d'étain, caressait son double menton mal rasé d'une main potelée tout enfarinée. Son front plissé par l'attention était barré d'une ride verticale.

—Compris ! Le char est embourbé, n'est-ce pas, mon petit gars ? Alors, faudrait que le papa Jobson prête un gros sac de dollars pour qu'on puisse se remettre en route ! Le petit gars achèterait des porcelets, bien sélectionnés, les engraisserait comme il faut, et une fois gonflés comme des ballons de foot-ball, les débiterait sous forme de saucisson, mortadelle, lard, graisse en boîte, tête en gelée, pattes panées, et queue au frigo... Jolly good idea! O. Q. Comment allons-nous baptiser "notre" affaire ?

Dawson cadet rougit de joie. Ah! le brave homme, le cher brave homme de meunier qui lui mettait le pied à l'étrier ! Il en bégayait d'émotion contenue, cherchait des mots assez cordiaux

pour extérioriser sa reconnaissance. On le retint à dîner en famille, oh ! sans façons, à la fortune du pot, et ce repas pris parmi ces bonnes gens simples apaisa l'amertume de Roby; il compara leur hospitalité si large à la dureté si peu fraternelle de son aîné, qui, lui n'avait même pas pensé à le retenir à Greenwood avec sa belle-soeur et sa petite nièce..

Mammy Jobson servait à la ronde la savoureuse soupe aux herbes avec des oeufs pochés et des croûtons frits dans l'écuelle de faïence bleue. La bière blonde couronnée de mousse coulait, toute fraîche, dans les verres couverts de buée. Un salmis de lapin succéda à la soupière sur la table de chêne ciré.

Les quatre enfants, dont l'aîné avait douze ans et le benjamin sept, proprets dans leur petite combinaison de toile, bien peignés, se tenaient gentiment et faisaient honneur à leurs parents.

En le quittant, Roby songea pour la première fois qu'il aimerait plus tard fonder à son tour un agréable foyer, avoir des petits, frisés et rieurs, une compagne fidèle, blonde avec des yeux clairs — son idéal.

—Il serait temps, pensait-il en se moquant de lui-même. Je vais avoir quarante ans à la Noël. Un vieux sanglier! Quelle jeune fille voudrait encore de moi? Une veuve, à la rigueur? Mais faisons fortune d'abord, nous songerons au mariage plus tard...

Comme il était travailleur, énergique, désireux de "valoir" ses petits millions avant que deux années ne s'écoulent, selon l'expression yankee, Robert Dawson réussit cette fois, aidé, et par sa propre persévérance et par la chance qui lui souriait enfin. "Dawson Limited", petite porcherie modèle où les pensionnaires à la queue en tire-bouchon, soigneusement entretenus, engraissés, surveillés, formaient un troupeau de valeur, devint peu à peu une des plus florissantes industries du genre sur un rayon de cinquante kilomètres. Papa Jobson le meunier actionnaire y venait dans sa camionnette cahotante, flanqué de son aîné, assis derrière, les jambes pendantes, sur un tas de sacs de farine, et chaque fois félicitait son créancier des progrès constatés.

—Ça, mon petit gars, c'est du "boulot!" Mes dollars font des petits, parole... Le pasteur en a eu une riche idée, le jour qu'il vous a envoyé au moulin, eh? Regardez-moi ces porcs, s'ils sont beaux! Et les auges, propres comme un sou neuf. On y mangerait son souper sans dégoût...

—Mon cher banquier, annonçait triomphalement Dawson, j'ai presque doublé mon capital en dix-huit mois. Joli, n'est-ce pas? Alors, je suis allé à la Foire de Chicago jeudi et j'ai choisi des machines formidables!

—Livrées?

—Oui-da. Venez voir, vieil ami.

Des merveilles de technique ultra-moderne. Etincelantes, compliquées, munies de mystérieux couperets affutés comme des rasoirs, de griffes d'acier, hachoirs, égouttoirs pour le sang, etc., etc. Le minotier avait mis ses lunettes sur son gros nez pour mieux examiner les appareils en détail. Grâce à leur perfectionnement, la moitié de la main-d'oeuvre humaine pouvait être économisée. Il y avait même une "metteuse en boîte" automatique qui soudait le porc bouilli, et collait les étiquettes "Dawson Ltd", où un ravissant petit cochon rose avec un ruban écossais au cou, souriait par la fantaisie du dessinateur publicitaire!

L'anniversaire de la deuxième année de fondation de leur brillante affaire, fut fêté au Moulin avec la petite famille endimanchée, autour d'une table dressée au jardin. Au dessert, le meunier entonna une chanson de sa jeunesse tandis que Mammy, les larmes aux yeux, regardait son fidèle compagnon avec tendresse.

—Pourquoi tu pleures, Mammy? s'étonna Rosa, la cadette de la nichée, puisque Daddy est gai et chante pour nous faire rire!

—Tu ne peux pas comprendre, ma chérie: cela me rappelle le



Peu de jours après, son ami le reçut dans le jardinet de son bungalow, son chapeau plat sur la tête et en chemise à manches courtes.

temps de nos fiançailles, quand ton père et moi on se promenait au bord de Sween-River en se tenant par la main...

—Faut pas pleurer, voyons, ma bonne, au contraire. Je crois que je t'aime encore plus qu'à cette époque-là! Ma foi, oui. On ne savait pas grand'chose de la vie, on ne se connaissait pas aussi bien que maintenant, pas vrai? Et puis, les petits, ça nous a liés plus étroitement, comme une gerbe de beau blé doré, tu ne trouves, pas, Mary?...

La maman, tout émue, se leva, un peu lourde, car elle était devenue forte aussi en prenant de l'âge, et d'un geste plein de grâce malgré sa corpulence, elle embrassa son époux.

A la tombée du soir, Roby après une longue partie de cache-cache avec les enfants dans le bois voisin, remonta en voiture et dit adieu joyeusement à toute la famille Jobson réunie sur le devant du moulin.

—Good-bye, mes chers! A bientôt!

En cette journée qui marquait sa pleine réussite, au volant de sa 40 HP, l'opulent marchand de cochons repensa à son frère. Une bouffée d'orgueil bien compréhensible lui monta au cerveau, grisante comme une coupe de champagne. Ah! comme il eût voulu le revoir, cet égoïste de J.-O., le confondre par sa victoire, lui prouver qu'il avait eu tort de ne pas se fier à sa ténacité! Quand il l'avait éclaboussé de son luxe, du haut de sa Packard noire, tandis que lui, durant cette mauvaise passe, allait péniblement à pied sur la route poussiéreuse, cet aîné vaniteux supposait que jamais il ne remonterait le courant. Eh! bien, aujourd'hui, lui aussi, le petit Dawson, deuxième du nom, avait sa belle voiture, s'habillait chez le plus grand tailleur de New-York, fumait des cigares comme des zeppelins en réduction, bagués d'or s'il vous plaît, et possédait à son tour cottage luxueux, serviteurs impeccables, standing bien assis — sans oublier le gracieux yacht blanc baptisé au champagne la semaine passée entre joyeux compagnons!

De retour en son home, il mit son poste en marche, un Blue Point dernier modèle qui diffusait un concert classique, venu d'Europe sur les ondes. Puis il s'assit dans un confortable fauteuil-club pour mieux jouir de la nuit d'été en écoutant la musique lointaine.

Le bon gros Roby se sentait très seul dans sa belle maison. Un vague désir d'être deux s'emparait de tout son être. Mais à vrai dire, il était plutôt timide avec les jeunes femmes rencontrées sur son chemin, ne savait trop comment leur parler, tenter de conquérir l'une d'elles, de la garder toujours...

Pour ne pas s'empâter, ayant une tendance à devenir grassouillet, il lui arivait de faire du sport à la piscine la plus élégante de la ville voisine, où de très jolies filles exhibaient des maillots dernier cri avec des dessins de fleurs, de poissons et d'oiseaux stylisés. Toute la beauté féminine rayonnait dans ces groupes charmants réunis après leurs ébats nautiques autour des tables à thé de la terrasse, sous les arbres. Etant inscrit à ce club, Roby entrait en relations avec d'autres industriels du pays, qui lui présentaient leurs soeurs, les amies de celles-ci, toutes coquettes et agréables. Il eût fallu pouvoir les courtiser, s'étudier, faire des projets d'avenir, puisque l'occasion lui en était offerte. Or, il n'osait pas, craignant qu'elles ne le trouvassent ridicule, à quarante ans passés, de prétendre chercher à prendre femme! Dans la cabine où il se rhabillait après avoir plongé, nagé et pris son bain de soleil, il se regardait sévèrement en remettant sa cravate, une création coûteuse du meilleur chemisier de Chicago.

—Pauvre bête! murmurait-il, tu commences à te déplumer sur le front... Bientôt, tu auras un fâcheux double menton, et ta figure ronde n'a rien d'affolant pour séduire une des naïades de Smart-Club!

La veille encore, il avait dîné en face d'une ravissante Minnie Wood, cousine d'un fabricant de paille pour chapeaux, toute blonde et fine comme il les aimait. Or, mis en verve par le menu de choix, les crus variés dont les bouteilles poussiéreuses reposaient dans un petit panier spécial, Dawson redoublait de gaîté, avec l'espoir de l'amuser et qui sait? peut-être de trouver le chemin de sa sensibilité... Leurs compagnons — un couple d'amoureux occupés d'eux-mêmes — les laissa isolés au dessert, se parlant bas, oubliant leur présence sous le parasol où s'achevait le repas devant les verres de liqueur.

—Vous êtes une créature fascinante, miss Wood! Avez-vous déjà pensé à vous marier?

En prononçant ces paroles, il avait cessé de prendre un ton léger et sa voix grave avait des inflexions profondes. Il épia les réactions de sa belle voisine qui, piquant un fou-rire, dut poser sa cigarette sur le cendrier pour ne pas s'étrangler avec la fumée.

—Oh! Voyez-vous cela! Notre amuseur no 1 qui veut jouer les conquérants! Vous allez trop au cinéma, my dear: les films d'amour finissent par déteindre sur votre petite âme sensible! Et ce soir, dans ce décor d'opérette, au son du blues que diffuse le pick-up, vous vous prenez pour Robert Taylor ou Errol Flynn interprétant la grande scène qui doit décider de sa vie. Ma parole, mon gros clown, il ne manque plus que le baiser final de sept mètres de pellicule!

Elle n'était pas méchante, la jolie Minnie, mais seulement moqueuse et inconsciemment blessante. Roby affecta de sourire et prit congé du trio quelques instants plus tard. Mais le coup avait porté. Il se jura de ne plus flirter en vue de se marier ou alors avec une brave veuve de tout repos, ou quelque divorcée sérieuse d'une quarantaine d'années, puisque sa religion protestante permettait le remariage après une séparation. Il fallait être raisonnable: quelle jeune fille le prendrait au sérieux avec sa bonne frimousse réjouie, sa naissante calvitie, ses joues roses et les "gags" dont il émaillait sa conversation aux heures de loisir?

...Mais alors, en attendant de rencontrer la compagne espérée et incertaine, il était condamné à la solitude dans sa somptueuse villa de Galthway, entouré de ses domestiques, du chat Lucifer et de son poste de radio.

Las de suivre la ronde de ses pensées mélancoliques, le vieux garçon, ne pouvant trouver le sommeil lorsqu'il se mit enfin au lit, alluma sa lampe de chevet et parcourut un quotidien. Soudain, il poussa une sourde exclamation, éclata de rire et ajusta ses lunettes d'écaille pour mieux relire l'écho qu'il avait sous les yeux.

"Greenwood. 10 juillet.

" Décidément, Marko-le-Pirate n'a pas fini de faire parler de lui et cette fois encore c'est comme redresseur de torts que "Coeur d'Or" vient de se faire remarquer, si nous en jugeons par la nouvelle tragi-comique qui nous parvient. Un coup de grisou ayant ravagé deux galeries de mines à Helsborn, Mass, une des infortunées victimes, le mineur Smith, père de quatre enfants, en fut retiré vivant mais devenu aveugle. A l'hôpital de Blanche-Croix, on estima que seule une intervention audacieuse pouvait lui rendre la vue. Or, pour la pratiquer presque sans risques, il fallait l'expérience et la hardiesse d'un Dawson, passé maître en ce genre de sauvetage in-extremis. Alerté par téléphone, le fameux praticien refusa de se déranger, prétextant être trop absorbé par les malades de sa clinique privée — familièrement surnommée la clinique des millionnaires. Etait-ce assez dire que les pauvres gens, plus pitoyables encore que ses patients fortunés, ne l'intéressaient pas? Une petite délégation de mineurs se rendit auprès de lui à San Angelo afin de tenter de le fléchir. Parmi eux, la femme du malheureux qui se jeta à ses genoux, en vain. Par quel malicieux hasard Marko eut-il connaissance de cette affaire? Mystère. Toujours est-il que, deux heures plus tard, alors que J.-O. Dawson se dirigeait vers San Angelo au volant de sa Packard, il fut sommé d'arrêter, par quatre individus revolver au poing qui le firent monter dans leur propre voiture et le conduisirent à l'hôpital de Blanche-Croix où, sous la menace discrète du 6/35 de leur chef, braqué à travers sa poche, il dut opérer le mineur Smith, par force! Marko, affublé de lunettes noires et d'une courte barbe, s'était fait une tête de vénérable médecin afin de n'être pas reconnu et de pouvoir passer pour un confrère du célèbre chirurgien. On crut ce dernier revenu de son propre gré sur sa décision et il fut accueilli avec gratitude. Qui se fût douté que son compagnon (les trois autres étaient restés dans l'auto) appuyant le canon de son arme avec une douce fermeté l'y contraignait sous peine de mort?

"Reconduit à sa clinique, après l'intervention réussie avec tous les honneurs dus à son rang, le sauveur, malgré lui, dut cacher son humiliation pour la leçon, entre nous bien méritée, que venait de lui infliger notre gangster, justicier bénévole! Oserons-nous dire, au risque d'encourir les foudres de messieurs les policiers du district: "Bravo, Marko-Coeur d'Or!"?

—Oui, bravo, s'écria tout haut Roby dans sa chambre solitaire. Bien joué. Tu ne l'avais pas volé, mon poseur de frère. Le petit gars est peut-être une fripouille, mais en l'occurrence, il vaut mieux que toi! Il t'a contraint à faire le bien, à secouer ton inoxydable égoïsme et, grâce à lui, un homme condamné à l'éternelle nuit va retrouver la lumière... Si seulement cette correction pouvait te rendre meilleur!

Il éteignit l'électricité, et s'endormit enfin, un sourire narquois sur les lèvres: Marko l'avait vengé.

(à suivre)

Les hommes distingués préfèrent le

LORD CALVERT

Canadian Whisky



Servi avec orgueil dans des occasions spéciales quand seul le meilleur suffit

Calvert DISTILLERS (CANADA) LIMITED

AMHERSTBURG • ONTARIO

LA PANTHÈRE NOIRE

Tarpé Mills

Released by The Bell Syndicate, Inc. | Trade Mark Reg. U. S. Pat. Office

415

MOI QUI CROYAIS AUX ESPIONS ROMANTIQUES !

CESSE DONC, FRANCINE ! TU NE SERAS QU'UN MESSAGER !

OUI, TRANSPORTANT DES PAPIERS SECRETS À CE MYSTÉRIEUX ALBERT QUI DOIT M'AIDER À ÉCHAPPER À DES AGENTS ÉTRANGERS QUI ME POURSUIVRONT ! C'EST DE L'ESPIONNAGE !

ET QUE FAIS-TU DE TOUS LES MENSONGES QUE J'AI DÛ DIRE À PAPA, MAMAN ET À PAUL DUVAL ! ANDRÉ, LAISSE-MOI DIRE LA VÉRITÉ À PAUL ! IL EST EN MESURE DE T'AIDER !

NON, PAS UN MOT À PERSONNE ! LE VOICI, NE LE FAIS PAS ATTENDRE !

UNE VOITURE NOUS SUIT DÉJÀ !

COMME TU AS CHANGÉ, FRANCINE... QUELLE TENSION, QUELLES CRAINTES ! SI TU VEUX MON CONSEIL, QUITTE TON TRAVAIL ET VA DEMEURER CHEZ TES PARENTS !

NOUS VOICI À L'AÉROPORT, FRANCINE ! ATTENDS, CHÉRIE, JE T'OUVRE LA PORTIÈRE !

JE LE SAVAIS ! LES DEUX MÊMES HOMMES QUI ONT PRIS L'AVION AVEC MOI À NEW-YORK !

MAIS POURQUOI CETTE HÂTE ? SÛREMENT, TON PATRON TE LAISSERAIT VOLONTIERS QUELQUES JOURS DE PLUS AVEC TES PARENTS...

JE DOIS PARTIR ! JE NE POURRAIS PAS LA DÉSAPPOINTER !

COMMENT PEUX-TU ÊTRE HEUREUSE AVEC UNE VIEILLE FILLE ET LE GARÇONNET QU'ELLE A ADOPTÉ ! NE POURRIONS-NOUS PAS...

VIEILLE FILLE ? JE CROIS QU'ELLE EST PLUS JEUNE QUE MOI ! REGARDE CETTE FILLE QUI DESCEND DE L'AVION !

UNE ACTRICE ?

ELLE RESSEMBLE ÉTRANGEMENT À...!

GRANDS DIEUX ! ELLE... C'EST...

MARLA !?

COLONEL WOLFRAM PRUSSIA

La Baronne

COLONEL WOLFRAM PRUSSIA

BRUNO

La Panthère

DR. DIMAN SARAF

BULLETINS D'HOLLYWOOD

HOLLYWOOD. — A sa descente de l'avion à Londres, **Jean Simmons** disait à qui voulait l'entendre qu'elle espérait bientôt retourner à Hollywood et y passer le reste de sa vie... **Jane Wyatt** et **Pat O'Brien** seront les vedettes de "Criminal Lawyer" de Columbia... Le lutteur **Mike Mazurki** fait aussi partie de la distribution de ce film... On raconte que le prince **Paul de Yougoslavie** est l'actuel prince charmant de la belle **Merle Oberon**... Au printemps prochain, **Rise Stevens** jouera, à Londres, dans un film qui nous promènera dans les coulisses du monde de la musique comme "All About Eve" nous fait connaître certains dessous du monde des comédiens...



Jean Simmons

Mark Stevens et **Rhonda Fleming** auront la vedette dans "Little Egypt", un film dont l'action se déroule pendant l'exposition de Chicago de 1893... En janvier, l'actrice française, **Suzanne Dalbert**, qui travaille maintenant à Hollywood, épousera le producer américain, **Mike Conrad**... Aussi en janvier, **Gloria Swanson** tournera son prochain film, mais en Grande-Bretagne. Elle a obtenu de se faire payer en dollars américains...

Walter Pidgeon tournera bientôt dans ce qu'il espère être un bon film. Il s'agit de "The Bradley Mason Story", qui raconte l'histoire d'un avocat qui fait acquitter un homme accusé de meurtre mais qui a ensuite des remords, croyant que l'homme qu'il a fait acquitter est coupable... Les producers **Wald** et **Krasna** préparent deux films sur la mode: l'un sur la mode américaine, "Size Twelve" et l'autre sur la mode française, "Exclusive Model". **Adrian** fera les costumes pour la mode américaine. On engagera un grand couturier français pour le second film. Peut-être **Christian Dior**...



Walter Pidgeon

Charles Laughton redeviendra metteur en scène pour "Don Juan in the Hell", dont la vedette sera **Charles Boyer**... On retournera les robes que devait porter **Marilyn Maxwell** dans "The Lemon Drop Kid". Elles sont beaucoup trop décolletées, ont dit les producers... **Cathy O'Donnell** et **Dane Clark** seront les vedettes de "No Help from Heaven" de Columbia... **Paramount** se prépare à mettre à l'écran la pièce à succès du Broadway, "Come Back, Little Sheba". Les droits sur la pièce ont été achetés au prix de $100,000... Quand **Maureen O'Hara** et **Will Price** sont arrivés à Honolulu à six heures du matin, une fanfare les a accompagnés jusqu'à leur hôtel, à leur grand découragement d'ailleurs. Ils furents forcés de s'excuser auprès de tous les clients de l'hôtel. Ils apprirent ensuite que c'était là un tour du producer **John Ford**...

Van Johnson et **June Allyson** joueront une autre fois ensemble, dans "Too Young to Kiss" de MGM... Dans "David and Bathsheba", **Gregory Peck** aura la concurrence de **Kieron Moore**, ce jeune premier qui a fait une belle carrière en Europe. C'est lui qui jouait aux côtés de Vivien Leigh dans "Anna Karenina". A Hollywood, on lui donne un fort salaire, plus $250 par semaine pour ses dépenses personnelles...



June Allyson

Vendeurs autorisés

AMEUBLEMENT DU NORD
11,146, boulevard St-Vital
coin Boulevard Perras
VE. 0131 — VE. 1106

Au rayon des disques
ED. ARCHAMBAULT INC.
500 est, rue Ste-Catherine
MArquette 6201

ART & MUSIC LTD.
2175 ouest, rue Ste-Catherine
WE.2713

P. V. A. ASPECK
1671 ouest, rue Ste-Catherine
(près Guy)
FI. 2436

Votre crédit est bon chez
BEAUCRAFT
3 magasins pour vous servir
Conditions : aussi peu que $1 par sem.
6675 rue St-Hubert — TA. 6351
960 O., Ste-Catherine PL. 7410
359 O., Ste-Catherine HA. 9432

RAYMOND BEAUDRY
Le plus grand choix d'appareils électriques
75 ouest, rue St-Charles
Longueuil 2678

BOUTHILLIER MUSIQUE
6405, rue St-Hubert — CR. 7115
(près Beaubien)

RCA Victor '45'



JOUE MERVEILLEUSEMENT
Les Disques "45" sont libres de distorsion — la musique est incomparablement parfaite — et il n'y a virtuellement *pas* de bruit de surface.

JOUE FACILEMENT
Vous pouvez prendre et empiler les disques "45" d'une main. C'est le changeur automatique le plus sûr, le plus simple au monde.

JOUE ÉCONOMIQUEMENT
Les disques "45" ne coûtent pas plus que les disques ordinaires et ils durent jusqu'à 10 fois plus longtemps . . . sont si simples à entreposer.



Tout automatique! Joue par l'entremise de tout radio! Seulement $19.95

Le Changeur VA-45 est facilement raccordé à n'importe quel radio ou phonographe, s'empile en un instant, joue jusqu'à 8 des nouveaux disques "45" incassables. Voyez votre marchand RCA Victor.



ENTENDEZ CES PLUS RÉCENTS SUCCÈS SUR "45"



ANDRÉ CANTIN
chante
Sainte Marie de Fatima
(Our Lady of Fatima)
et
Sancta Maria
DISQUE RCA VICTOR 57-0112

ANDRÉ RANCOURT
chante
Nous Chantons — Fox-marche
et
Dédicace — Slow
DISQUE RCA VICTOR 57-0109



A. BREAULT
Laveuses - Radios - Meubles
Poêles - Réfrigérateurs
Machines à coudre
6621, 25e Ave Rosemont CL. 4398

LOYER RADIO SERVICE
Vente et Réparation de Brûleurs
4726 ouest, rue Notre-Dame
WE. 6692

MUSICANA
Jean et Fernand Armand, props.
1657, rue Laurier
CH. 3717

PROSPER MUSIC BAR LTEE
Disques - Radios - Réfrigérateurs
Lessiveuses
Accessoires électriques
Instruments de musique
3303 Ste-Catherine E. AM. 5890

Choix complet de disques
ROBERT DUFAULT ENRG.
284 est, rue Ste-Catherine
LA. 7275

P. MARRAZZA INC.
Disques pour tous les goûts
308 o., Ste-Catherine — BE. 1156
820 est, Jean-Talon — CR. 4567

LA MUSIQUE MODERNE
Choix complet de disques
4453, rue Saint-Denis
HA. 3821

ROSEMONT RADIO SERVICE
3208, rue Masson AM. 2829

CLAUDE GIRARD
1031 est, rue Mt-Royal
AM. 7700

Rayon des Disques (au sous-sol)
L. N. MESSIER LTEE
Le grand magasin à rayons de la rue Mt-Royal

LIONEL NEVEU
Radios et Accessoires électriques
Représentant Roy-Scotsman
8113, boulevard St-Michel
DU. 6068

SYNDICAT ST-HENRI
3619 ouest, rue Notre-Dame
505 est, rue Rachel
WI. 3151

LA LIBERTE LTEE
3735 ouest, rue Notre-Dame
2e arrêt de tramways à l'ouest d'Atwater
WE. 8441*

MICHAUD FRERES LIMITEE
RADIOS - LESSIVEUSES
REFRIGERATEURS
Vente et Service
595 est, rue Kelly DU. 2725

OLYMPIADES LTEE
Articles de sport en général
Spécialité:
Disques "RCA VICTOR"
8708, rue Lajeunesse DU. 7212

VALERE VACHON LTEE
Marchand de meubles
Distributeur autorisé
R.C.A. VICTOR
4787 Ste-Catherine E. CL. 4136

MAISON A. LASALLE LTEE
Quincaillerie, Meubles et Accessoires électriques
8127, rue St-Denis — DU. 1153

MOISAN RADIO ENRG.
1961, rue Centre — WI. 7528

PARK AVENUE RADIO CO.
5377, Ave. du Parc CR. 1109
Succ. Outremont :
1246 ouest, Bernard — TA. 3636
Porte voisine du théâtre Outremont

N. G. VALIQUETTE LTEE
MEUBLES
915 est, rue Ste-Catherine
PL. 8811

JOS. LIPARI LTEE
Meubles, Radios, Réfrigérateurs, Laveuses, Disques
7111, rue St-Denis — GR. 2457
(angle Jean-Talon)

HENRY MORGAN CO. LIMITED

Votre crédit est meilleur chez
PICKWICK
Conditions: aussi peu que $1 par sem.
662 O., Ste-Catherine MA. 4571
419 O., St-Jacques PL. 8627

VERDUN MUSIC CENTRE
612, Ave. de l'Eglise YO. 1651

8 COMIQUES

PHOTO-JOURNAL

VOL. XIV — No 35 MONTREAL, 14 DECEMBRE 1950 MEMBRE DE L'A.B.C.

Section coloriée tous les jeudis

Le Cavalier Masqué

par

FRAN STRIKER



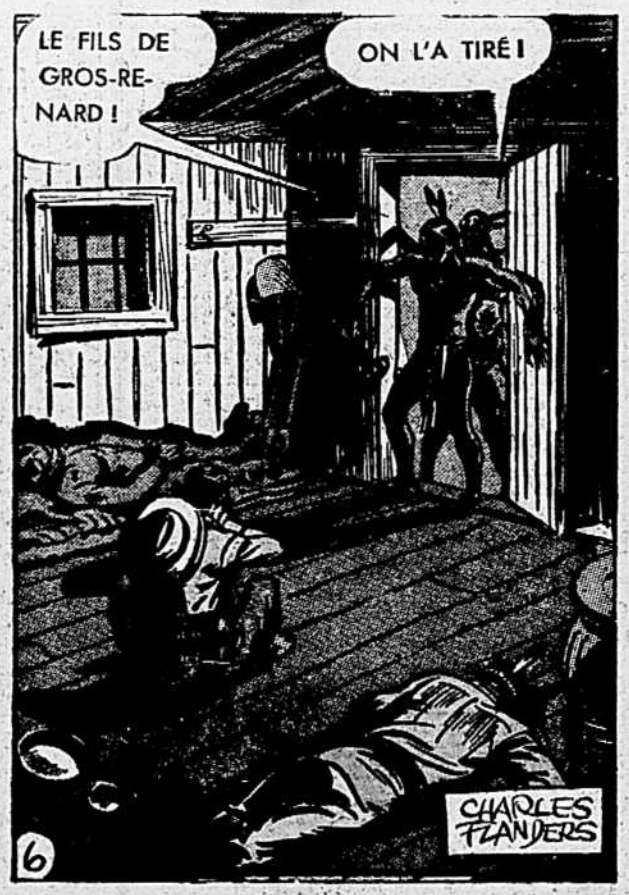














Les mets cuits au four sont succulents et sont très faciles à préparer

★ ☆ ★ ☆ ★ ☆ ★



Voici quelques recettes spécialement préparées pour les jours froids, et que toute la famille aimera certainement. Quant à vous, cela vous permettra d'épargner du travail, et même de l'argent, car ces mets sont très économiques, tout en étant très substantiels. Nous vous suggérons donc d'en faire l'expérience, et de profiter des jours où vous avez à utiliser le fourneau pour d'autres plats ou lorsque vous faites de la pâtisserie. Vous ferez alors une économie des plus appréciable. On peut recouvrir les mets en casserole de pommes de terre en purée, en formant une sorte de petits "boudins" que l'on pose sur le dessus de la manière que le représente la vignette, et faire dorer au four après la cuisson.

● Gigot de veau farci

1 gigot de veau d'environ 10 à 12 livres,
½ livre de bacon,
1 tasse de bouillon de viande ou d'eau,
1 oignon de bonne grosseur tranché
2 carottes tranchées.

FARCE

1 livre de porc frais haché,
Sel et poivre au goût,
½ tasse d'eau bouillante,
2 branches de céleri,
1 tranche d'oignon.

Hachez le porc frais avec l'oignon, le céleri, puis assaisonnez au goût. Faites cuire environ 20 minutes et laissez refroidir. Salez l'intérieur du gigot après avoir enlevé le gros os, et remplissez avec la farce. L'ouverture devra être bien cousue afin que la farce ne s'écoule pas. Déposez la viande dans une rôtissoire foncée avec les tranches de bacon et d'oignon et de carottes. Faites prendre couleur. Arrosez d'une tasse de bouillon ou d'eau. Faites cuire dans un four chaud, arrosant souvent. Lorsque le gigot est parfaitement à point, retirez-le du four et gardez au chaud. Ajoutez à la sauce de cuisson un peu de farine, puis laissez blondir. Ajoutez alors l'eau bouillante et passez au tamis fin. Ajoutez ½ jus de citron. Laissez sur le feu quelques secondes et servez avec le gigot.

● Petits pâtés au veau rôti

Faites une pâte à biscuits à la poudre à pâte, vous servant de 2 tasses de farine, 4 c. à thé, rases, de poudre à pâte, 1 c. à thé de sel, ⅔ de tasse de lait, (ou plus) et 3 c. à table de graisse. Roulez la pâte à ¼ de pouce d'épaisseur, puis garnissez de petits moules à muffins bien graissés avec la pâte, et remplissez de restes de veau rôti hachés, bien assaisonnés et humectés de sauce. Couvrez de pâte, faites quelques petites incisions, sur le dessus, puis mettez dans un four chaud, (400 d. F.) jusqu'à ce que ce soit parfaitement à point, et bien doré. Servez chaud accompagné de sauce aux tomates à laquelle vous aurez ajouté du persil haché finement.

● Gâteau renversé à l'ananas et au coco râpé

1 boite No 2, d'ananas écrasé,
¼ de tasse de sucre brun,
1 paquet de "White cake mix".
2 c. à table de beurre,
½ tasse de coco râpé.

Faites égoutter le liquide des ananas dans une casserole, faites bouillir jusqu'à réduction d'environ, ½ tasse. Ajoutez le beurre au sucre; brassez jusqu'à ce que ce soit bien mélangé, puis mettez ce mélange dans un moule et par-dessus déposez l'ananas, puis saupoudrez de coco râpé. Mélangez le gâteau tel qu'indiqué sur le paquet, puis jetez avec soin par-dessus les fruits et le coco râpé. Faites cuire dans un four modérément chaud, (350 d. F.) environ, 40 minutes, ou jusqu'à ce que le gâteau soit parfaitement à point. Enlevez du four, et laissez reposer 5 minutes. Renversez dans une grande assiette à gâteau, puis garnissez de coco râpé et de cerises maraschino. Suffisant pour 8 personnes. La moitié de cette recette suffira pour 4 à 5 personnes. On peut servir ainsi, ou ajouter une garniture supplémentaire de crème fouettée...

Ce gâteau peut se servir soit après le repas, ou après une partie de bridge ou de canasta.

● Pouding à l'ananas avec meringue

2 oeufs,
1 c. à thé de jus de citron,
½ c. à thé de sel,
1½ tasse d'ananas (voyez la note),
¾ de tasse de sucre,
3 tasses de lait,
2 tasses de croûtes de pain rassi,
4 c. à table de sucre de fruit.

Note: Enlevez la pelure d'un ananas frais, préparez-le avec soin, puis passez-le au hache-viande, et faites ensuite mijoter environ 10 minutes. Ceci vous donnera environ 1½ tasse de jus et fruits.

Séparez les oeufs, et battez les jaunes. Ajoutez graduellement le sucre, et le jus de citron, et battez bien. Ajoutez ensuite le sel et le lait, puis jetez par-dessus les croûtes de pain. Mélangez bien le tout, ajoutez l'ananas en brassant de nouveau, puis faites cuire dans un plat allant au four, pendant 45 minutes dans un four modérément chaud, (350 d. F.). Quand le pouding est à point, enlevez du four, recouvrez d'une gelée rouge soit aux gadelles, aux cerises, ou autres de votre choix, puis garnissez d'une meringue faite avec les blancs d'oeufs et le sucre de fruit. Remettez au four lent, (275 d. F.) jusqu'à ce que la meringue soit ferme et délicatement brunie. Servez chaud ou froid.

● Bonbons à la guimauve

1 tasse de rice krispies, (céréale à déeuner),
½ livre de pâte de guimauve,
½ c. à thé de sel,
¼ de tasse de beurre,
Cerises maraschino.

Mélangez la céréale de riz avec le sel, le beurre préalablement fondu, et la pâte de guimauve coupée en morceaux fins, dans la partie supérieure d'un bain-marie, couvrez, puis faites chauffer lentement, jusqu'à ce que la guimauve soit partiellement fondue. Mélangez parfaitement, puis ajoutez les cerises coupées finement, et formez en petites boules.

Ce bonbon fera la joie des enfants.

● Poisson en surprise

2 tasses de poisson cuit, ou en conserve,
1 c. à table de persil haché,
2 c. à table de beurre,
jus d'oignon,
3 tasses de riz cuit,
2 c. à table de lait,
1 oeuf battu,
¼ de tasse de chapelure,
Sel et poivre au goût.

Beurrez un moule, couvrez les parois de riz cuit. Mélangez le beurre fondu avec la chapelure, le poisson, l'oeuf battu, les assaisonnements, le lait, et placez ce mélange dans le moule tapissé de riz, puis recouvrez avec le reste du riz. Fermez le moule et faites cuire au bain-marie durant environ 30 minutes. Au moment de servir, démoulez sur un plat chaud et recouvrez de sauce aux tomates dans laquelle vous aurez jeté le persil haché. Un plat délicieux et très économique pour le temps du carême.

● Raisins croquants

1 tasse de raisins sans noyaux,
½ tasse de sucre brun,
¼ de tasse d'eau,
½ tasse de mélasse,
¼ de tasse de beurre,
¼ de c. à thé de sel.

Pour rendre le raisin plus tendre et plus "dodu", couvrez-le avec de l'eau bouillante, et laissez-le tremper quelques minutes. Faites ensuite égoutter et asséchez le raisin. Faites bouillir ensemble, le sucre, le beurre, la mélasse jusqu'à ce qu'il devienne dur et cassant lorsque vous en jetez un peu dans l'eau froide. Brassez constamment afin d'empêcher de brûler. Enlevez du feu, ajoutez le sel et le raisin, brassez bien le tout, et mettez dans une lèchefrite beurrée. Quand le bonbon est refroidi, cassez-le en morceaux.

● Pouding au rhum

3 jaunes d'oeufs battus,
L'écorce râpée de 2 citrons,
½ chopine de rhum,
2 c. à table de gélatine, granulée,
3 blancs d'oeufs battus en neige ferme,
½ chopine de crème fouettée,
1 tasse de sucre,
Le jus d'un citron,
6 moitiés de pories en conserve, hachées,
2 c. à table d'eau froide,
1 tasse de sucre,
Le jus d'un citron.

Battez le sucre avec les jaunes d'oeufs dans un bol; quand ils sont très légers, ajoutez le jus de citron, (1 jus) et l'écorce râpée, le rhum, et les poires hachées finement. Mettez dans la partie supérieure d'un bain-marie, faites cuire environ, 15 minutes, et brassez jusqu'à ce que ce soit bien bouillant. Ajoutez ensuite la gélatine préalablement amollie dans l'eau froide, et dissoute au-dessus de l'eau chaude. Jetez lentement par-dessus les blancs d'oeufs en neige auxquels vous aurez ajouté le sucre et le jus de citron. Fouettez, puis refroidissez. Mettez dans de petites coupes en verre, et garnissez de crème fouettée.

● Pain aux figues

2 tasses de farine à pain, tamisée,
1 c. à thé de sel,
1 tasse de figues finement hachées,
¼ de tasse de shortening fondu,
4 c. à thé de poudre à pâte, rases,
½ tasse de sucre,
2 oeufs battus,
1 tasse de lait.

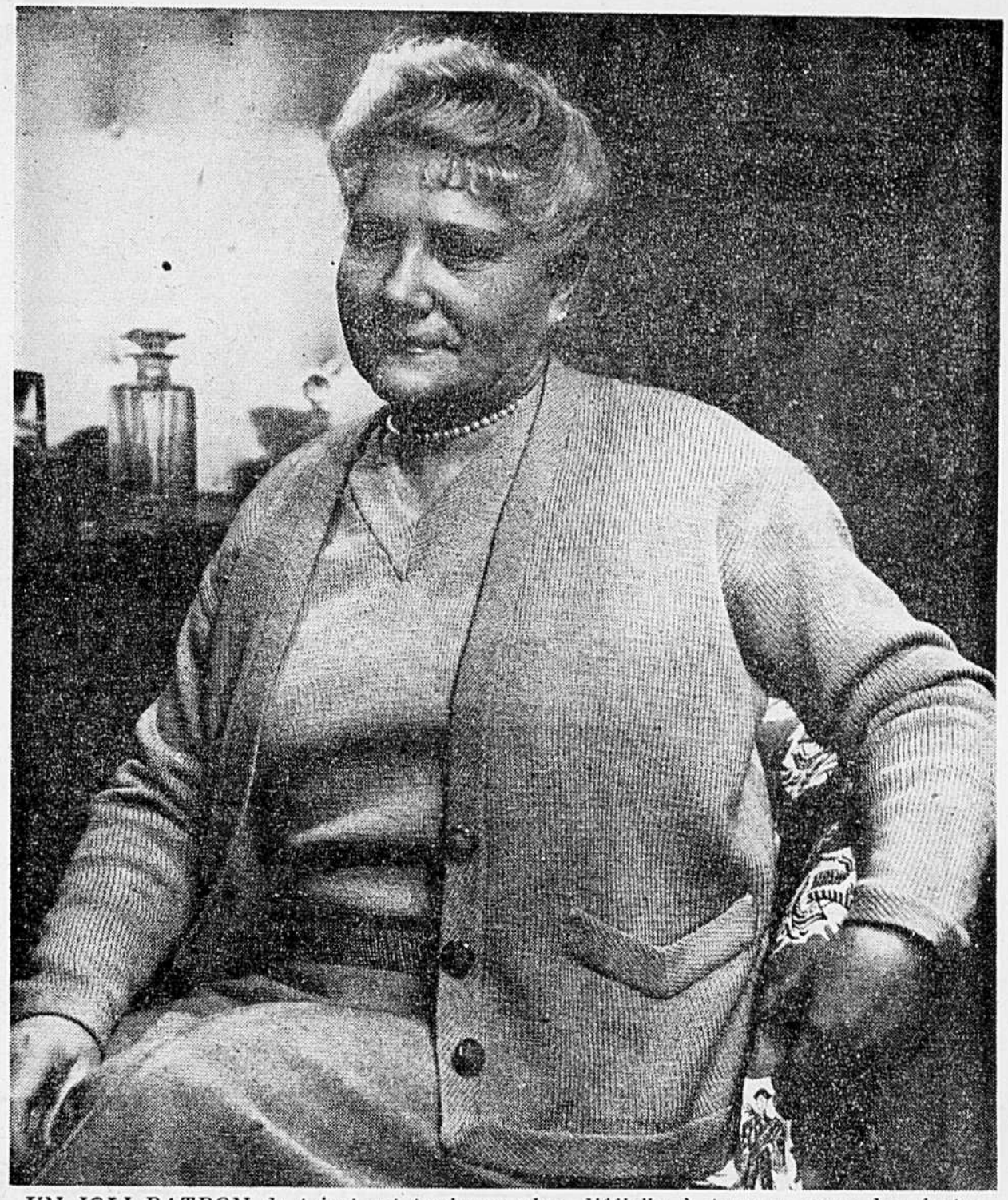
Tamiser ensemble la farine, la poudre à pâte, le sel et le sucre. Ajouter les figues hachées. Combinez le shortening fondu avec les oeufs et le lait, puis ajouter au mélange de farine, brassant juste assez pour mouiller la farine. Mettre dans un moule à pain beurré, et faire cuire dans un four modérément chaud, (350 d. F.) pendant une heure.

● "Cracker Jack"

2 tasses de sucre,
1 c. à table de beurre,
2 c. à table de vinaigre,
1 tasse de mélasse,
½ c. à thé de soda à pâte.

Faites bouillir tous les ingrédients, sauf le soda à pâte, jusqu'à ce que le mélange casse dans l'eau froide, puis enlevez du feu, et ajoutez le soda. Brassez vivement puis jetez par-dessus les "rice krispies" (céréale à déjeuner) brassez parfaitement afin de bien amalgamer le tout. On peut ajouter des arachides pilées si on le désire. Coupez en petits morceaux.

LA PAGE DU TRICOT



UN JOLI PATRON de tricot est toujours plus difficile à trouver pour les fortes tailles que dans les modèles jeunes. Dans cette première catégorie, voici un modèle très intéressant, pour taille 40, qui comprend un chandail décolleté en pointe et un gilet uni. Celui-ci a des poches en pointe et trois boutons.

GILET MANCHES LONGUES
Taille 40

FOURNITURES: 600 gr. (soit 12 balles de 50 gr.) laine PINGOUIN NAGEUR, coloris Marengo Clair; 2 aiguilles No 10; 8 boutons de 7-8 pouce.

POINT EMPLOYE : Jersey : 1 rang endroit, 1 rang envers.

ECHANTILLON : 20 mailles — 3 1-8 pouces; 20 rangs — 2 1-8 pouces.

DEVANT DROIT

Monter 64 mailles; tricoter en jersey; augmenter à gauche 1 maille tous les 18 rangs (7 fois). A 4 5-8 pouces du bas, former la poche; rabattre 3 mailles à 37 mailles du bord droit; tricoter chaque côté séparément en rabattant pour la poche 4 mailles tous les 2 rangs (4 fois) et laisser en attente. Monter séparément 35 mailles; tricoter 5 pouces jersey, placer ces mailles en arrière des mailles rabattues et continuer sur toute la largeur. A 10 1-2 pouces du bas, diminuer à droite pour le décolleté 1 maille tous les 8 rangs (8 fois) puis tous les 10 rangs (4 fois). A 14 3-4 pouces du bas, rabattre à gauche pour l'emmanchure tous les 2 rangs : 4 mailles; 3 mailles; 2 mailles (2 fois); 1 maille (3 fois). A 5 3-8 pouces d'emmanchure, augmenter à gauche 1 maille tous les 4 rangs (3 fois). A 7 3-4 pouces d'emmanchure, rabattre à gauche pour l'épaule tous les 2 rangs : 5 mailles (4 fois). Exécuter le devant gauche en sens inverse.

DOS

Monter 134 mailles; tricoter en jersey; augmenter de chaque côté 1 maille tous les 18 rangs (7 fois). A 14 3-4 pouces du bas, rabattre de chaque côté tous les 2 rangs : 2 mailles (2 fois); 1 maille (3 fois) puis tous les 4 rangs : 1 maille (3 fois). A 7 3-4 pouces d'emmanchure, rabattre de chaque côté pour les épaules tous les 2 rangs : 4 mailles (5 fois); 5 mailles (2 fois). A ce moment rabattre les 8 mailles du milieu pour le décolleté, terminer chaque épaule en vis à vis en rabattant côté milieu 4 mailles (2 fois); 3 mailles (2 fois) et côté épaule 4 mailles (4 fois).

MANCHES

Monter 58 mailles; tricoter en jersey; augmenter de chaque côté 1 maille tous les 8 rangs (10 fois) puis tous les 6 rangs (10 fois). A 17 3-8 pouces du bas, rabattre de chaque côté tous les 2 rangs : 3 mailles (2 fois); 2 mailles (8 fois); 3 mailles (2 fois); 4 mailles (2 fois); 5 mailles (2 fois) et les mailles restantes en 1 fois.

BANDES DE BORDURE

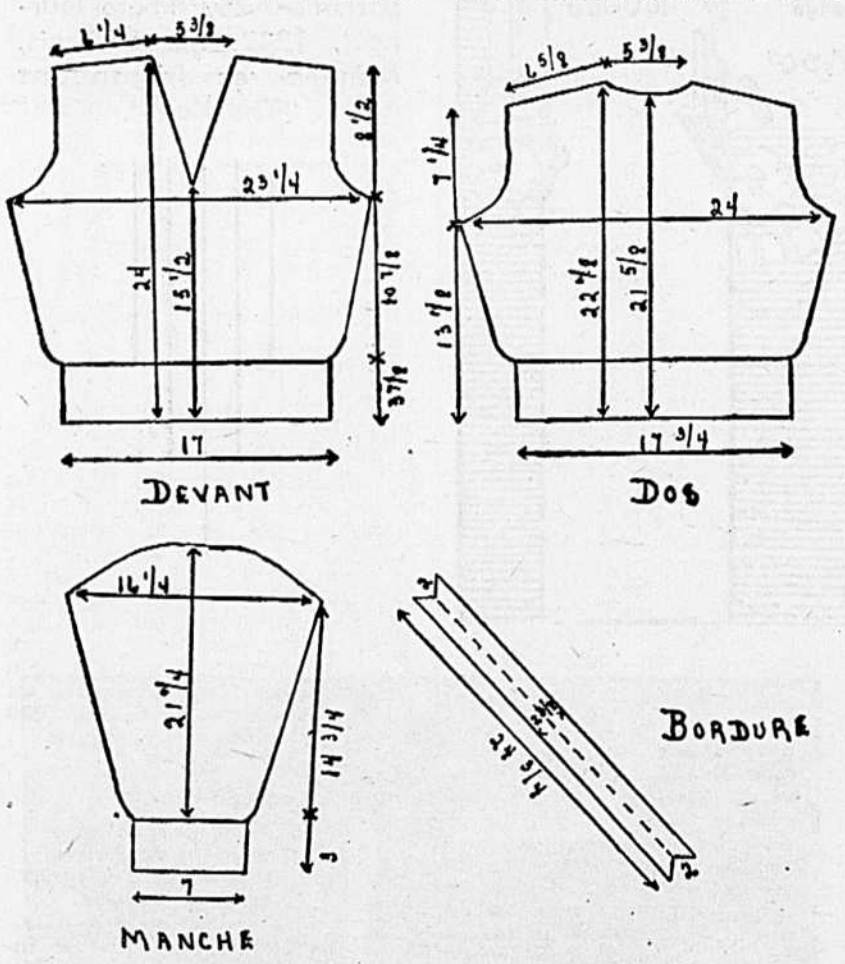
Monter 3 mailles, augmenter 1 maille de chaque côté tous les 2 rangs jusqu'à 24 mailles puis continuer à gauche les augmentations et à droite diminuer 1 maille tous les 2 rangs. Tricoter une longueur suffisante pour border tout le tour de la jaquette puis rabattre 1 maille tous les 2 rangs de chaque côté jusqu'à épuisement des mailles. Faire 2 bandes semblables sur 18 mailles de large et 8 1-2 pouces de long pour les poignets et 2 bandes sur 18 mailles de large et 7 3-8 pouces de long pour les poches.

BANDES DE DESSOUS DE BRAS

Monter 2 mailles; augmenter à gauche 1 maille tous les 2 rangs jusqu'à 7 mailles et continuer tout droit. Rabattre à 10 1-2 pouces du début. Faire une 2e bande semblable et 2 autres en vis à vis.

MONTAGE

Faire les coutures des épaules et des côtés. Bâtir sur l'envers les bandes des dessous de bras (l'endroit des bandes sur l'envers du tricot), le haut de chaque bande se trouvant au bord de l'emmanchure à 2 3-4 pouces de la couture du dessous de bras et la pointe de chaque bande se terminant le long de la couture de dessous de bras à 5 3-8 pouces du bras. Fermer les manches et les monter bord à bord sous le bras d'une bande à l'autre et croisant sur l'envers du bord du gilet de 3-4 pouce tout autour de l'autre partie de l'emmanchure. Maintenir le haut de la manche sur l'envers du gilet par une piqûre faite à 1-2 pouce de la couture d'emmanchure cette piqûre se prolongeant sur le bord de la bande de dessous de bras jusqu'à la pointe de celle-ci, faire également une piqûre sur l'autre bord de la bande de dessous de bras. Piquer la bande de bordure sur l'endroit tout autour du gilet et la rabattre à points glissés sur l'envers en la pliant en 2. Avoir soin de bien marquer les coins par des pinces. Fendre au bas du devant droit 3 boutonnières verticales de 3-4 pouce au milieu de la bordure à 2 3-8 pouces d'intervalle, la 1ère étant à 2 3-8 pouces du bas. Festonner les boutonnières. Border de même le bas des manches en faisant la 1ère piqûre à 3-8 pouce du bas des manches et le point glissé au bord de la manche. Former une pince au milieu des biais des poches afin de leur donner la forme de la découpe des poches; faire un rentré tout autour, doubler ce biais de tissu et le coudre à l'ouverture de la poche. Coudre les fonds de poches. Poser les boutons.



PULL-OVER — Taille 40

FOURNITURES: 450 gr. (soit 9 balles de 50 gr.) laine PINGOUIN NAGEUR, coloris Bouton de Rose; 2 aiguilles no 14; 2 aiguilles no 10.

POINTS EMPLOYES : Côtes 1/1 : 1 maille endroit, 1 maille envers — Jersey : 1 rang endroit, 1 rang envers.

ECHANTILLON : 20 mailles — 2 3-4 pouces; 20 rangs — 2 1-4 pouces.

DEVANT

Monter 142 mailles sur les aiguilles fines; tricoter 3 7-8 pouces de côtes 1/1; prendre les grosses aiguilles; continuer en jersey. Augmenter de chaque côté 1 maille tous les 8 rangs (11 fois). A 14 3-4 pouces du bas, rabattre de chaque côté pour les emmanchures tous les 2 rangs : 6 mailles; 4 mailles; 2 mailles (4 fois); 1 maille (2 fois). A 15 1-2 pouces du bas, partager le travail en 2, puis tricoter chaque côté en sens inverse en continuant les diminutions d'emmanchures et en diminuant côté milieu 1 maille tous les 4 rangs (15 fois). A 8 1-2 pouces d'emmanchures, rabattre pour l'épaule 4 mailles (5 fois) et 9 mailles (3 fois).

DOS

Monter 146 mailles sur les aiguilles fines, tricoter 3 7-8 pouces de côtes 1/1, prendre les aiguilles no 10; continuer en jersey; augmenter de chaque côté 1 maille tous les 8 rangs (11 fois). A 13 1-8 pouces du bas, rabattre de chaque côté pour les emmanchures tous les 2 rangs : 4 mailles; 1 maille (12 fois). A 7 1-4 pouces d'emmanchures, rabattre de chaque côté pour les épaules 3 mailles (9 fois) puis 5 mailles (1 fois) en rabattant en même temps les 12 mailles du milieu pour le décolleté. Terminer chaque épaule en vis à vis en rabattant côté milieu 4 mailles (3 fois) et côté épaule 6 mailles (3 fois).

MANCHES

Monter 70 mailles sur les aiguilles fines. Tricoter 3 pouces côtes 1/), prendre les grosses aiguilles, continuer en jersey; augmenter de chaque côté 1 maille tous les 8 rangs (16 fois). A 18 1-8 pouces du bas, rabattre de chaque côté tous les 2 rangs : 3 mailles; 2 mailles; 1 maille (3 fois); 2 mailles (8 fois); 4 mailles (4 fois); 6 mailles (1 fois) et les mailles restantes en 1 fois.

BORDURE

Monter 3 mailles sur les aiguilles fines, tricoter en jersey; augmenter à gauche 1 maille tous les 2 rangs jusqu'à 14 mailles. A ce moment ajouter à droite 14 mailles; continuer à gauche les augmentations et diminuer à droite 1 maille tous les 2 rangs. A 24 3-4 pouces de la pointe du début, rabattre à gauche 14 mailles puis continuer à droite les diminutions jusqu'à épuisement des mailles.

MONTAGE

Faire à chaque devant une pince de poitrine de 1 1-2 pouce de profondeur, 2 pouces au-dessous de l'emmanchure. Faire les coutures des épaules et des côtés. Fermer les manches et les monter en couture rabattue. la 2e piqûre étant faite à 3-8 pouce de la 1ère et s'arrêtant sous les bras à 1 1-8 pouce de la couture de côté (terminer la 2e piqûre en lui faisant rejoindre la couture d'emmanchure). Piquer la bordure du décolleté, la replier en 2 sur l'envers, la coudre à points glissés.

Cinq points...

(Suite de la page 21)

d'avouer enfin cet amour au "terrible paternel" en lui demandant la main de sa fille. Il n'a que le temps de tendre à celle-ci le crayon fraîchement taillé : l'autre mine s'est brisée à son tour sur le mot "mariage"... et M. Lassiégeant tient absolument à connaître la fin du message.

Cette fin, c'est évidemment le mot "amour"...

"Quinze !" compte le père pour lui-même.

A ce moment, Lucienne tourne un bouton de gauche à droite, un autre de droite à gauche et porte sa main droite vers le petit manipulateur fixé à la table...

—Tu permets ? demande M. Lassiégeant avec un sourire moqueur.

Sans attendre une autorisation dont il n'a que faire, il repousse doucement sa fille, prend sa place sur la chaise pose l'index et le majeur de sa main droite sur le bouton du manipulateur...

Riant de bon coeur de la mine effacée de Lucienne, imaginant en même temps l'effarement au moins aussi grand qui doit s'emparer de Robert Bouvier, il transmet — bien doucement — ce message que sa fille déchiffre aisément :

"Ici le terrible paternel, stop — Il comprend très bien le Morse — stop — Trouve également qu'il est grand temps de faire demande en mariage — stop — Estime que c'est le meilleur moyen de prouver votre...

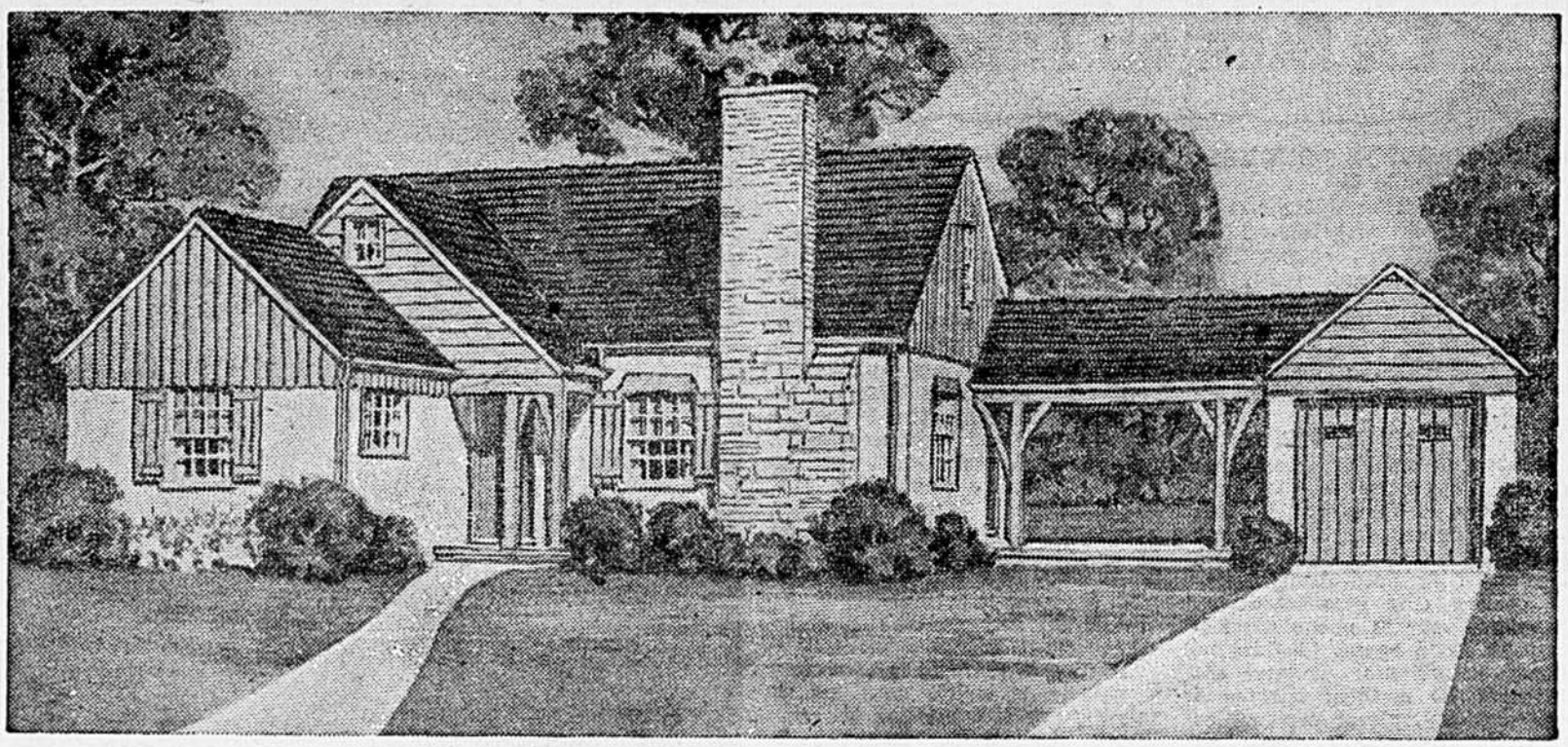
Ici M. Lassiégeant regarde dans les yeux Lucienne rouge à la fois de stupéfaction, de confusion et de bonheur. Et, sans un coup d'oeil pour le manipulateur, il martèle ces signes qu'il connaît si bien :

.- -- --- ..- .-.

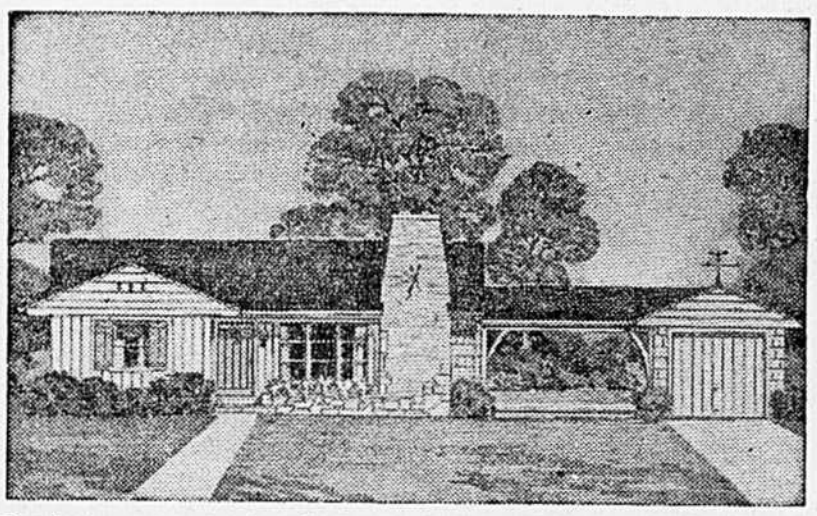
(Copyright par A.E.P. et Marcel Picard)

LA VIE A LA MAISON

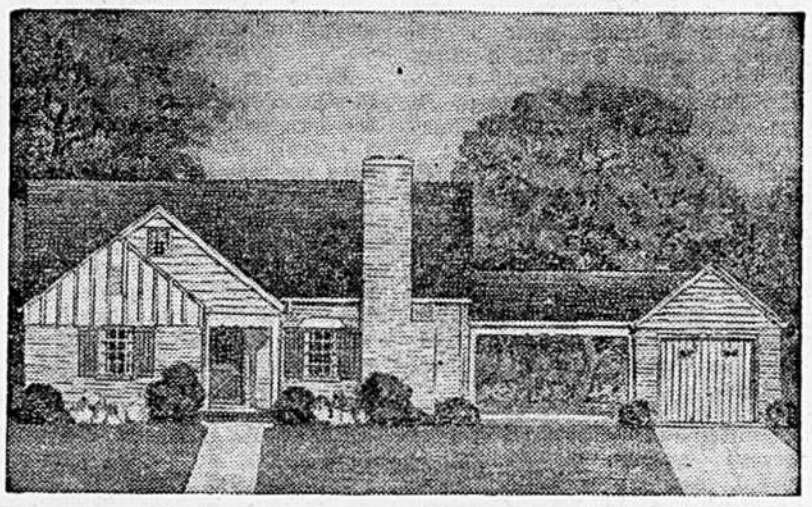
Cinq modèles différents à l'extérieur mais qui ont un même plan intérieur



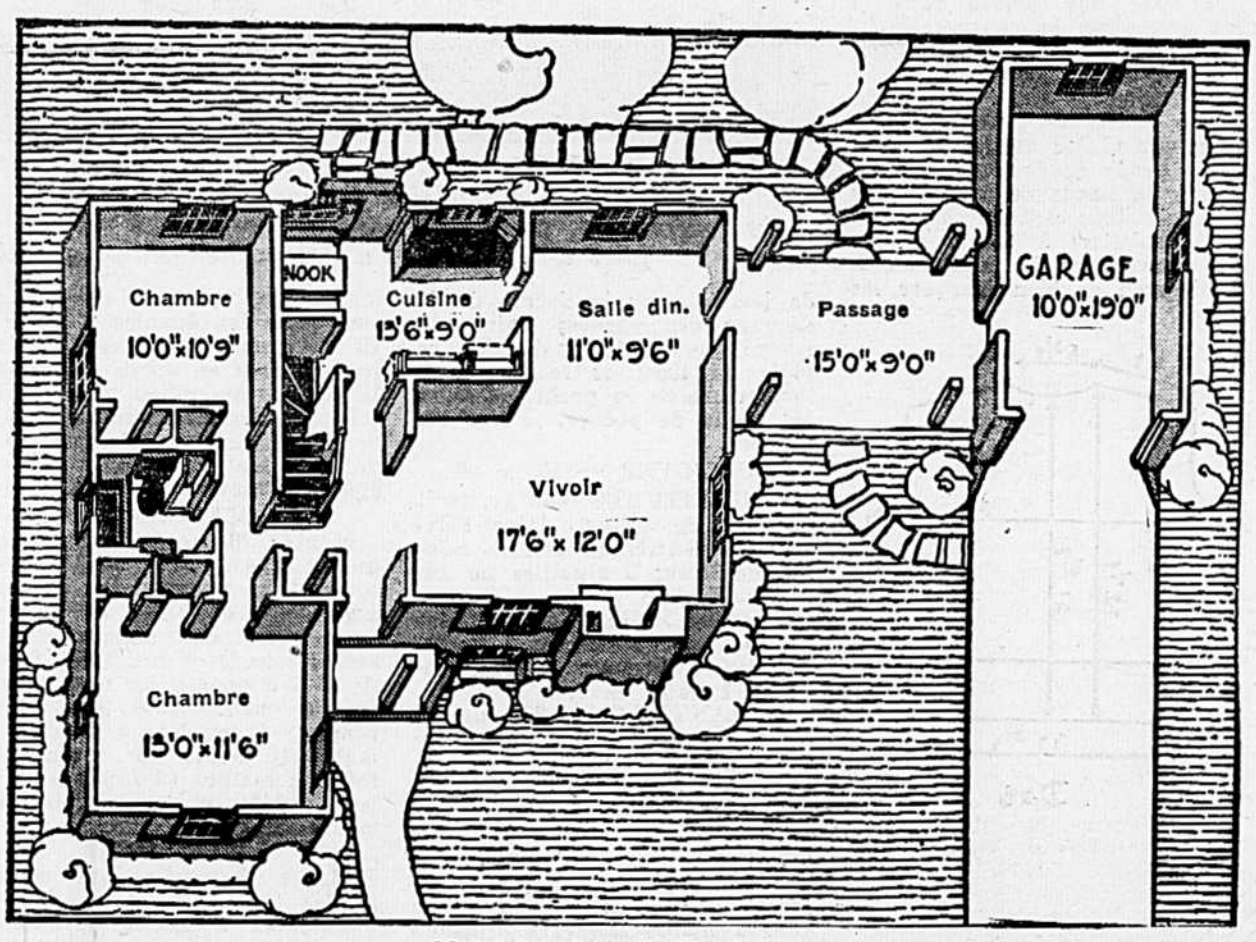
Voici, pour les jeunes mariés qui veulent que leur maison ait un style personnel, cinq extérieurs différents pour le même intérieur. Le premier plan diffère des autres en ce que ses murs sont construits partiellement en stuc et partiellement en bardeaux de bois alors que la cheminée est en briques et en pierres.



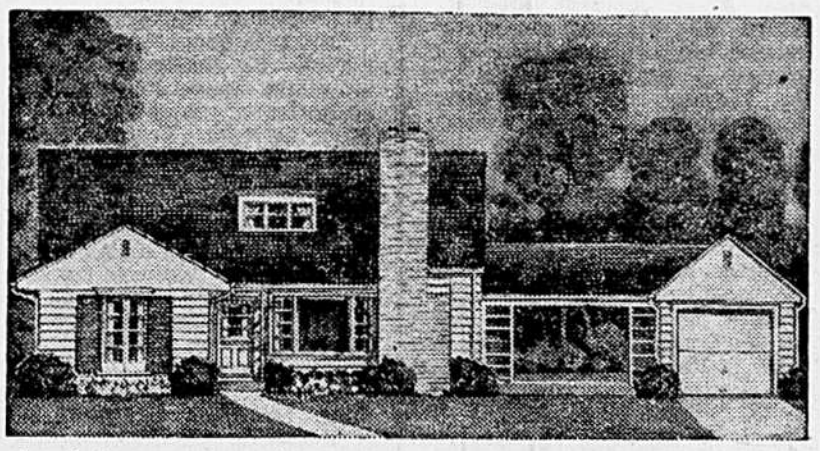
Du bois recouvre le pignon et la projecture du second modèle. Des bardeaux de bois blancs recouvrent le reste de la maison, donnant un bel effet de contraste. Les mesures de la maison donnent 19,430 pieds carrés, le passage couvert 742 pieds carrés et le garage 2,200 pieds carrés. Les plafonds sont à 8'3" sauf ceux de la cave qui sont à 7' du plancher.



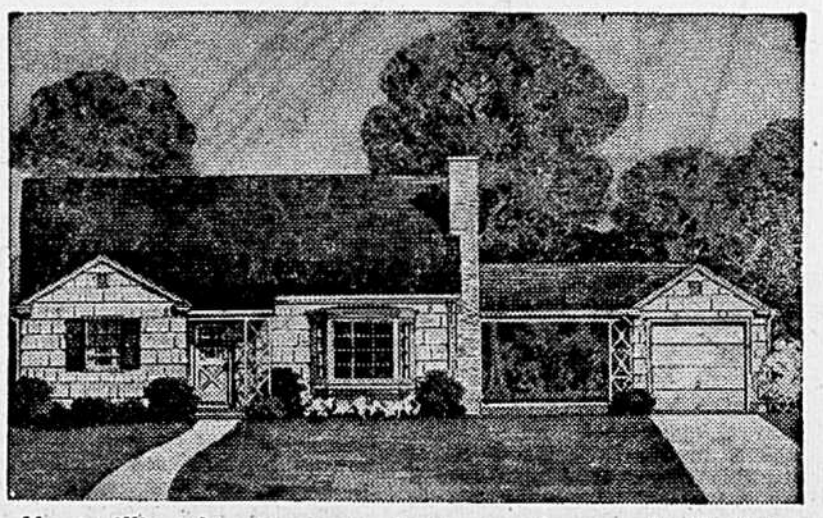
Pour ce troisième extérieur, on utilise des bardeaux enchevauchés pour les murs et des bardeaux juxtaposés pour le pignon, de façon à obtenir une surface unie à cet endroit. Pour tous renseignements concernant ce modèle, s'adresser au Département 25, "Photo-Journal", 1242, rue St-Denis, Montréal, en demandant "The Karn".



Voici le plan de l'intérieur, le même pour les cinq modèles de maisons que nous vous présentons aujourd'hui. Remarquez l'ensemble de la sallé à dîner et du vivoir en forme de L qui permettent de recevoir sans inconvénients un bon groupe d'amis et parents. La salle de bain est avantageusement située entre les deux chambres à coucher ayant chacune deux gardes-robes.



La brique rouge donne une apparence bien tranchée. Dans ce modèle, on utilise la brique pour la partie inférieure des murs et pour la cheminée, des bardeaux de bois pour la façade supérieure et du bois uni pour le deuxième étage et le pignon.



Un treillis très attrayant ajoute au charme de l'entrée de ce modèle. Le pignon est recouvert de bois uni et la façade est recouverte de bardeaux de bois à double assise.



Fillette élégante

PATRON No 4717 — Gentille petite toilette pour votre fillette qui va encore à la classe. La blouse largement croisée qui recouvre cette jolie robe de plaid lui donne un aspect tout à fait nouveau et par conséquent constitue deux toilettes au lieu d'une.

Deux larges plis plats augmentent davantage l'ampleur de cette jupe

Vous obtiendrez ce patron dans les grandeurs suivantes : 6, 8, 10, 12, 14. La grandeur 10 requiert 2 1-4 vges d'un matériel de 54 pouces de largeur.



Robe de matin

PATRONS No 4980 — Suggestion idéale pour votre robe de matin ou encore la robe de lainage dont vous rêvez depuis longtemps. Ses lignes plutôt princesses lui donnent ce cachet d'élégance, rehaussé par son encolure très avantageuse.

Vous obtiendrez ce patron sénior dans les grandeurs suivantes : 34, 36, 38, 40, 42, 44, 46, 48. La grandeur 36 requiert 3 3-4 vges d'un matériel de 39 pouces de largeur.

Vous pourrez vous procurer ce patron No 4980, en faisant parvenir 25 cents ($0.25), en bon de poste ou mandat (AUCUN CHEQUE N'EST ACCEPTE), à DEPARTEMENT 8, "Photo-Journal", 1242, rue St-Denis, Montréal, Qué. Les explications des patrons sont en anglais.

NOTE : Il est inutile de vous présenter à nos bureaux, car nous n'avons pas les patrons sur place. Ils vous parviendront par la poste.

l'avis du docteur

Le saignement de nez ne doit pas être négligé

Lorsque le saignement de nez est abondant, il peut être assez effrayant pour le patient et donner assez de mal au docteur. Heureusement la plupart des saignements de nez s'arrêtent d'eux-mêmes. Dans les cas ordinaires, un peu de patience jointe à une légère pression sur la narine suffisent à arrêter l'épanchement sanguin. Il y a cependant certains types de saignements de nez qui demandent une intervention rapide du docteur.

Les plus difficiles à arrêter sont ceux qui ont pour origine une maladie généralisée comme de l'hypertension ou de la leucémie, maladie dans laquelle il existe une trop grande proportion de globules blancs dans le sang. Des saignements de nez peuvent se produire pendant une maladie infectieuse comme une pneumonie, une fièvre typhoïde, la rougeole ou la scarlatine. Des tumeurs du nez ou des rhumes sérieux peuvent aussi provoquer des saignements de nez.

● Prédisposition

Les ouvriers exposés à certains types de produits chimiques sont sujets à des saignements de nez provoqués par l'effet des produits chimiques sur les parois internes du nez. En se mouchant trop violemment l'on peut aussi provoquer un saignement de nez, comme peut également le faire un coup sur le nez.

Mais la principale cause de cet accident est le plus souvent une écorchure faite avec l'ongle. Dans ce cas l'écoulement sanguin ne provient que d'un très petit point connu sous le nom de "région de Kiesselbach", sur la cloison médiane du nez. Ce genre de saignement est vite arrêté en exerçant une pression sur la narine ou en introduisant un coton trempé dans de l'épinéphrine ou de l'eau onygénée dans le nez.

Dans les autres cas, pour arrêter l'écoulement sanguin, il suffit de localiser le point d'où provient le sang et de recourir à l'électrocoagulation pour arrêter le saignement à sa source. On peut aussi faire un pansement remplissant le nez.

Evidemment, lorsqu'il se produit des saignements de nez répétés, il faut rechercher avec soin quelle en est la cause car le saignement de nez peut être le symptôme de quelque maladie généralisée grave.

Un "hat bar"

SOUTH-SHIELDS (Ang.). — Un marchand de chapeaux a eu une idée originale pour griser toutes ces dames sans les intoxiquer. Il pose tous ses chapeaux sur des bouteilles ... vides de whisky, de vin et de liqueurs et cette innovation attire les clientes.

Instruction syndicaliste

LONDRES. — Lors d'une récente conférence tenue à Bruxelles par la Fédération internationale des syndicats ouvriers libres, des spécialistes de 17 pays ont parlé de l'enseignement à l'échelle internationale des principes et de la pratique du syndicalisme. Le but en serait de former dans les diverses parties du monde des syndicalistes en mesure de servir le mouvement syndicaliste à pleine efficacité.



UNE MARIEE EN MARINE ET BLANC — Pour la mariée qui désire revêtir une robe courte pour le matin du grand événement, voici un charmant modèle chemisier, de mise en toute saison, et qui servira maintes fois après le jour des noces. Cette robe, en satin marine, a des manches courtes, un col châle, des petits boutons qui attachent le corsage, une jupe ample, un ceinturon en satin, et elle s'accompagne d'un joli chapeau en hermine, rehaussé d'un plumeau blanc, d'une voilette légère à picots, et d'une broche brillante. Sur l'épaule, on aime une orchidée blanche, fixée avec une broche de diamants, en forme de fer à cheval. On pourrait suggérer un bracelet et des boucles d'oreilles en diamants, ou pour être plus pratique, tous les bijoux, sauf la bague, en pierres du Rhin.

S'est-on trompé?

PARIS. — Le globe terrestre serait plus gros qu'on ne le pensait, affirme M. Krassovski, membre de l'Institut soviétique de géodésie ... Voilà qui va nous obliger à reviser toutes les superficies inscrites dans les manuels de géographie.

Editions Beauchemin

— SAISON 1950 —

La Fin des Songes

(par Robert Elie)

vient de paraître

C'EST LE PRIX DAVID

EN VENTE PARTOUT

Prix: $1.50

Voyez ce que m'a donné papa

...une petite **SINGER**

qui coud pour vrai!



seulement $13.50

Votre fillette peut facilement apprendre à coudre avec cette merveilleuse machine à coudre miniature SEWHANDY*!

Il suffit de tourner la manette pour obtenir un point de chaînette parfait!

*Marque déposée de THE SINGER MFG. CO.

Machine douce et facile à manier, vous pouvez laisser tous les enfants s'en servir en toute sécurité. Ce n'est pas un jouet, mais une véritable machine à coudre SINGER.

Achetez-lui-en une pour ses étrennes ou son anniversaire.

MAINTENANT EN VENTE À VOTRE

CERCLE DE COUTURE SINGER

3026 rue Masson — HO. 2465
928 avenue Mont-Royal est — AM. 3474
5359 avenue du Parc — DO. 7846
1201 rue Ste-Catherine est — CH. 8600
7272 rue Saint-Hubert — VI. 1645
5169 boulevard Décarie — WA. 1191
1394 rue Ste-Catherine ouest — LA. 9871
5714 rue Sherbrooke ouest — EL. 0344
4717 rue Wellington — YO. 4252
1280 rue Notre-Dame — LAchine 1034

700 rue Ste-Catherine ouest LA. 9293

P.-H.

POUR OBTENIR LE CATALOGUE GRATUIT — COUPEZ ET POSTEZ A L'ADRESSE INDIQUEE !

Veuillez m'envoyer, sans frais, le catalogue SINGER, illustrant les nouveaux madèles

Nom .....

Adresse .....

Ville ..... *Prov.* .....

Lettres et Arts

La querelle des Littérateurs et des Scripteurs va-t-elle secouer les milieux écrivains du Québec?

Par André ROCHE

A la querelle des Anciens et des Modernes, qui nous donna le vertige lorsque nous eûmes seize ans, succédera-t-il une querelle des Scripteurs et des Littérateurs?

Des indices récents semblent le prouver (articles de M. Victor Barbeau, réflexion fameuse d'un des jurés du Prix du Cercle du Livre, article de M. Gérard Pelletier, lettre de Mme Jean Despréz, affaire Eloi de Grandmont vs Société des Auteurs Dramatiques) Et si la "petite guerre amusante" (1) à laquelle se livrent les écrivains du Québec n'a pas encore, dans le temps et dans l'espace, l'ampleur de celle qui vit, il y aura bientôt trois siècles, Boileau, Racine et La Bruyère entrer en lice, elle n'en existe pas moins.

Animés par un souci d'information objective, nous avons pensé qu'il serait intéressant de publier certains éléments de "l'affaire" et, dans ce but, nous avons interrogé des écrivains de radio (Scripteurs) et des écrivains tout court (Littérateurs), sans oublier un spécialiste d'histoire littéraire.

Par parenthèse, disons que nous admettons les termes (un peu rigides) de Scripteur et de Littérateur seulement pour la commodité de l'exposé. N'oublions pas que Mme Jean Despréz écrit aussi des pièces de théâtre; que M. André Giroux écrit aussi des sketches radiophoniques; et que M. Yves Thériault est aussi un romancier et un dramaturge.

Voici les questions que nous leur avons posé :

1) Admettez-vous qu'il soit fait une distinction entre l'écrivain de radio et l'écrivain tout court?

2) Croyez-vous que la carrière littéraire soit fermée à l'écrivain radiophonique?

3) Inversement, croyez-vous que la radio soit interdite à l'écrivain de métier?

● M. Eloi de Grandmont

A la première question, l'auteur d'"Un Fils à Tuer" répond affirmativement.

—J'estime, dit-il, en parfait accord avec le Petit Larousse, que l'écrivain est d'abord et avant tout "l'auteur qui compose des livres". Donc, le terme "écrivain" s'applique mal aux personnes qui composent (si peu que ce soit) pour la radio. Pour nommer celui qui se livre à la fabrication rapide et souvent abondante de textes radiophoniques, le Petit Larousse



Eloi de Grandmont
Il se bat pour la littérature...

suggère le terme familier "écrivailleur", qui sert à désigner "un auteur fécond, mais sans talent". Ce terme est à peine excessif.. "Ecrivailler : écrire sans art, sans goût, sans soin; composer vite et mal" (Petit Larousse). Toute la radio est là!

—Croyez-vous que le Scripteur puisse faire carrière dans la littérature?

—Je vous répondrai par une question : est-ce que vous croyez que le texte de "Maman Jeanne" (je prends celui-là au hasard) supporterait la lecture?

—Troisième question : la radio est-elle interdite à l'écrivain de métier?

—Chacun peut constater le fait: les émissions les mieux payées de la radio ne sont rédigées ni par Ringuet, ni par Alain Grandbois, ni par Germaine Guèvremont, ni par Gilles Hénault, ni par Gabrielle Roy, etc., etc.

Eloi de Grandmont n'en dit pas plus. Sa position n'en est pas moins définie avec netteté. Il est dans le camp des Littérateurs.

● Mme Jean Despréz

Pour établir une espèce de dialogue, donnons maintenant la parole à Laurette Auger, auteur — sous le pseudonyme de Jean Despréz — de deux romans radiophoniques : "Jeunesse Dorée" et "Ivan l'Intrépide". Et, également, dramaturge, journaliste et comédienne.



Jean Despréz



Yves Thériault
dans le camp des Scripteurs

Pour elle, comme pour M. de Grandmont, il y a distinction entre l'auteur radiophonique et l'écrivain tout court. Mais Jean Despréz dit que c'est pour des raisons **techniques** : le premier écrit une phrase qui sera entendue, le second, une phrase qui sera lue. Le scripteur doit considérer que l'euphonie est de première importance.

—S'il peut concilier syntaxe et euphonie, tant mieux. Mais il faut alors une très grande habileté qui ne s'acquiert pas facilement.

Jean Despréz souligne toute la misère de la condition du scripteur. Il travaille sur commande, à heures fixes; il est contrôlé par le directeur du poste ou son commanditaire; il doit subir les brimades de la censure (qui coupe souvent son texte à tort et à travers) et du réalisateur du programme (qui a aussi le droit de changer mots et phrases). Les interprètes le trahissent, les copistes le déforment. Et Jean Despréz ajoute :

—Les écrivains qui publient n'ont d'autre maître qu'eux-mêmes. Ils peuvent suivre leur inspiration (et même l'attendre) et ils ne livrent leur travail que lorsqu'ils le jugent au point.

Jean Despréz, en réponse à la question no 2, déclare nettement:

—Non, la carrière littéraire n'est pas fermée à l'auteur radiophonique, à condition qu'il ne confonde jamais les deux formules qui sont bien distinctes. A condition qu'il soit capable, en écrivant un roman, par exemple, d'oublier entièrement toute sa technique radiophonique. Et ceci pour le fond et pour la forme adoptés.

C'est évident. L'auteur de "La Cathédrale..." ajoute :

—Celui qui a écrit beaucoup pour la radio risque, en préparant une oeuvre destinée à la publication, de tomber dans ce qu'on appelle généralement la facilité et le moindre effort, et qui n'en sont pas. Je dirais, moi, qu'il risque d'oublier qu'on ne se sert pas des mêmes outils pour bâtir le même sujet.

Question no 3. La radio serait-elle interdite aux écrivains?

—Bien au contraire. Et notre (souvent triste) radio y gagnerait si certains de nos vrais bons écrivains voulaient se plier aux exigences du métier de scripteur radiophonique.

Tout le problème est là, pour Jean Despréz. On ne peut entrer dans les studios, "tout de go, sans apprendre d'abord le côté "métier" de l'art radiophonique". Apparemment, elle est dans le camp des Scripteurs.

● M. André Giroux

Très catégoriquement, M. André Giroux se refuse à faire une distinction entre l'écrivain qui écrit des livres et celui qui écrit des sketches pour la radio.

—Malheureusement, ajoute-t-il, tous ne partagent pas cette opinion. Un jour, au cours d'une réunion, j'ai entendu un scripteur dire que la radio était, d'abord, et presque uniquement, une question de technique. Il a même précisé que l'art n'avait rien à voir avec les textes radiophoniques. (René Arthur et moi-même avions protesté, comme vous pouvez l'imaginer). En écoutant l'un des sketches de ce scripteur, j'ai compris qu'il appliquait à la lettre ses principes. Et c'est tragique pour la radio!

M. Giroux serait donc de ceux qui estiment que, même à la radio, ce n'est pas la technique qui doit primer, mais le talent. A notre question no 2, il répond en effet :

—C'est précisément la carrière littéraire qui devrait fournir des scripteurs radiophoniques. Mais nous constatons tous les jours que des gens "qui n'ont rien à dire" inondent le marché radiophonique de leurs... produits. Il ne faut pas conclure de tout cela que tous ceux qui sont édités ont "quelque chose à dire"!

Bien sûr. Et cette réponse s'applique également à notre troisième question. M. Giroux tient toutefois à ajouter :

—La radio contribuerait à l'enrichissement de nos lettres si, au lieu d'exiger d'un écrivain qu'il fournisse plusieurs textes par semaine pour vivre convenablement, elle ne lui demandait qu'un texte d'une demi-heure ou d'une heure tous les trois mois. Et si elle lui offrait un cachet proportionné à son travail de création.



André Giroux
le "juste" qui sauve la littérature à la radio...

Voici un Littérateur, si je ne m'abuse.

● M. Yves Thériault

Opposons-lui un Scripteur, le plus bouillant, le plus combattif : Yves Thériault.

Lui aussi est catégorique.

—Il ne saurait, clame-t-il, y avoir de distinction entre un auteur ou un autre, du moins dans la définition que l'on possède d'un écrivain. Qu'il fasse oeuvre radiophonique, romantique ou cinématographique, l'écrivain d'imagination reste un écrivain. Il doit créer. Il doit inventer une "histoire".

Mais l'écrivain de radio, d'après l'auteur du "Dompteur d'Ours", doit aussi posséder à fond la connaissance de la technique de la radio. Il s'étend longuement sur les aspects divers de cette technique (langue radiophonique originale, son, musique, etc.) et conclut :

—Pas de distinction, donc. Dans un métier et dans l'autre, il y a des pompiers, des pontifes, des sots et des propres. Autant il peut y avoir de diversité dans le talent des écrivains tout court, autant il y en a chez le scripteur. La distinction qui existe n'est pas dans l'effort de création lui-même, comparable dans l'un et l'autre métier. La seule distinction serait sur le plan technique.

A la seconde question (le Scripteur peut-il faire une carrière littéraire?), Thériault répond :

—L'écrivain radiophonique est "ostracisé" en littérature pure... Il y a une sourde jalousie envers lui... Et cette jalousie se traduit par une froideur indifférente envers ce que nous (Scripteurs) nous permettons d'oser dans le domaine de ces messieurs (Littérateurs)... Mais il y a un moyen de triompher: c'est de laisser le public juger.

Troisième question :

—La carrière radiophonique, répond Thériault, n'est pas fermée à l'écrivain. Mais pour y avoir du succès, il faut à l'écrivain une certaine dose d'humilité, denrée rare et précieuse, pour s'astreindre d'abord à apprendre le métier lui-même.

C'est la même conclusion que Jean Despréz.

● M. Jean-Charles Bonenfant

Pour terminer, donnons la parole à un critique et un historien des lettres. M. Bonenfant répond

(Suite à la page 39)

(1) Lettre inédite d'Yves Thériault à Gérard Pelletier (22 septembre 1950)

L'Institut Littéraire de Québec

présente

LE GRAND RETOUR

par

MARCEL CLEMENT

Prix populaire

$1.00

EN VENTE PARTOUT

L'INSTITUT LITTÉRAIRE DE QUÉBEC

LA PLUS VASTE ORGANISATION DU GENRE AU CANADA

35, RUE DE LA COURONNE QUÉBEC P.Q.

● FEMMES D'AUJOURD'HUI

Une fée travaille et une colonie de poupées s'établit à Montréal

Par Simone GELINAS

Jeanne Brujassou, artisane, 13, rue de la Grange-aux-Belles, Paris, 10e, la Maison des Poupées.

Non, n'écrivez pas! Toute la petite colonie est maintenant installée à Montréal, groupe étonnamment cosmopolite, composé de ménages de poupées, émigrés au Canada pour s'y fixer, et y vivre, et qui, sous la protection de Mme Brujassou, attendent d'être placés dans des familles et espèrent de bons maîtres. "D.P." au service des petites filles et des petits garçons; ces êtres charmants sont une belle expression de l'art et du goût français, transplantés en notre pays pour s'y épanouir avec une vigueur et une beauté nouvelles : couples d'Ecossais, de Normands, d'Alsaciens, de Bretons, de Hollandais, de Tyroliens; scouts, matelots, belles dames vêtues des atours du siècle dernier, ce monde de la fantaisie est prêt à faire l'assaut du coeur des petites filles et des petits garçons canadiens. Plusieurs membres de la bande ont déjà trouvé place sur les comptoirs de nos grands magasins, où ils sont venus enrichir la collection de poupées, qui depuis la guerre était trop peu variée.



(Cliché Photo-Journal)

Mme Jeanne Brujassou, au milieu de quelques-uns de ses protégés; gentils personnages vêtus des costumes de tous les pays, qui font chez elle excellent ménage.

● La naissance d'une colonie de poupées

Jeanne Brujassou, une blonde pétillante, aux yeux noirs, qui débuta dans la vie comme modiste et couturière, nous fait part de ce paradoxe : petite fille, elle n'aima jamais les poupées... aujourd'hui elle les adore. "Leur corps rigide et froid me déplaisait tellement que je refusai un jour la jolie poupée que m'offrait une amie de ma mère. "Merci madame !" prétextai-je, "j'en ai déjà une." Ce qui d'ailleurs était faux. Et c'est tout à fait par accident que les poupées sont entrées dans ma vie!" Jusqu'à la guerre l'existence avait été facile. Un ménage sans enfants, M. Brujassou exerçait son métier de typographe au Petit Parisien, Mme Brujassou ajoutait à ses revenus avec son travail de modiste. Mais du jour au lendemain, cette belle trame de sécurité fut détruite, lorsque M. Brujassou fut fait prisonnier par les Allemands, et envoyé dans un camp, où il fut détenu quatre ans. Et les chapeaux? Malheureusement il ne s'en portait plus guère en France, et de nous apprendre notre charmante amie, "c'est encore trop souvent le cas. La Française moyenne va fréquemment tête et jambes nues," et c'est tant pis pour la modiste, tant pis pour le bonnetier!

● La nécessité d'un métier nouveau

Il fallait donc changer de métier. Comme la rareté du cuir faisait rares aussi les sacs à main, Jeanne Brujassou eut l'idée de se spécialiser dans le sac de tissu qu'elle compte aussi fabriquer ce printemps à Montréal.

Or il advint que le distributeur de sa marchandise signa vers cette époque un important contrat avec le théâtre Mogador, qui remportait un retentissant succès avec la pièce Violettes Impériales. Il s'agissait d'habiller des poupées comme l'héroïne de l'oeuvre, pour les vendre à l'entr'acte. Mme Brujassou habilla ainsi des centaines de petites "Violettes Impériales"; puis un second contrat avec "la Hutte", pour un groupe important de poupées scoutistes, la convainquit de l'excellence de ce filon nouveau qu'elle a exploité avec finesse, goût et originalité.

C'est le respect du détail qui frappe dans ces petits costumes qui sont des répliques exactes des originaux. Mme Brujassou met un orgueil professionnel à l'exécution authentique des costumes règlementaires et caractérise les autres par un individualisme d'une adorable fantaisie. Et ces particularités, lorsque réduites à l'échelle d'une poupée de 10 à 12 pouces de hauteur, peuvent devenir très difficiles à réaliser : petits chapeaux de feutre ou de paille, minuscules sifflets et bas règlementaires du scout, petits souliers, garnitures cloutées du cow-boy, bonnet, manchettes et cols empesés de la garde-malade, coiffe de dentelle raidie de la Bretonne, petits sabots de bois du Normand. Ce sont ces accessoires minuscules, qui exigent le plus de recherches et de travail, nous confie Mme Brujassou, mais ce sont ces soins apportés au détail qui font toute la différence entre la poupée ordinaire et la poupée habillée à la main.

● Vers une vie nouvelle

Toutefois, ajoute Mme Brujassou, sans lui faire perdre ses qualités d'origine, cette poupée parisienne qui a choisi le Canada pour y habiter, et qui entend en faire sa vraie patrie, s'adaptera peu à peu aux aspects et au régionalisme de son nouveau pays. Déjà la famille compte dans ses rangs une skieuse parfaitement équipée pour les pistes des Laurentides, et d'autres personnages familiers dans notre vie canadienne viendront graduellement se joindre au groupe original des petits Européens.

J'ai examiné avec intérêt ces tout petits vêtements que nous avons rêvé pouvoir confectionner lorsque nous étions bambines ou fillettes : sous-vêtements de quelques pouces, exécutés avec le même soin qu'on apporte à ceux des adultes; robes garnies de dentelle, de galons fins, d'étroits rubans froncés, de minuscules boutonnières; chapeaux de paille cousus à la main, en somme de la belle couture, de la couture française, à l'échelle du bibelot. L'aiguille au service d'un petit monde chargé de la joie des enfants. Et la bonne fée blonde qui règne sur ce royaume de poupées, qui l'anime et qui dirige ses destinées, c'est Jeanne Brujassou, qui a quitté Paris pour venir exécuter son métier d'artisane dans notre métropole.



● La véritable hospitalité

La véritable hospitalité ne doit pas être ruineuse, et c'est un art que de recevoir les gens qu'on aime, sans leur donner l'impression qu'on se prive de tout pour leur être agréable.

Voici venir le temps des Fêtes, avec tout ce qu'il comporte de ce que j'appellerais des joyeux soucis. Chacun veut faire plaisir aux siens.

Mais le moyen de grever de nouvelles dépenses un budget déjà maigrelet ?

Il est évident que dans ce cas les cadeaux sont hors de question, en raison de leur cherté ; parce qu'on n'aime tout de même pas offrir de la camelote.

Alors que faire ? Réunir chez soi parents et amis, par groupes homogènes. Quoi de plus facile que de former une table de cartes pour les passionnés du Canasta ou du jeu de Coeur. Quelques sandwiches soigneusement préparés, un gâteau maison, une tasse de café ou un punch léger : et vous aurez offert une soirée agréable à huit ou dix personnes qui vous sont chères et à qui vous devez quelques politesses. Une autre fois, ce sera le tour de ceux qui préfèrent causer. Invitez-les plutôt le dimanche, de 5 à 7, car les trop longues conversations risquent de devenir oiseuses ou de dégénérer en discussions orageuses. Vous leur offrez le même menu, qui est convenable et peu onéreux. N'allez pas croire que je préconise de recevoir chichement ; au contraire, il faut y aller dans toute la mesure de ses moyens, sans toutefois la dépasser. Tout est dans la manière.

Rose-Marie

La querelle des...

(Suite de la page 38)

non à nos trois questions et il ajoute :

—L'oeuvre d'art peut s'exprimer de cent façons diverses. Nous resterons toutefois pour longtemps encore attachés aux modes traditionnels d'expression et c'est peut-être pour cela que nous sommes parfois poussés à négliger l'écrivain radiophonique. Ses oeuvres ont en outre le malheur de ne pas durer, à moins d'être imprimées. L'écrivain radiophonique court aussi le danger de ne pas toujours faire oeuvre artistique. Il peut utiliser des moyens dont les efforts sont trop faciles. Il doit frapper rapidement l'attention et simplifier la psychologie. Il prend alors des habitudes qui peuvent lui nuire dans un texte fait uniquement pour la lecture. Il peut par ailleurs acquérir comme écrivain radiophonique une certaine discipline qui n'est pas inutile. Bref, il n'y a pas de différence essentielle entre l'écrivain de radio et l'écrivain tout court. C'est une question de talent et de choix judicieux de moyens techniques d'expression. A l'écrivain intelligent de se souvenir qu'il ne faut pas écrire tout à fait de la même façon pour la radio et l'impression. Le problème est analogue à celui du romancier qui écrit pour le théâtre. Or, la littérature moderne prouve qu'un même écrivain peut fort bien utiliser avec succès les deux techniques différentes du roman et de l'oeuvre dramatique."



CALENDRIERS
Avec Photos Personnelles !

Envoyez-nous votre négatif favori et nous l'agrandirons sur des jolis calendriers 1951. Font des cadeaux utiles et très attrayants !

Prix: 55c chacun ou 3 pour $1.35
Coloriés à l'huile: 40c de plus chacun

Cartes de Noël avec photographie faite de votre négatif: $1.25 la douzaine, enveloppes comprises.

GRATIS! Avec chaque commande de 50c un coupon pouvant servir pour agrandissement colorié et encadré !

PHOTO COMMERCIALE
Dépt. "P.J." Outremont, Montréal

MAIGRISSEZ



Ayez une belle apparence. Prenez Model. Faites-en l'essai aujourd'hui même. Traitement efficace et inoffensif. Petit format de $2.50 et double format économique de $4.00.
Aux 18 pharmacies LEDUC
ou commandes postales :
1416, rue Bleury, Montréal 2, P.Q.

Neo-Mastos
Marque déposée — Canada
Onguent Hormonal

Cet excellent onguent médicamenté au "stilboestrol" est une préparation scientifique stimulant le développement du buste. Des milliers de femmes ont employé "Neo-Mastos" et ont été satisfaites. Pourquoi pas vous ?

Traitement d'un mois $2.50
(frais de poste en plus)

En vente chez votre pharmacien ou commandez directement

Laboratoire Sylphide
Casier Postal 571
Sherbrooke, P.Q.
Veuillez m'envoyer un tube de Neo-Mastos.
Nom .....
Adresse .....
Ville .....

Constipation!
Une ou deux ROBOL ce soir— effet demain matin
35¢ la boîte. 3 pour $1.00

Sa saveur même vous invite à boire
WISHING WELL ORANGE

Si vous êtes LAS TOUT LE TEMPS
Il vous faut peut-être des Dodd's
PARCE QUE—si les reins sont défectueux, l'excès d'acides et les déchets toxiques restent dans l'organisme. Des maux de dos, maux de tête et une sensation de fatigue s'ensuivent. Les Pilules Dodd's pour les Reins aident les reins à reprendre leur fonctionnement normal, vous aident à vous sentir mieux, à mieux travailler, mieux jouer. Exigez les véritables Pilules Dodd's pour les Reins, une remède favori depuis plus d'un demi-siècle. 157F
Pilules Dodd's POUR LES REINS

DONNEZ EN ETRENNES LES LIVRES D'ADRIENNE MAILLET

Un enlèvement
Roman rempli de mouvement et d'action, que les jeunes filles modernes devraient prendre au sérieux.

La vie tourmentée de Michelle Rôbal
Histoire vraie extrêmement fertile en situations extraordinaires.

Amour tenace
Finesse psychologique, intrigue prenante.

De gré ou de force
Tout en demeurant dans le domaine de la possibilité, l'auteur s'est plu à créer des situations compliquées, dont quelques-unes sont d'un réalisme et d'un pathétique achevés.

En vente dans les bonnes librairies
Prix $1.25 chacun

Le Cinéma Français

On commence à noter en France la décadence du "film noir"

Par Raymond BARKAN

Les producteurs de films réclament à cor et à cri aux scénaristes des histoires joyeuses. Le "film noir" cesserait de faire recette dans les salles. Les commanditaires de spectacles sur pellicule sont fort sensibles aux réactions du public. Et il est possible que les spectateurs commencent à se blaser de ces productions où la camera, avec une sorte d'obstination systématique, projette des flots d'encre sur la réalité.

On peut aimer beaucoup **Quai des Orfèvres** et **Manon** de Georges-Henri Clouzot, **Dédée d'Anvers, une si jolie petite Plage** ou **Manèges** d'Yves Allégret. Mais la monotonie des conventions romanesques sur lesquelles reposent ces films est parfois lassante, comme sont quelque peu irritants les partis pris dont témoignent les auteurs dans la peinture de leurs personnages. Cette abondance de prostituées, de souteneurs, d'individus aux caractères veules, ce morne pessimisme, ce cynisme agressif, cette délectation pour la morbidité pathologique qu'on relève généralement dans les films de ce genre, finissent par devenir aussi insupportables que l'optimisme béat et arbitraire dont sont saturées la plupart des comédies de style hollywoodien.



Suzy Delair telle qu'elle apparaissait dans "Quai des Orfèvres", un des moins noirs parmi les "films noirs" dont nous avons été saturés ces derniers temps.

Nous ne reprochons pas aux "films noirs" de s'appliquer à nous dévoiler essentiellement les aspects purulents de la vie, ni même de marquer quelque indulgence pour les errements et la faiblesse d'âme de leurs héros. Mais des films pèchent trop souvent par manque d'authenticité. Ils peuvent bien s'entourer d'un envoûtant halo esthétique, ils échouent à emporter l'adhésion. Les images ricanent davantage qu'elles n'émeuvent.

Certes, la littérature n'est pas moins hardie à explorer tout ce que notre humanité comporte de sordide. Le "roman noir" est aussi répandu que le "film noir". En fait de moeurs corrompues, de veulerie, d'abandon sans frein au vice, de méchanceté maladive, **Les Anges noirs**, de François Mauriac, **Vipère au poing**, d'Hervé Bazin, **Brighton Rock**, de Graham Greene ou **un Pauvre Type**, d'Erskine Caldwell, n'ont certainement rien à envier à **Manon** ou à **Manèges**. Cependant, force est de constater que les écrivains évoquent les pires turpitudes humaines avec un accent singulièrement plus persuasif que les cinéastes. Peut-être au reste n'est-ce point entièrement la faute du cinéma ! La phrase permet d'analyser plus minutieusement et plus profondément que l'image les situations et les caractères. Et elle sait conserver davantage de pudeur en indiquant plus. Pour nous imposer des univers qui ne nous font grâce d'aucune sanie, les romanciers disposent de moyens impondérables dont est dépourvue la camera, qui tient d'une vision implacablement objective sa puissance d'expression.

Si le "film noir" atteint rarement au chef-d'oeuvre, n'est-ce pas surtout parce qu'il sacrifie beaucoup plus ostensiblement à une mode que le roman noir. La sincérité du pessimisme qu'un Clouzot ou un Yves Allégret affichent dans leurs films est indéniable. Mais le producteur a des soucis infiniment plus terre-à-terre que la vérité d'un personnage ou la plausibilité d'un climat. Compte tenu de son omnipotence, comment s'étonner que scénaristes et réalisateurs acceptent de pactiser avec lui en sacrifiant à des poncifs et à des surcharges qui ont la réputation de flatter les sentiments les moins avouables du public ?

S'il est permis de reprocher au cinéma français d'avoir exagérément cultivé la noirceur à l'écran, que penser de la frénésie de Hollywood à cet égard ? C'est par centaines que sont produits les films dont les héros pataugent dans une ambiance gluante et nauséabonde. La criminologie pathologique, la sexualité, le sadisme, l'alcoolisme: tels sont les thèmes majeurs et toujours ressassés du films noir américain. Je ne prendrai que quelques titres au hasard: **Double Indemnity, Notorious, Gilda, The Maltese Falcon, Laura, Big Sleep**, etc.

Certes, ces films sont infuencés par le roman américain et ils ont indirectement une réelle valeur de témoignage sur les Etats-Unis. Certes, quelques-uns d'entre eux portent la signature de maîtres de la camera, comme Billy Wilder, Hitchcock, Fritz Lang ou Edward Dmytrick et, sur le plan esthétique, ils ont fourni d'incontestables éléments de renouvellement. Mais, sur le plan de la vérité humaine, leur apport est presque complètement négatif. Si intense que soit leur acuité psychologique, si merveilleusement souples que soient leurs procédés de découpage, il est très peu de ces histoires dont les héros gardent un relief solide dans notre mémoire.

Ne regrettons pas que la vogue du "film noir" soit en décroissance. Les films qui dominent le cinéma de ces dernières années n'ont pas ignoré les aspects les plus durs et les plus douloureux de la récente histoire du monde. Dans la **Bataille du Rail, le Diable au corps, Brève Rencontre, Païsa, le Voleur de bicyclette, l'Arc-en-Ciel, les plus Belles Années de notre vie, Monsieur Verdoux**, les images sombres et mêmes cruelles ne manquent pas. Pourtant, nul n'oserait cataloguer ces grandes oeuvres parmi les "films noirs". Les cinéastes peuvent bien exprimer toutes leurs rancoeurs à l'égard de la nature humaine et de la société. Mais la notion du film vrai doit toujours l'emporter sur celle du "film noir"!

(Tous droits réservés, Agence France Presse)



DANIELE DELORME

Danièle Delorme, la plus enviée des jeunes actrices françaises

Les circonstances extérieures jouent leur rôle dans notre destin. Sans la guerre Danièle Delorme serait peut-être devenue une pianiste de concert. Elle partait pour une carrière honorable (deuxième médaille au Conservatoire en 1939) quand l'exode obligea la jeune élève à abandonner Paris et son piano. Elle se retrouve à Cannes et se souvient qu'au lycée, elle emportait toujours les premiers prix de récitation. A défaut de musique, pourquoi pas la comédie? Son père a fréquenté le grand acteur Lugné-Poé. Danièle sait combien la carrière dramatique peut être passionnante.

A Cannes, beaucoup d'acteurs réfugiés, des jeunes que la vocation travaille, entretiennent un foyer artistique à travers le malheur des temps. Danièle Delorme auditionne devant Suzanne Desprès; elle suit des cours, rencontre des jeunes, alors aussi inconnus qu'elle et aussi pleins de volonté: Gérard Philipe, Giselle Pascal. Marc Allégret — qui a découvert tant de vedettes françaises — la remarque et lui offre un petit rôle. Mais il faudra encore plusieurs années pour que Danièle Delorme trouve enfin sa chance et puisse prouver ce qu'elle peut faire.

Pendant ces années-là, il est vrai, la jeune comédienne a un peu négligé son métier. Son père a quitté Paris pour Londres, puis New-York. Sa mère a été déportée à Ravensbruck. Danièle appartient à la Résistance et elle doit disparaître un moment, jouant, pour tout de bon cette fois, un rôle d'épicière dans un village perdu de la région

(Suite à la page 41)

ST-DENIS
A L'AFFICHE
"Les AMANTS DE VERONE"
avec ANOUK AIMÉE
SERGE REGGIANI • MARTINE CAROL
EN PROGRAMME DOUBLE avec
ARMAND BERNARD dans "BICHON"
avec SUZY CARRIER et ALERME
EN PROGRAMME DOUBLE avec
A LA SCÈNE
Les COMPAGNONS DE LA MUSIQUE DE PARIS
Avant 4 heures . . .60
Après 4 heures .. .. .80 plus taxes



LA SCALA
PAPINEAU-BEAUBIEN VI.2921
2e SEMAINE
"LE MARIAGE DE MINUIT"
Une passionnante histoire d'amour ! Avec la plus grande vedette internationale
ALIDA VALLI
En second film:
La Reine du Broadway
TECHNICOLOR
avec
Rita HAYWORTH, Gene KELLY



Alida Valli et **Massimo Serato** dans une scène du film "Le Mariage de Minuit", à l'affiche de La Scala pour une deuxième semaine.



Clark Gable et **Deborah Kerr** dans une scène de "The Hucksters", qui est à l'affiche du System. Au même programme, "The Poor Little Rich Girl", avec Shirley Temple et Alice Faye.



Tony Martin et **Yvonne De Carlo** dans une scène de "Casbah", un film d'atmosphère dont l'action se déroule dans la Casbah d'Alger, qui est à l'affiche du Champlain.



Le cinéma et les enfants anglais

Si l'on en juge par une enquête conduite récemment par le Gouvernement anglais, les enfants d'Angleterre ne se sentent aucunement attirés par l'écran. Les statisticiens qui étudiaient les projets d'avenir de 2,000 garçons et filles de 5 à 15 ans ont constaté que 5 p. 100 seulement des fillettes espèrent devenir reines de l'écran. Les garçons s'intéressent encore moins au cinéma: 2 p. 100 seulement désirent s'y consacrer.

"Dans l'ensemble, l'ambition des enfants s'est révélée d'ordre fort pratique," déclare sans ambages le rapport.

Différence de prix

Il en coûte plus cher de bâtir une hutte à Hollywood que tout un village dans un village d'Afrique L'équipe travaillant au tournage de "Tarzan's Peril" en Afrique fit construire, par les noirs, un village de trente huttes pour les besoins du film. Le tout coûta $72. Quand on revint à Hollywood pour terminer le film, on fit construire une seule hutte par les techniciens du studio et la dite cabane coûta $250 Alors pas besoin de demander pourquoi les Africains vivent souvent dans la misère!

Danièle Delorme...

(Suite de la page 40)

d'Agen. La guerre finie, la jeune fille reprend ses études théâtrales. Elle a trouvé sa voie. Plusieurs pièces lui permettent de s'affirmer, mais c'est au cinéma que le succès l'attend avec l'héroïne de Colette, cette *Gigi* dont elle fait son personnage. Elle est "Gigi", comme Odette Joyeux fut "Chiffon", une petite fille espiègle, avertie, volontaire, mais sensible, fraîche, exquise.

Et cependant, elle n'en reste pas là. Son second rôle, celui de Micheline, dans la *Cage aux filles*, la montre sous un tout autre aspect, un autre caractère. Elle supporte le poids du film et donne à l'héroïne sa pitoyable humanité. Coup sur coup, elle tourne ainsi six films, dont plusieurs sont encore inédits. Un travail harassant, car elle ne se contente pas de se laisser aller à son inspiration. Elle est exigeante envers elle-même, souvent plus que ne l'est celui qui la dirige, fouillant son personnage, l'étudiant longuement. Quand elle tourne, entre chaque "prise", elle arpente le "plateau", se réfugie dans un coin avec son personnage. Elle répète mentalement, le sourcil froncé, ou se dit à elle-même ses répliques, surveillant sa diction que l'émition ou la fièvre du jeu tend parfois à précipiter.

Elle passe du drame au vaudeville, du film réaliste au film d'époque. Son succès l'impose. Tous les producteurs la réclament. Elle va tourner trop, se gâter? Non. Après avoir présenté à Zurich, le 27 mars, *Rendez-vous avec la chance*, Danièle Delorme s'est rendue à Rome "pour se promener à son gré où bon lui semble"... Elle a refusé tout ce qu'on lui proposait, voulant oublier pour six mois le studio et sa propre gloire. De Rome, elle a gagné Le Caire d'où, avec sa belle-soeur, elle a visité les Pyramides. Une brève apparition à Paris pour changer de valise et Danièle Delorme s'est envolée pour New-York où sont demeurées ses deux soeurs.

De là, la voyageuse est revenue par la Suède, la Norvège, l'Angleterre.

Mémoire étonnante

KILSYTH, Ecosse. — Eleanor Russell, qui n'a pas encore trois ans, a récité deux poèmes, l'un de vingt-six vers et l'autre de treize, après que son père les eut récités seulement deux fois.

Une exposition Sherlock Holmes

LONDRES. — Au cours du Festival de Grande-Bretagne, il y aura une exposition consacrée particulièrement à Sherlock Holmes. Ses exploits seront commémorés par les autorités de la municipalité londonienne de St. Marylebone, lieu du mythique 221B Baker St.

Janet veut étudier

HOLLYWOOD. — A l'occasion de la nouvelle année, Janet Leigh a pris plusieurs résolutions, dont celle de s'inscrire à un collège ou à une université pour terminer ses études secondaires, à savoir trois mois, afin d'obtenir son diplôme.

Mais la grande difficulté pour Janet sera de trouver ces trois mois. Elle tourne actuellement dans une comédie musicale aux côtés de Tony Martin et plusieurs autres engagements l'attendent.

Janet n'avait pu terminer ses études parce qu'en signant son premier contrat, elle s'engageait à commencer à tourner quand le voudrait son employeur. Et le studio qui l'engagea la fit commencer immédiatement.

Un boucher au coeur tendre

LONDRES. — 50 oies et canards ont récemment "émigré" en grand style de l'Alaska à l'Ecosse, à bord de l'**Empress of Scotland.** Ces oiseaux font partie d'une collection que constitue le lieut.-col. Niall Ranking à Treshnish (Calagary) dans l'île de Mull. Ils ont voyagé en huit caisses d'un modèle particulier. C'est le boucher du bord qui les a nourris et a pris soin d'eux au cours de la traversée.

Cinémas ODÉON
FILMS PARLANT FRANÇAIS



ELECTRA
1114 STE-CATHERINE EST — CH. 9177

Beaubien — 2396, Beaubien E., CA. 7460
— A l'affiche —
"Chansons dans le vent"
Deanna DURBIN, Donald O'CONNOR
"Lettre d'une inconnue"
Joan FONTAINE
— Mardi - Mercredi —
"Tarzan and The Slave Girl"
Lex BARKER
"PLEASE BELIEVE ME"
Mark STEVENS, Deborah KERR
— Jeudi - Vendredi —
"DUCHESS OF IDAHO"
(en couleurs)
Esther WILLIAMS, Van JOHNSON
"PAID IN FULL"
Robert CUMMINGS, Lizabeth SCOTT
AUX DAMES... Lundi à Vendredi
VAISSELLE DU BARRY OR 22 carats

Crémazie — 8610, St-Denis DU. 4210
— A l'affiche —
"BONNE A TOUT FAIRE"
Maureen O'HARA, Robert YOUNG
"BOOMERANG" (en français)
Dana ANDREWS, Jane WYATT
— Mercredi - Jeudi - Vendredi —
"BIG HANGOVER"
Van JOHNSON, Elizabeth TAYLOR
"PLEASE BELIEVE ME"
Mark STEVENS, Deborah KERR
AUX DAMES... Lundi à Vendredi
VAISSELLE

Midway — St-Laurent et Ste-Catherine PL. 7623
— Lundi - Mardi —
"TOKYO JOE"
Humphrey BOGART
"RADAR SECRET SERVICE"
John HOWARD
"STRANGE GAMBLE"
Hopalong CASSIDY

Mercier — 4260 E., S.-Catherine CL. 6224
— A l'affiche —
"Les cloches de Ste-Marie"
Bing CROSBY, Ingrid BERGMAN
"SHANGHAI"
Victor MATURE, Gene TIERNEY
— Mercredi - Jeudi —
"NO MAN OF HER OWN"
Barbara STANWYCK
"KILL THE UMPIRE"
William BENDIX
— Vendredi - Samedi —
"BIG LIFT"
Montgomery CLIFT, Paul DOUGLAS
"WALKING HILLS"
Randolph SCOTT, Ella RAINES
AUX DAMES... Lundi à Samedi
VAISSELLE DU BARRY OR 22 carats

Villeray — St-Denis et Jarry DU. 5577
— A l'affiche —
"DUCHESS OF IDAHO"
(en couleurs)
Esther WILLIAMS, Van JOHNSON
"My Friend Irma Goes West"
Marie WILSON, John LUND
— Mercredi - Jeudi - Vendredi —
"BIG CAT" (en couleurs)
Lon McALLISTER-P., Ann GARNER
"FATHER IS A BACHELOR"
William HOLDEN
"SHERIFF OF WICHITAW"
Alan LANE
AUX DAMES... Lundi à Vendredi
VAISSELLE DU BARRY OR 22 carats

L'exotique
YVONNE De CARLO
avec TONY MARTIN
PETER LORRE
ET
MARTA TOREN
DANS
CASBAH
LE QUARTIER DÉFENDU d'Alger

CHAMPLAIN
1618 ST-CATHERINE E... FA. 1608

Kent — 6100 Sherbrooke O. EL. 2271
— A l'affiche —
"WOMAN OF DISTINCTION"
Rosalind RUSSELL, Ray MILLAND
"EAST SIDE WEST SIDE"
Barbara STANWYCK, Van HEFLIN

Perron — 5706, rue Hadley FI. 2333
— A l'affiche —
"KID FROM TEXAS"
(en couleurs)
Gail STORM
"LOUISA"
Ronald REAGAN
— Mardi - Mercredi —
"LE PASSAGE DU CANYON"
(en couleurs)
Dana ANDREWS, Susan HAYWARD
"ESPIONS SUR LA TAMISE"
Ray MILLAND, Marjorie REYNOLDS
— Jeudi - Vendredi —
"MOTOR PATROL"
Don CASTLE, James NIGH
"SQUARE DANCE KATY"
Phil BRITO, Vera VAGUE
"OLD FRONTIER"
Monty HALE

Verdun Palace — Wellington près Hickson TR. 1183
— A l'affiche —
"VALLEE DU JUGEMENT"
Gregory PECK, Greer CARSON
"LES AMANTS TRAQUES"
Joan FONTAINE, Burt LANCASTER
— Mercredi - Jeudi - Vendredi —
"MARK OF THE GORILLA"
Johnny WEISSMULLER
"NO SAD SONGS FOR ME"
Margaret SULLAVAN, Wendell COREY
AUX DAMES... Lundi à Samedi
VAISSELLE DU BARRY OR 22 carats



(Photo Canada Wide)

MISS QUARTIER LATIN. Les étudiants de l'université de Montréal ont élu la première "Miss" de leur histoire. Le concours ne tenait pas seulement compte de la beauté mais de toutes les qualités que doit avoir l'étudiante idéale. C'est Réjane Laberge, cinq pieds et cinq pouces, yeux noirs et cheveux noirs, étudiante en droit, qui a été élue Miss Quartier Latin, d'après le nom du journal des étudiants. Son adresse : 370, est, boulevard St-Joseph.

La plus heureuse des femmes

Deanna Durbin a fui Hollywood pour trouver la paix à Paris

PARIS. — Il y a à Paris une actrice d'Hollywood, qui, pendant les huit mois qu'elle a passés dans la capitale française, n'a jamais mis les pieds dans un bar ou une boîte de nuit, qui n'a jamais dîné chez Maxim et qui n'a pas acheté une seule robe des grands couturiers français.

Cette actrice du film américain, c'est la Canadienne Deanna Durbin, qui joue actuellement son meilleur rôle, un rôle qu'aucune autre actrice d'Hollywood n'a jamais tenté de jouer aussi sincèrement, celui d'une femme qui veut être seule et qui veut avoir la paix.

Si vous voulez trouver Deanna Durbin à Paris, ne consultez pas la liste d'invités des grands hôtels, car vous perdriez votre temps.

Depuis son arrivée à Paris, Deanna vit le plus calmement du monde dans un petit logis de trois pièces à $80 par mois, dans un faubourg tranquille de Paris. Elle s'occupe avec amour de sa petite fille Jessica, qui a maintenant quatre ans. Ses seules servantes sont la gouvernante de Jessica et une femme qui vient faire le ménage une fois chaque jour.

Deanna est venue à Paris avec son fiancé de 44 ans, le metteur en scène français, Charles David. Ils espèrent se marier à la fin de cette année ou au début de janvier dans un petit village d'Alsace, où Charles possède une coquette maison. Ce sera le troisième mariage de Deanna et le premier de Charles.

A 28 ans, Deanna est beaucoup plus grande que la jeune fille que nous avons vue dans ses premiers films, "One Hundred Men and a Girl" et "Three Smart Girls", et elle est quelque peu plus grasse que la jeune femme que nous avons vue dans ses derniers films.

Elle s'habille très simplement. Elle achète ses robes dans les grands magasins populaires et elle ne porte plus ni chapeaux ni bijoux.

On se souvient que Deanna Durbin connut la gloire à 14 ans. L'année dernière son contrat expira à Universal-International et elle ne le renouvela pas pour plusieurs raisons.

Et la plus grande de ces raisons, c'est qu'Hollywood ne voulait pas se mettre dans la tête que Deanna n'était plus une fillette. On peut dire de moi, dit-elle, que je suis une réfugiée de la conception qu'on se fait de moi dans la capitale du film américain.

"Hollywood m'a toujours vue comme une "bobby-soxer" ajoute-t-elle. "Que je me sois mariée et que j'aie eu un enfant n'a jamais changé leur attitude".

David, qui a les tempes grises, dit à son tour : "J'ai rencontré Deanna alors que je travaillais à Hollywood. J'ai compris qu'elle était complètement finie si elle ne prenait pas une grande décision. Hollywood lui ferait bientôt jouer les grand'mères, sans se rendre compte qu'elle fut femme.

Deanna ne dit pas que le cinéma ne l'intéresse pas. Elle est décidée d'attendre. Elle est riche, possédant plusieurs propriétés à Hollywood et ses parents veillent constamment sur ses intérêts.

A Paris, Deanna passe beaucoup de temps à étudier le chant. Elle prend aussi des leçons de français et elle visite la ville, qu'elle adore. "Je n'ai jamais été aussi heureuse" dit-elle, avec son plus beau sourire, le sourire d'une femme qui a trouvé la paix, loin des papotages d'Hollywood.



Deanna Durbin
Une "réfugiée"

Le ridicule tue

DETROIT. — Un voleur s'approche du guichet d'un cinéma en ordonnant à la caissière de lui remettre son argent.

—Où est votre révolver ? demanda la jeune fille.

—J'en ai un mais je ne vous le montrerai pas.

Cette réponse eut pour effet de faire rire la jeune fille aux larmes et, se voyant ridiculisé de la sorte, le voleur déguerpit.



(Photo AGIP)

ISA-SPORT — C'est dans une tenue sportive que la célèbre artiste ISA MIRANDA a quitté l'aéroport d'Orly pour un voyage aux Etats-Unis. Elle doit dès son retour en France tourner un film intitulé "24 heures de la vie d'une femme" que mettra en scène Marcel CRAVENNE. ISA MIRANDA attendant à ORLY le moment de monter en avion.

La botte de neige en Vogue !

WINTER QUEEN
CARRIAGE Boots
Un Produit de NARWIL SHOE CO LTD A Product of



- Avec fermoir éclair
- S'adaptant à toutes les hauteurs de talons et aux souliers plate-forme

$9.95 AVEC DOUBLURE EN SOIE RAYONNE

Léger supplément avec doublure en satin

Les bottes de neige "WINTER QUEEN" sont plus populaires que jamais. Fabriquées de velours anglais de première qualité, elles comportent une fourrure très fournie sur le cou-de-pied et le tour de l'encolure. Leur doublure matelassée assure une très grande chaleur aux pieds.

En vente chez les principaux marchands de chaussures et dans les magasins à rayons

BOTTES DE NEIGE "WINTER QUEEN"

UN PRODUIT DE NARWIL SHOE CO. LTD. — MONTREAL

Bédard
CHAUSSURE Exclusive
3899 est, Ontario, CH. 2866
3031 ouest, Notre-Dame, WE. 2698

Giroux & Des Lauriers LIMITÉE
BOTTIERS FASHIONNABLES POUR DAMES
• MESSIEURS • ENFANTS
6914, rue ST-HUBERT CA. 5021
1500, rue MONT-ROYALE E. AM. 3164
4029, rue ONTARIO E. AM. 9414

Que signifie Boom-Boom-Boom, la "chose" mystérieuse ?

L'histoire de la musique passe à travers une période de boom-boom-boom. Et tout cela à cause d'une chanson au titre de "The Thing", une mélodie qui a pris d'assaut les juke-boxes du Canada et des Etats-Unis.

Au cas où vous ne reconnaîtriez pas cette chanson par son titre, nous vous dirons immédiatement que c'est dans cette chanson que la grosse caisse vient dire son mot au beau milieu d'une phrase musicale. Quand arrive le moment d'entendre le boom-boom-boom, plusieurs se préparent à battre du pied mais la plupart essaient de trouver la signification de cette "chose" (The Thing) rendue encore plus mystérieuse par les coups de tambour.

Quant à Charles Grean, gérant des ventes pour les disques populaires de Victor, cette "chose" n'a rien d'une chose.

"J'ai essayé de mettre des paroles propres sur une vieille mélodie que je connaissais depuis longtemps. Nous avions l'habitude de chanter cette chanson mais les paroles dont nous nous servions n'étaient plus tellement recommandables. Cette chanson était connue sous le titre de "The Tailor's Boy".

"J'ai travaillé longtemps à écrire ces paroles et à l'endroit où nous avions l'habitude de taper du pied, je voulais mettre quelque chose de drôle mais je finis par penser que cela détruirait l'attrait de la chanson".

Grean dit qu'il a aussi changé quelques notes à la mélodie de "The Tailor's Boy", qu'il croit être d'origine irlandaise. On a ensuite confié l'enregistrement à Phil Harris, dans l'espoir qu'il en ferait un succès de vente. Ce qui n'a pas manqué.

Si la chose (The Thing) n'est rien du tout, cela n'empêche pas bien des gens de se torturer l'esprit pour lui donner un sens. Martin Block, un disc-jockey de New-York a mené une petite enquête auprès de ses auditeurs et voici quelques-unes des réponses qu'il a reçues :

De la publicité enregistrée ; une herbe ; le malheur ; un permis de mariage ; la queue du Mule-Train ; une partie de canasta ; un chapeau de femme ; une photo en couleur de ma belle-mère ; mon propriétaire ; un "falsie" ; mon patron ; un carnet de rationnement ; un petit monsieur qui n'aime pas à chanter "Good-Night Irene".

Les garde-malades d'un hôpital ont écrit que pour elles la chose est un interne de leur connaissance.

Une femme a dit que la chose devait être son mari parce qu'il y a déjà longtemps qu'elle le cherche.

C'est une leçon pour dire aux gens de se mêler de leurs affaires, écrit un autre. Un autre prétend que c'est un miroir parce que tout le monde s'y intéresse.

Pour sa part, Grean dit que pour la plupart, la "chose" est une bête puante. Mais les bêtes puantes ne sont pas d'accord. Pour Grean, la meilleur réponse est celle qui a trait au malheur.



Au fond de cette boîte se trouve la signification de la "chose" mystérieuse. Mais ne soyons pas naïf! Phil Harris (à gauche) et Henri Rene, directeur d'enregistrement, sont d'habiles publicistes qui savent émousser la curiosité des gens.



***CE N'ETAIT PAS PREVU. — FRED MacMURRAY** a eu la surprise de sa vie quand un cheval qu'il montait le jeta dans les bras de sa partenaire, IRENE DUNNE, pendant le tournage de "Never a Dull Moment" aux studios de la RKO. Evidemment cette scène n'était pas prévue mais le directeur George Marshall la trouva si drôle qu'il décida de l'inclure dans le film.*



*C'ETAIT A PREVOIR.— Evidemment quand on est jeune vedette, il faut se plier aux exigences de la publicité. C'est ce que fait avec la meilleure volonté et le plus grand succès la belle **SHELLY WINTERS** des studios U-I.*



JEAN COCTEAU et les deux vedettes féminines de son "Orphée", MARIA CASARES et MARIE DEA.

Les Français à Venise

C'est avec grande fierté que les Français sont revenus de Venise où plusieurs se sont rendus pour assister à la Biennale. A cette grande manifestation cinématographique, la France a clairement démontré qu'elle avait reconquis sa place dans le monde du cinéma, l'une des toutes premières.

C'est **"Justice est Faite"**, un film de André Cayatte et Charles Spaak, qui a mérité le Grand Prix. Le Prix International est allé à un autre film français, **"Dieu a besoin des hommes"**, de Jean Delannoy. Le prix du meilleur décor a été décerné à "La Ronde" et le prix International du court métrage à "Les Charmes de l'Existence" de Jean Grémillon.

Ces trois photos nous montrent quelques-uns des Français qui se sont rendus à Venise à l'occasion de ce grand festival du cinéma.



ANNABELLA, qui arrivait de Madrid, a retrouvé son ancien partenaire, JEAN-PIERRE AUMONT.



La charmante RENEE COSIMA bavarde avec MICHEL AUCLAIR dans le beau décor de la cité des Doges.

La chronique des DISQUES



par Pierre-Paul Lafortune

Nous avons écouté

Buddy Morrow et son orchestre — a) "Autumn Leaves". b) "Strangers". — Victor 47-3946 (B-b) ou 20-3046 (A-a).

a) Mélodie d'une excellente inspiration. L'orchestration dénote un bon goût exceptionnel. b) Bon rythme pour la danse. Composition au-dessus de la moyenne. Cependant, le chanteur ne présente pas beaucoup d'intérêt ; il est très "inégal". Enregistrement parfait.

Freddy Martin et son orchestre — a) "The Ocarina". b) "Where Do I Go From You ?". — Victor 47-3926 (B-b) ou 20-3926 (A-a).

a) Musique de danse de première qualité. Pièce légère. Mélodie très animée. b) Excellente musique de danse lente. La mélodie est passable et l'harmonisation vocale aurait pu être moins cacophonique, sans trop d'efforts. Ce disque fera le ravissement des amateurs de danses. Très bon enregistrement.

Hugo Winterhalter, son orchestre et son choeur. — a) "Once Upon-A Time Today". b) "Something To Dance About". — Victor 47-3951 (B-b) ou 20-3951 (A-a).

a) Composition banale. b) Danse rapide, mélodie animée. L'harmonisation vocale est pitoyable. Bon enregistrement.

Perry Como — a) "Marying For Love". b) "The Best Thing For You". Accompagnement par Mitchell Ayres et son orchestre. — Victor 47-3922 (B-b) ou 20-3922 (A-a).

a) Danse de vitesse moyenne. Cette composition est inférieure à la moyenne du répertoire de Perry Como ; s'il n'avait pas son nez, on se demande comment il pourrait chanter. b) Pièce sentimentale. Les paroles sont assez étranges, d'un égocentrisme un peu prétentieux. Enregistrement de qualité.

Bob Dewey et son orchestre — a) "Beloved, Be Faithful". m) "Home". Victor 47-3928 (B-b) ou 20-3928 (A-a).

a) Valse lente. Mélodie agréable et sans recherches. Orchestration remarquable. b) Cette pièce est très connue ; ce nouvel enregistrement vaut bien ceux qui ont précédé.

Doris Day — a) "If I Were A Bell". b) "I've Never Been In Love Before". Orchestre dirigé par George Sivaro. — Columbia C-1644 (A-a).

Voici deux extraits de l'opérette Guys and Dolls qui jouit actuellement d'un grand succès sur le Broadway, à New-York. "I've Never Been In Love Before" est un rythme excellent pour la danse. Les deux pièces sont très animées et Doris Day en donne une charmante interprétation. Enregistrement de qualité.

Dennis Day — a) "The Place Where I Worship". Choeur et orchestre d'Henri René. b) "And You'll Be Home". Choeur et orchestre dirigés par Charles Dant. — Victor 47-3953 (B-b) ou 20-3953 (A-a).

a) Musique de danse. Parfait mélange de la sentimentalité amoureuse et d'une religiosité facile et superficielle ; c'est la mode américaine de mettre de la religion dans l'amour et de l'amour dans la religion. Qu'en penseront les théologiens ? b) Danse de vitesse moyenne. Excellent enregistrement.

Spike Jones et ses "City Slickers". — a) "Mommy, Won't You Buy a Baby Brother" (Or Sister, For Me). b) "Rudolph the Red-Nosed Reindeer". — Victor 47-3934 (B-b) ou 20-3934 (A-a).

a) L'inimitable Spike Jones donne ici un numéro qui aura autant de succès que "My Two Front Teeth" l'année dernière. Le titre en dit déjà assez long sur les naïves et drôles équivoques de cet enfant qui demande à sa mère un petit frère ou une petite soeur, comme cadeau de Noël. Evidemment, en plus des paroles, il y a l'humour des allusions musicales; la pièce débute par le thème onctueux et exagérément lyrique de "Oh, Holy Night". b) Version très fantaisiste de cette chanson qui traite du Père Noël et de toute la légende qui l'entoure. Très bon enregistrement.

Doris Day — a) "David's Psalm". b) "The Everlasting Arms". Accompagnement par un choeur et un orchestre. — Columbia C-1641 (A-a).

a) Composition de première qualité, en ce genre. La mélodie est d'une allure assez solennelle. L'harmonisation est dans le style religieux et très soignée. b) Autre "cantique" d'autant plus agréable qu'il est dégagé de cette emphase lourde et de ce pompiérisme ridicule qui rendent banales tant d'autres compositions du genre. Ce disque attirera l'attention de tous les amateurs. Enregistrement parfait.

André Cantin, ténor — a) Sainte Marie de Fatima. b) "Sancta Maria". Accompagnement d'orchestre dirigé par Allan McIver. — Victor 57-0112 (B-b) ou 56-5210 (A-a).

a) Ce cantique de théâtre ou de salon dénote une grande supériorité de la musique sur les paroles; celles-ci se présentent sous les rimes traditionnelles et banales. Ce cantique est bien à la mode américaine (murmures de voix mixtes, au début, puis crescendo du choeur pendant les silences du soliste); d'ailleurs, c'est précisément l'adaptation d'un cantique américain. Le ténor André Cantin exécute avec une délicatesse bien nuancée la mélodie simple et onctueuse b) Ici, la tessiture de la pièce est trop élevée pour la voix du ténor qui est de toute évidence, fort mal à l'aise. La mélodie est pauvre. L'enregistrement de cette face du disque est inférieur à la première.

FOLKLORE

Joe Bouchard et son violon — a) Valse Marie-Paule. b) Reel de la Catalogne. Charles Gingras au piano. — Victor 57-0106 (B-b) ou 55-5391 (A-a).

Lone Pine et ses "Mountaineers". — a) "Prince Edward Island Is Heaven To Me". b) "When It's Appleblossom Time In Annapolis Valley". — Victor 57-5023 (B-b) ou 55-3256 (A-a).

Willie Lamothe et ses Cavaliers des Plaines — a) La samba des cow-boys. b) Aux accords des guitares. — Victor 57-0110 (B-b) ou 55-5392 (A-a).

Hank Snow et ses "Rainbow Ranch Boys". — a) "The Golden Rocket". b) "Paving The Highway With Tears". — Victor 48-0400 (B-b) ou 58-0167 (A-a).

La Famille Soucy — a) Le vendredi de la paye. b) Reel des gais lurons. — Victor 57-0108 (B-b) ou 55-5391 (A-a).

Clé d'identification

A—Disque en gomme laque ("Shellac"), c'est-à-dire un disque comme ceux qu'il y avait exclusivement sur le marché avant l'apparition du disque en vinylite.

B—Disque en vinylite (plastique) incassable.

a—78 rotations à la minute.
b—45 rotations à la minute.
c—33⅓ rotations à la minute.

Exemples: (A-a) signifie un disque en gomme laque gravé pour 78 rotations à la minute.

(B-b) signifie un disque en vinylite gravé pour 45 rotations à la minute.

(B-c) signifie un disque en vinylite gravé pour 33⅓ rotations à la minute.

Nouvelle adresse

BUREAU DE RENSEIGNEMENTS

AIDE SOCIALE Enregistrée

256a, carré St-Louis

Spécialement pour les dames et demoiselles nécessiteuses et qui n'ont aucune personne pour leur venir en aide. Ce bureau est ouvert les lundi, mardi, mercredi, jeudi, vendredi, de 1 h. 30 p.m. à 4 h. 30 p.m.

Le Père Noël découvre de l'or... à Hollywood



Faites-lui plaisir avec ces magnifiques

CADEAUX par Max Factor

dans un empaquetage doré

Ensembles de couleurs harmonisantes à chaque teint

$1.35 à $8.30



Il est facile de faire des cadeaux de Noël avec les jolis ensembles de toilette d'empaquetage doré Max Factor convenant aux blondes, brunettes, brunes et rousses.

1. LIP FAVORS... Les plus nouvelles couleurs dans un empaquetage d'ornements d'arbres de Noël, de cloches, d'étoiles...

2. GLAMOUR IN GOLD... Sa teinte appropriée de maquillage, ainsi que poudre pour la figure, rouge à joues et rouge à lèvres.

3. MY MAKE-UP SECRET... Autographiée par une étoile d'Hollywood. Poudre pour figure, rouge à joues et rouge à lèvres s'harmonisant avec son teint.

4. GOLDEN BEAUTY FUTURE... Maquillage, poudre pour figure, rouge à joues, eau de Cologne et un rouge à lèvres qui adhère parfaitement.

Elle aimera son maquillage favori présenté dans ce bel empaquetage doré

CE SONT TOUS DES CADEAUX CHARMANTS QU'ELLE AURAIT CHOISIS POUR ELLE-MÊME !



Personnifié à son teint... dans cet empaquetage spécial.

MAX FACTOR
HOLLYWOOD

EN VENTE A NOS 18 PHARMACIES

LEDUC
PHARMACIES de CONFIANCE

Commandes postales: 1416 Bleury, Montréal

Cinéma — Théâtre — Musique

Brièvetés

Radio — Télévision — Disques

Cléo de Mérode, danseuse à l'Opéra de Paris, il y a une cinquantaine d'années, a obtenu gain de cause, à Paris, contre l'écrivain Simone De Beauvoir, qui, dans son livre Le Deuxième Sexe, parlait de la belle Cléo comme d'une Hétère (Courtisane grecque d'un rang peu relevé, dit le Larousse). Cléo, qui demandait 5,000,000 de francs, a obtenu un franc en dédommagement.

* * *

Seulement 13 p.c. des garçons et 16 p.c. des fillettes de Grande-Bretagne considèrent le cinéma comme leur passe-temps favori de fin de semaine. 2 p.c. des garçons et 5 p.c. des fillettes veulent devenir des étoiles de cinéma. Les petits Anglais sont surtout attirés par les sports et surtout par le cricket...

* * *

On vient de ressortir Ecstasy de Machaty à New-York. C'est dans ce film autrichien qu'Hedy Lamarr fit ses débuts à l'écran... et à grands coups de nudité. Pour avoir l'approbation de la censure américaine, Machaty a tourné de nouvelles scènes à Hollywood. Le film s'appelle maintenant My Life.

* * *

MGM se prépare à tourner un film sur la Gendarmerie Royale du Canada, au coût de $2,000,000. Les prises de vues se feront probablement en Alberta. La vedette principale sera Robert Taylor ou Joel McCrea...

* * *

A Brantfort, Ontario, des parents se servent des cinémas comme de garderies. Ils conduisent leurs enfants, ordinairement de six à douze ans, dans des cinémas et reviennent les chercher six ou sept heures plus tard. La Children Aid Society a annoncé qu'elle poursuivrait tous les parents qui se conduiraient de la sorte.

* * *

On ferme presqu'autant de salles de cinéma à Chicago qu'on en ouvre à Montréal. Les recettes ont baissé de 30 p.c., comparativement à 1946, la meilleure année dans l'industrie cinématographique aux Etats-Unis. Les grands cinémas du centre de la ville accusent des baisses de 25 p.c. Les causes: le coût de la vie, la télévision... et la trop grande quantité de mauvais films, peut-être !

* * *

La femme toréador, Conchita Cintron, a décidé de laisser les taureaux pour un homme, le marquis de Camara, un Portugais, qu'elle épousera bientôt. Elle se retirera ensuite de l'arène. Conchita est habile à faire des passes. Que le marquis soit prudent.

* * *

En cinq jours, en jouant aux cartes, le roi Farouk d'Egypte a perdu une fortune au producer russo-américain, Gregory Ratoff... Shelley Winters envoie ses photos (en petite tenue) aux soldats américains en Corée... Pour les femmes qui voyagent en avion, Marlene Dietrich recommande un ensemble qu'elle dit très simple: un tailleur foncé, orné d'un collet de vison, une cape de vison et un chapeau en vison. Où la simplicité peut-elle mener?

* * *

Joséphine Baker prépare une tournée en Amérique... Le dramaturge français, Henry Bernstein veut convaincre la Garbo de jouer dans sa pièce sur la comédienne Rachel... Maggie "Debussy" Teyte quitte définitivement les Etats-Unis. Désormais elle habitera Londres... Lamberto Maggiorani, le père dans le "Voleur de Bicyclette", visite Moscou avec une mission culturelle italienne...

* * *

Gian-Carlo Menotti passera l'hiver à Venise où il écrira un nouvel opéra. Toscanini lui a prêté sa maison... Gabriel Geretti, 52 ans, un des trois clowns Fratellini, vient de se suicider à Paris. Il s'est jeté sous un train dans le métro. Geretti avait remplacé Paul Fratellini à la mort du célèbre clown...

* * *

Selon le nouveau contrat qu'ils viennent de signer avec leurs employeurs, les artistes de la télévision américaine ont obtenu les avantages suivants: pour cinq lignes ou plus dans un programme d'une heure (plus 22 heures de répétition) $170. Pour des numéros spéciaux: à partir de $200 pour une personne, $475 pour quatre. Pour les commentateurs sportifs: de la classe A: $200 par émission ou $550 pour sept programmes par semaine.

Toscanini au festival de Grande-Bretagne

LONDRES. — Toscanini dirigera l'orchestre au premier des brillants concerts qui ont été organisés à l'occasion du Festival de Grande-Bretagne l'année prochaine. Le programme des concerts de la Royal Festival Hall, qui a été rendu public, hier, indique également que Toscanini dirigera l'orchestre au cours de trois autres de ces concerts. Les organisateurs de ces concerts ont déjà reçu de nombreuses demandes émanant d'agences du monde entier désireuses de retenir des places pour leurs clients.



Le P'tit train du matin fait, chaque jour, la joie de nombreux auditeurs de Radio-Canada. Les improvisations de Miville Couture et de René Lecavalier viennent s'ajouter aux dialogues amusants d'Eugène Cloutier, le créateur du programme. On voit ici, de gauche à droite, Lisette Le Royer, lectrice de la recette de Jehanne Patenaude-Benoit, Miville Couture, Roger de Vaudreuil, réalisateur, et René Lecavalier.

A l'affiche cette semaine

RADIO-CANADA

LUNDI 11
7.30 Peintres de la chanson
8.00 Le choc des idées
9.00 Théâtre Lyrique Molson Fille du régiment de Donizetti
MARDI 12
7.30 Colette Delisle
8.00 Les idées en marche
8.30 Concert de la BBC Walter Goehr, chef d'orch.
10.30 Lucille Dumont, diseuse
MERCREDI 13
7.30 Peintres de la chanson
8.30 Claire Gagnier
9.00 Radio-Carabin Pierrette Alarie, sop.
10.30 Delia Calapai, pianiste
JEUDI 14
8.30 Coup de clairon Marcel L'Herbier
9.00 Théâtre Ford Jean de la Lune de Achard
10.30 Rolande Dion, sop. Marcel Lambert, pian.
VENDREDI 15
7.45 Muriel Millard, diseuse
8.00 La chanson 57
8.30 Concert populaire
9.30 Lucille Dumont, diseuse
10.30 Disciples de Massenet
SAMEDI 16
2.00 Opéra du Met Le Barbier de Séville
8.30 Soirée à Québec
9.05 Radio-hockey Rangers-Canadiens

CKVL

LUNDI 11
7.30 Chanson de l'escadron
8.00 Monsieur propose
8.30 Auto-tram
9.00 Lux Radio théâtre
10.00 My Friend Irma
MARDI 12
7.30 Guylaine Guy
8.00 Juliette Béliveau
8.30 La mine d'or
9.00 Programme d'amateurs
9.30 Photo-Polydor
9.45 Gai Paris
MERCREDI 13
7.30 Chanson de l'escadron
8.00 Zingo-Swing
8.30 Les trois cloches
9.00 Far-West
9.30 Pour passer le temps
JEUDI 14
7.30 Artiste invité
8.00 Mémoires du Dr Lambert
8.30 Max Chamitov et orch.
9.00 Le p'tit bal
10.00 Suspense
VENDREDI 15
7.30 Sports au vol
8.00 Bonne fête
8.30 Chansons et mélodies
9.00 Quelle aventure
10.00 Moment musical
SAMEDI 16
6.15 Elle et lui
7.30 Le coin du disque
7.45 Radio-Régal
8.30 Théâtre de l'humour
9.00 Montagnards laurentiens
9.30 Les succès américains

CKAC

LUNDI 11
8.00 L'épervier
8.30 Jouez double
9.00 Carnaval de la gaieté
9.30 Paris-Swing
10.15 Pour $50
MARDI 12
7.45 L'épicier du coin
8.00 Les folies du mardi soir
8.30 Le ralliement du rire
9.00 Prix d'héroïsme Dow
9.30 Course au trésor
10.15 Pour $50
MERCREDI 13
8.00 Fantôme au clavier
8.30 Etoiles de demain
9.00 Reine d'un soir
10.00 Moi j'ai dit ça
10.15 Pour $50
JEUDI 14
7.45 L'épicier du coin
8.00 Music-hall de Normand
9.00 Swing la baquaise
10.00 Moi j'ai dit ça
10.15 Pour $50
VENDREDI 15
8.00 Fantôme au clavier
8.30 Parade des amateurs
9.00 Tentez votre chance
10.00 Moi j'ai dit ça
10.15 Pour $50
SAMEDI 16
4.00 Fin de semaine
8.00 Chanteville
8.30 Noces d'argent
9.00 Tour de valse
9.30 On danse à Paris
10.00 Boléro Café

En furetant dans le rapport 1949-1950 de Radio-Canada

Chaque année, la Société Radio-Canada publie un rapport, qui nous entretient de l'activité des douze derniers mois de la Société, de ses projets d'avenir, prochain ou lointain, et de son état financier.

Ce n'est pas aussi captivant qu'une pièce de Jean Desprès, ni aussi long qu'Un Homme et son Péché, mais ça vaut la peine d'être regardé.

Comme nous ne sommes ni méchant, ni pessimiste, nous ne parlerons pas tout de suite du déficit de $243,000 qu'accuse la Société. C'est d'ailleurs loin du déficit de certaines autres sociétés gouvernementales et l'explication qu'on en donne peut être comprise même d'un expert financier.

D'abord parlons de la **classification des émissions de réseau.** La musique prend 50.0 p.c. des heures d'émission et le "parlé", 49.9 p.c. Le total des heures de diffusion par réseau (Trans-Canada, Dominion et Français) s'élève à 23,076. La musique légère accapare 5,221 heures; semi-clasique, 1,373; variétés, 1,305; classique, 1,126 etc. Le théâtre et documentaires, 3,041; nouvelles, 2,580; causeries, 2,002; l'agriculture, 1,035 etc.

Les **heures commerciales** (programmes commandités) prennent 18.6 p.c. du temps total et les émissions sans but lucratif, 81.4 p.c.

Origine des émissions de réseau: 82.9 p.c. des émissions entendues à Radio-Canada ont été produites par la Société elle-même. 2.1 p.c. proviennent de postes privées et 15 p.c. de la BBC et des réseaux américains (NBC, CBS, etc.). Au Canada, Montréal vient en tête pour les heures d'émission avec 5,849 heures; Toronto, 3,254; Winnipeg, 3,084; Vancouver, 2,477; Halifax, 1,543; St. John, 1,486; Ottawa, 467; Québec, 430; Edmonton et Sydney, 273.

Télévision: En décembre 1949, le parlement autorisa un prêt de $4,500.00 à Radio-Canada pour l'établissement d'un service de télévision à Montréal et à Toronto. Dans cette dernière ville, la télévision commencera à l'automne de 1951. A Montréal, à cause d'une dispute entre Québec et Ottawa, l'ouverture du poste de télévision pourrait être sérieusement retardée. Accordez vos flûtes, messieurs! (Cette remarque n'est pas dans le rapport de la Société).

Le personnel: Au 31 mars 1950, l'effectif permanent de la Société, y compris le service international, comptait 1,375 employés. Cela représente une augmentation de 137 au cours de l'année, à cause de l'incorporation de la Broadcasting Corporation de Terre-Neuve, la nouvelle province canadienne. Les employés de la Société jouissent d'un plan de pension et assurance-vie. Durant l'année, il y a eu cinq réclamations de décès au total de $29,-100. Cela ne comprend évidemment pas les centaines de radiophiles morts de radiomanie! (Autre remarque personnelle).

Recettes : Droits de permis : 2,177,445 droits de permis ont donné à la Société la somme de $5,481,488.26. L'Ontario a 715,290 permis et le Québec 616,200. Cela ne dit pas le nombre de postes de radio dans les foyers canadiens car il y a souvent deux ou trois postes dans un même foyer qui ne paie que pour un seul permis.

Emissions commerciales : Ces émissions ont rapporté $2,366,-400.77 à la Société.

Dépenses: La Société a dépensé $32,598.10 de plus que ses recettes, plus une provision pour dépréciation et désuétude de $211,148.87, ce qui porte le déficit total à $243,-746.97. Les programmes ont pris 51.7 p.c. des recettes; les services techniques, 20.4 p.c.; les réseaux de postes, 13.3 p.c.; l'administration, 5.1 p.c.; la télévision 0.7 p.c., etc.

Les dépenses du Service International se sont élevées à $2,660,-004.88, (un peu trop pour nos moyens, peut-être!) mais elles sont recouvrables du gouvernement canadien. Mais n'oublions pas que c'est encore Baptiste qui paye...

En un mot, la Société se porte assez bien financièrement. Son déficit n'est pas considérable, si l'on considère que seulement 18.6 p.c. de ses programmes sont vendus pour fin commerciale.

Tout ce que nous souhaitons, c'est qu'elle puisse diminuer ses dépenses, sans diminuer la qualité de ses programmes et surtout sans augmenter le permis de radio qui pèse de tout son petit poids de $2.50 sur le dos du contribuable canadien qui a peine à respirer.—P.G.

Le clochard et Mitchum

HOLLYWOOD. — Voici la dernière histoire que Robert Mitchum a racontée à Jane Rusell, pendant le tournage de "Macao", aux studios de RKO. Un soir, un clochard frappe à la porte de la maison de l'acteur et lui demande de l'ouvrage. Mitchum lui fait cadeau de deux dollars et lui dit de s'en aller. Quelques minutes plus tard, le même clochard revient et demande un verre d'eau, ce qu'on lui donne sur-le-champ. Enfin, il revient une troisième fois et regardant Mitchum dans les yeux lui demande : "Pourriez-vous me donner votre autographe ?".



Louis Jouvet et **Madeleine Robinson** dans une des scènes captivantes de "Entre onze heures et Minuit" **maintenant** en 2e semaine à l'écran du cinéma Canadien.



TOUS LES SPORTS

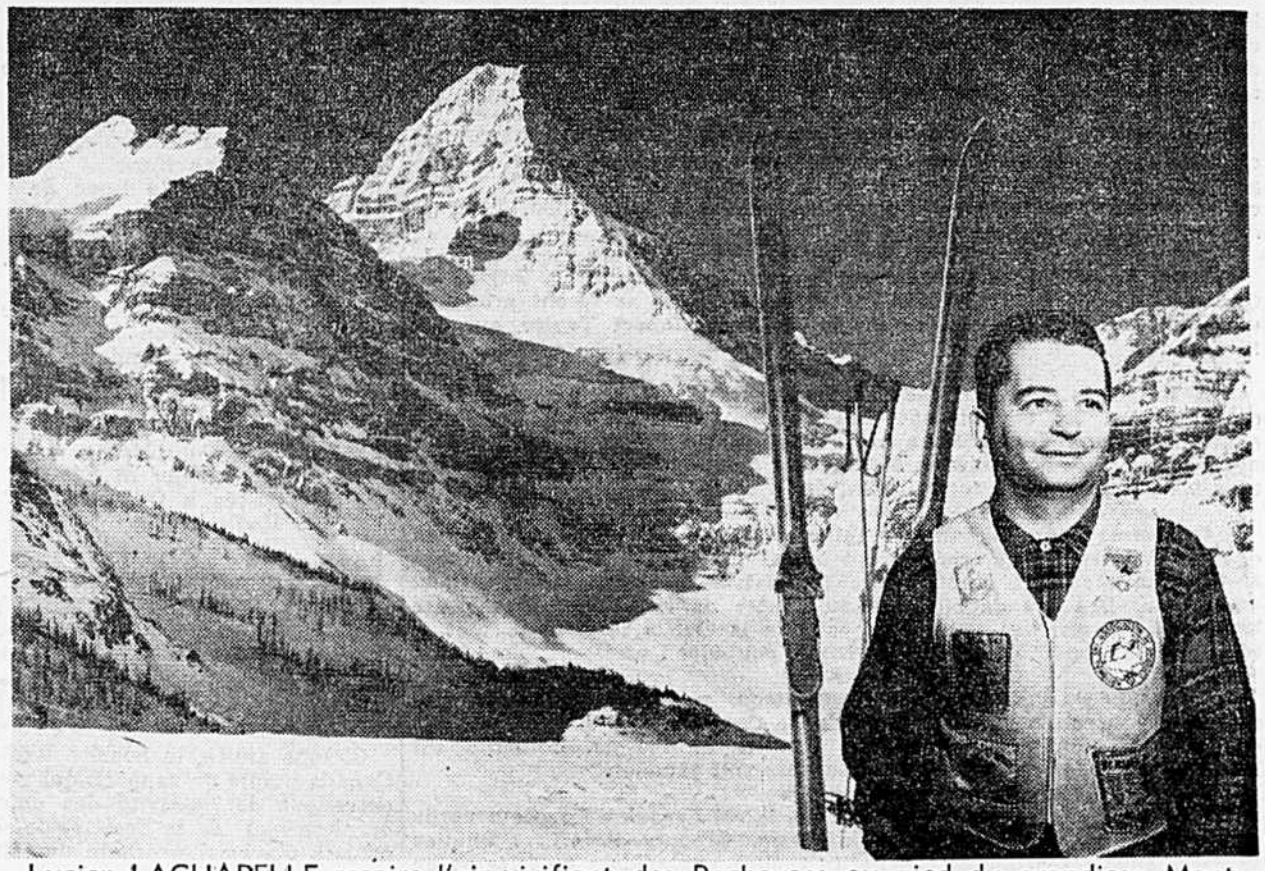
(par Maurice Desjardins)

Un séjour enchanteur

Avec Lucien dans la neige bleue de l'Alberta

Le plus fervent de nos skieurs montréalais, Lucien Lachapelle, décrit les beautés et les merveilles d'une vacance dans les environs de Banff. "Pourquoi aller en Suisse quand nous avons au Canada de tels panoramas?" demande Lachapelle, qui n'oublie pas cependant l'indiscutable charme de nos Laurentides

Nous connaissons un tas de gens qui sont des "mordus" du voyage. Il y en a qui aiment les croisières en bateau; d'autres font des tournées gastronomiques à travers l'Europe; d'autres encore pourraient vous dire où se trouvent au Canada toutes les meilleurs lacs à truites. Lucien Lachapelle, lui, parcourt le Canada et les Etats-Unis en quête de paradis pour skieurs. "Il est difficile de trouver mieux que nos Laurentides", dit-il, "car nous sommes sûrs d'y découvrir, sur un ruban d'une centaine de milles, des auberges et des pentes magnifiques à chaque village. J'aime bien quand même visiter d'autres coins pittoresques à la recherche de terrain idéal pour le ski."



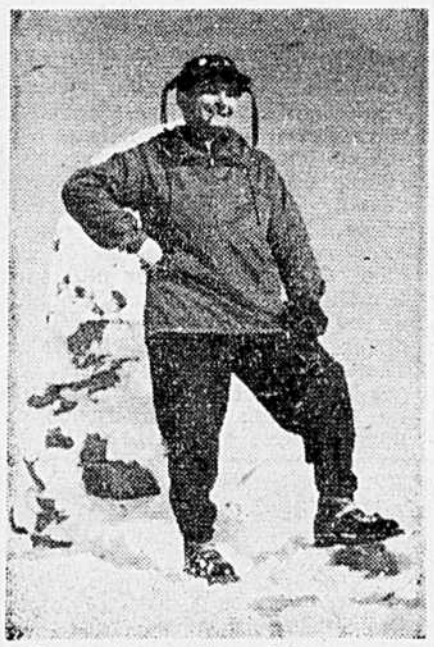
Lucien LACHAPELLE respire l'air vivifiant des Rocheuses au pied du grandiose Mont Assiniboine, surnommé à juste titre le "Matterhorn" du Canada.

Lucien, le nouveau publiciste de la section Québec de la Canadian Amateur Ski Association, fait partie du personnel technique de la Presse Canadienne à Montréal. Chaque année, à ses vacances, il place ses skis sur ses épaules et part à la recherche de "ski country". Il a ainsi visité la plupart des centres de ski au Canada et même plusieurs des Etats-Unis. Il rêve de visiter les Alpes un jour, ce Valhalla des skieurs.

Tout en préparant les plans des tournois de cet hiver et organisant les excursions du club de ski Métropole, dont il est vice-président, Lucien nous a parlé d'un voyage enchanteur qu'il fait dans l'Ouest canadien le printemps dernier.

"A quinze milles de Banff, dans l'Alberta, dit-il, j'ai trouvé au Sunshine Lodge, au pied du mont Brewster, un des coins les plus remarquables et les plus attrayants qui soient. Le matin, à huit heures, je m'éveillais pour admirer la neige qui tombait à gros flocons et je me rendais à pieds jusqu'à un chalet situé à 2,400 pieds d'altitude, sur le flanc du mont Brewster, qui en mesure 9,440. De cet observatoire on pouvait admirer la cime altière du magnifique Mont Assiniboine, appelé le Matterhorn du Canada".

"Puis c'était la descente, en file indienne, en compagnie d'une douzaine de compagnons jeunes et vieux, dans l'éclatante poussière de neige soulevée par nos skis. L'air pur, respiré à grands poumons, était incomparable".



Dans la neige bleue qui recouvre le mont Brewster, Lucien fait une courte halte pour griller une cigarette.

Lachapelle ajoute que la plupart des skieurs qui se rendent au mont Brewster pour la première fois ne peuvent s'empêcher de voir un phénomène particulier à cette région. "Même quand le ciel est gris et lourd de nuages, dit-il, la neige est bleue, d'un bleu pur qui apparaît encore plus bleu lorsqu'elle est dérangée par les skis. Cette neige bleue procure une vision inoubliable".

Puis, disant un adieu ému aux paysages blanc et bleu du mont Brewster, Lachapelle se rendit jusqu'à Vancouver, pour y découvrir une nouvelle localité intéressante: Grouse Mountain. (La Montagne du Coq de Bruyère).

Quittant le climat tiède de Vancouver et ses floraisons printanières, un petit voyage d'une trentaine de minutes transportait notre héros au sommet enneigé de Grouse Moutain, où il y découvrait un petit village enfoui sous vingt pieds de neige. "Il fallait creuser des corridors pour se rendre aux chalets" dit-il.

Après avoir inscrit dans son carnet de voyage le nom d'un autre "paradis du skieur", Lachapelle constata que le temps avait passé vite et qu'il était temps de rentrer à Montréal, ses vacances finies. Il eut cependant le temps de se rendre en chemin au lac Laryx, encore près de Banff, un petit Eden blanc situé à cinq mille pieds d'altitudes et surplombant une vallée toute blanche sillonnée par une gentille petite rivière de glace.

De retour à Montréal, Lachapelle apprit qu'il était nommé publiciste de la succursale du Québec de la C.A.S.A. Cette succursale groupe huit régions importantes: Vallée laurentienne, Vallée du St-Maurice, Ville de Québec, Vallée de la Gatineau, Bois-Francs, Cantons de l'Est, Rimouski et Saguenay. Cette importante nomination le contraignit d'abandonner le poste de directeur-gérant du fameux club Elan qui compte plus de 600 membres et pour l'expansion duquel il avait donné "580 heures de ses loisirs".

Mais cet enthousiaste du ski n'a pas refusé ces jours derniers l'invitation du sportsman Roger Hébert, qui lui demandait son aide pour organiser les excursions du nouveau club de ski Métropole. "Vous connaissez tous les bons coins" dit Hébert, et nous serions reconnaissants si vous pouviez nous les indiquer."

Lachapelle a déjà ébauché les esquisses de plusieurs voyages intéressants, qui transporteront les 200 membres du club Métropole à des pentes agréables. Ils iront par exeple à Ste-Marguerite, au Mont Tremblant, à St-Sauveur des Monts, au lac Beauport, à Valcartier, et même pousseront une pointe jusqu'à Stowe, dans le Vermont.

Tout cela, Lachapelle le fait sans rémunération, pour l'amour du ski, qu'il aime au point de lui consacrer la totalité de ses loisirs. Quand nous lui avons demandé s'il s'occupait d'autres sports, il a avoué en souriant qu'il trouvait le temps de lire les pages sportives et de suivre nos équipes de baseball et de hockey, et faire durant l'été quelques bonnes parties de "fer à cheval", mais que le ski était sa seule et unique préoccupation.

Et comme de nos jours, tout se groupe, tout se forme en associations et en sociétés, les clubs de ski de la métropole décidaient récemment de se constituer en "Association des Clubs de Ski de Montréal". Qui ont-ils nommé comme conseiller technique? Je vous le donne en mille ...

Les Breuvages
WISHING WELL
toujours bien acceuillis

TOUX DE FUMEUR?
Obtenez un SOULAGEMENT RAPIDE EN 3-PHASES!
1. Adoucissent la gorge enrouée par la fumée.
2. Calment les muqueuses irritées de la gorge.
3. Aident à éliminer le flegme.
P.S. Elles aromatisent aussi l'haleine!
Pastilles contre la toux NOIRES seulement 10¢
SMITH BROTHERS



La poussière atomique sur les grandes villes

L'horreur d'une guerre radiologique alors que les villes américaines seront recouvertes d'une mince couche de sables meurtriers est la menace qui plane actuellement.

C'est le sujet de conversation le plus secret au monde, et l'on n'en parle qu'à voix basse dans les hauts milieux de Washington. Aujourd'hui cependant, on laisse les savants en parler un peu plus librement, mais il n'y a aucune publication officielle concernant les progrès scientifiques ou les possibilités de cette arme.

Lorsqu'on mentionna pour la première fois la bombe atomique, le grand public était dans une complète ignorance. Mais on s'aperçut bientôt qu'un article pouvant être facilement obtenu avait été écrit sur le sujet, par le Dr Hans Thirring, de Vienne un professeur de physique nucléaire.

Ce même auteur vient de publier un article sur la guerre radiologique; voici quelques-uns de ses énoncés.

La guerre radiologique consiste principalement dans l'éparpillement de particules radioactives au-dessus des champs de bataille ou des grandes villes. Ces particules extrêmement fines sont invisibles et inodores. La présence de ces particules ne peut être décelée par les sens de l'homme; seuls des appareils fort complexes et élaborés permettent de les découvrir dans l'atmosphère.

Lorsque l'atome d'uranium est divisé en deux parties par l'explosion de la bombe ou par le procédé plus lent utilisé au laboratoire d'Oak-Ridge, les fragments contiennent les noyaux d'autres éléments plus légers mais également radioactifs. Environ 300 de ces éléments ont déjà été identifiés, quelques-uns d'entre eux étant très rares. Ils sont présentement considérés comme des déchets et les piles atomiques doivent en être purifiées régulièrement. Ce sont les particules de ces éléments qui seraient répandues par avion au cours d'une guerre radiologique.

Leur durée de vie varie entre quelque millionième de seconde et 1,000,000,000 d'années. Seuls ceux dont la durée de vie se situe entre 10 minutes et dix jours pourraient être utiles dans l'éventualité d'une guerre radiologique. Le professeur énumère ensuite 13 de ces éléments qui occupent le moyen terme dans la table atomique.

La quantité de radiations que l'organisme humain peut assimiler a été minutieusement calculée. On estime qu'une ville recouverte d'une couche de sable mélangé avec ces déchets atomiques deviendrait rapidement inhabitable, mais que tout danger serait disparu en l'espace d'une semaine.

Très peu d'effets nocifs se feraient sentir pendant la première journée. La population vaquerait à son labeur quotidien sans réaliser le danger qui la menacerait, mais tous mourraient en moins d'une semaine.

Seuls les sous-produits des piles atomiques seraient utilisés. Les isotopes explosifs pourraient être manufacturés pour eux-mêmes, mais ce processus serait fort peu économique et se ferait aux dépens des matériaux de base de la bombe atomique.

Cet effet pourrait être produit grâce à une couche de poussières atomique ne pesant qu'un millième d'once par verge carrée. La production mensuelle serait suffisante pour contaminer 144 milles carrés.

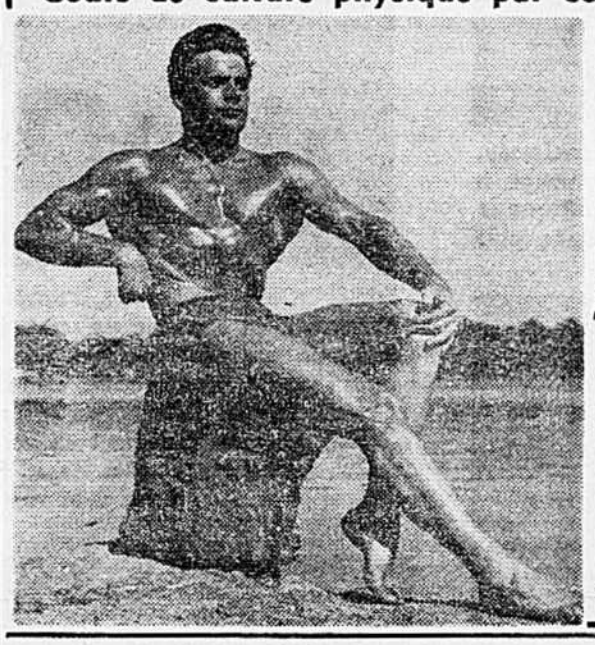
Rien n'a été révélé concernant l'isolement des isotopes radioactifs utiles ou le processus de conservation et de distribution, mais on présume que les savants en sciences atomiques y travaillent présentement.

Quant aux moyens de défense contre cette autre recette atomique pour la disparition massive des humains, personne ne semble s'en préoccuper. Faut-il en déduire que nous serons les seuls à faire montre de notre humanisme en utilisant ces armes de destruction afin de convaincre nos ennemis que nous possédons la vérité?

Course spéciale du festival

LONDRES. — Pour commémorer le Festival de Grande-Bretagne de 1951, une course spéciale aura lieu à Ascot le 21 juillet, laquelle procurera au vainqueur un prix de $60,000 et qui comportera en tout pour $75,000 de prix. Elle portera le titre de "Prix du roi George VI et de la reine Elizabeth du Festival de Grande-Bretagne", admettra les chevaux de 3 ans et plus, aura un parcours d'un mille et demi et sera ouverte aux inscriptions de plusieurs pays, y compris le Canada.

Cours de culture physique par correspondance



Voulez-vous devenir en santé, forts et musclés, écrivez sans tarder en incluant 25c pour recevoir dépliant illustré ainsi qu'un numéro spécimen de la revue "Santé et Développement Physique".

ADRESSEZ

Adrien Gagnon

C. P. 102, succursale R. Montréal

Demandez nos informations concernant les articles de culture physique, tels que: POIDS HALTERES, EXERCISEURS, et volumes sur la Culture Physique, le Jiu Jitsu, etc

Les transports aériens paient

LONDRES. — En septembre, la British Overseas Airways Corporation a réalisé des bénéfices sur toutes ses routes.

FORUM

Mardi, 12 déc., à 7.45 p.m.
LIGUE JUNIOR
TROIS-RIVIERES vs VERDUN
QUEBEC vs CANADIEN

Jeudi, 14 déc., à 8.30 p.m.
LIGUE SENIOR
CHICOUTIMI vs ROYAL

Dimanche, 17 déc., à 2.30
LIGUE SENIOR
SHAWINIGAN vs ROYAL

Dim. soir, 17 déc., à 8 h. 30
LIGUE JUNIOR
CANADIEN vs NATIONAL

★★★★★ L'ETOILE D'EXCELLENCE 1950 BRUXELLES BELGIQUE ★★★★★

"OUI" a dit BRUXELLES | **"OUI" dit MONTRÉAL**

"BRADING... c'est la bière des bières"

JUGÉE PAR DES EXPERTS IMPARTIAUX, AU CONCOURS TENU POUR les bières canadiennes à la grande exposition 1950 de Bruxelles, la Brading gagna:—

1. *"L'Etoile d'Excellence" comme étant la meilleure bière canadienne.*

2. *Un Prix Spécial comme étant* LA BIÈRE LA PLUS NOTABLE PARMI TOUTES LES INSCRIPTIONS CANADIENNES—LE SEUL PRIX SPÉCIAL ACCORDÉ AU CANADA.

BRADING'S OLD STOCK ALE — BRADING'S CAPITAL BREWERY LIMITED — EST'D 1860 OTTAWA CANADA — BRADING'S FINE ALES

Ici, chez-nous, ce jugement d'experts est confirmé par le nombre toujours croissant des adeptes de la Brading. Constatez par vous-même — soyez le juge — la prochaine fois essayez la Brading!

★★★★★★★ ★★

Évitez les heures d'affluence

en faisant vos achats de Noël

Ceux qui, chaque jour, doivent se rendre à leur travail voyagent nécessairement pendant les heures d'affluence. Vous pouvez leur aider considérablement en ne voyageant pas durant ces heures.

Veuillez donc ne pas voyager avant 9 h. 30 le matin ni entre 4 h. 30 et 6 h. 30 l'après-midi.

LA COMPAGNIE DES TRAMWAYS DE MONTRÉAL

Au nom de plus d'un million de voyageurs quotidiens

P 04-46

8 VOYEZ NOS PAGES EN COULEURS

PHOTO JOURNAL

Montréal, jeudi, 14 déc. 1950
10 cents

VOLUME XIV — No 35 | Hebdomadaire illustré et littéraire | PAGES 1 à 48



LE PÈRE NOËL N'EST PAS MORT — Ce fut toute une émotion dans un magasin de Newark, New-Jersey, lorsque les articles exposés dans la vitrine prirent feu et que le Père Noël lui-même commença à griller. Mais les pompiers intervinrent à temps et éteignirent le commencement d'incendie avant que le feu ne se propageât au reste de l'établissement. Le Père Noël s'en tira avec quelques dommages, mais il reprendra bientôt sa place dans la vitrine.



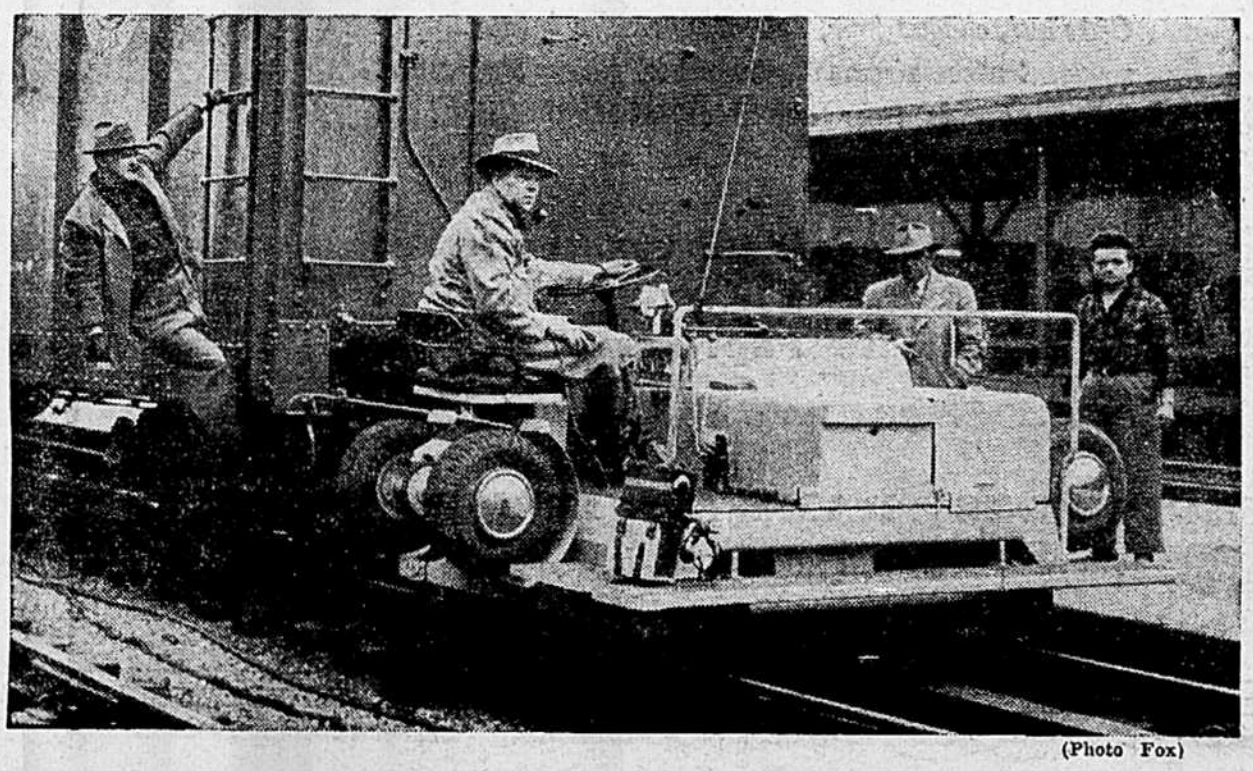
FAITH DOMERGUE serait, d'après le photographe de cinéma Nick Musuraca, un expert dans son métier, une véritable perfection au point de vue photogénique. Son visage ne présente, d'après lui, aucun angle défavorable. Cette jeune beauté de la Nouvelle-Orléans fait ses débuts dans le film "Where Danger Lives", de RKO Radio, qui met également en vedettes Robert Mitchum et Claude Rains. A part du rouge à lèvres, Faith n'utilise aucun autre cosmétique à la ville ou à l'écran.



TRISTE HIVER POUR LES CORÉENS — Des milliers de Coréens dont les maisons ont été détruites au cours de la guerre voient s'accroître leurs misères avec les rigueurs de l'hiver. Ce Coréen en haillons s'estime heureux d'avoir reçu d'un fusilier-marin américain un morceau de pain qui lui permettra de calmer un peu sa faim. La femme, à droite, doit briser la glace de la rivière Changjin pour remplir d'eau sa cruche de grès.



DÉCORATIONS ÉPHÉMÈRES — Une jeune ouvrière d'une fabrique de pétards et de décorations en papier met la dernière main à une corbeille ornée de papillotes à pétards ainsi que d'une poupée, pour les fêtes de Noël et du jour de l'An. La maison fabrique des corbeilles de fleurs, des bateaux de papier et des animaux.



(Photo Fox)

POUR REMPLACER UNE LOCOMOTIVE — Il se pourrait que l'on voie disparaître, des gares de triage, les locomotives qui remorquent les rames de wagons pour former les trains. Ce nouveau tracteur pèse 6,000 livres et est destiné à remplacer ces locomotives. Il fonctionne à l'électricité et est muni de roues à pneus escamotables, ce qui lui permet de circuler sur le sol aussi bien que sur les rails.